Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
22ème REGIMENT DE DRAGONS **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMP. LIBR. MILITAIRE UNIVERSELLE L. FOURNIER, 264, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **Décembre 2008**

Ancestramil

22ème RÉGIMENT DE DRAGONS
HISTORIQUE
GUERRE 1914-1919

AUSTERLITZ	1805	STADEN	1914
IÉNA	1806	LES TRANCHÉES.	1915-16-17
EYLAU	1807	MARQUIVILLERS	
OPORTO	1809	LE MONCHEL	1918
		ŒUILLY	
		MONTVOISIN	

" Ad perpetuam Rei memoriam »

A la Gloire des
Braves du 22ème Régiment de Dragons
Tombés au cours des années
1914, 1915, 1916, 1917 & 1918

RÉGIMENT DE SOUVRÉ	1635-1647	13ème DE CAVALERIE	1791-1803
ANJOU-CAVALERIE	1647-1660	22ème DRAGONS	1803-1814
ORLÉANS-CAVALERIE	1660-1791	22ème DRAGONS 19 SEPTEMBRE	1873

Que les combattants d'hier en soient fiers !
Que ceux de demain en soient dignes !

CITATIONS
DU
22ème RÉGIMENT DE DRAGONS

Le 22ème Régiment de Dragons a été l'objet des citations suivantes :

Ordre de la 5ème D. C. N° 14 C.

« Dans la nuit du 19 au 20 Octobre 1914 a tenu eu échec de 9 heures du soir à 8 heures du matin, devant STADEN, des attaques successives d'une nombreuse infanterie allemande, les a refoulées en certains points par des charges où la baïonnette était remplacée par la lance des Cavaliers et n'a abandonné le terrain qu'après avoir reçu l'ordre de se replier. »

Signé : Général **ALLENOTT**,

Ordre de l'Armée N° 36.
« Jeté dans la bataille le 26 Mars 1918, au moment je plus critique a rempli avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante, a résisté avec acharnement à des forces très supérieures, me cédant te 'terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied au pris de lourdes pertes. »

Signé : **PÉTAIN**

Ordre de l'Armée N° 13743/0.
« Mis pied à terre le 16 Juillet 1918, après avoir fait depuis la veille 95 kilomètres à cheval, les Escadrons du 22ème Régiment de Dragons, engagea de suite, ont fait preuve, le 18 Juillet en s'emparant de MONTVOISIN et le 19, en prenant de vive force et, au prix de lourdes pertes le village d'ŒUILLY défendu par des mitrailleuses qu'ils ont capturées, des plus brillantes qualités de vigueur physique et morale et d'une bravoure éclatante.
Ces mêmes Escadrons sous le commandement du Colonel **de SAINT-JUST***, les 18, 19 et 20 Octobre 1914, au combat de STADEMBERG, avaient rempli leur mission d'arrêt de l'ennemi avec un dévouement complet, une intelligence parfaite de la situation et un courage éclatant. Ils avaient chargé à cheval avec succès, s'emparait d'un village, ils étaient allés à l'assaut, la lance au poing à défaut de baïonnette. Ils avaient subi de grosses pertes mais tenu coûte que coûte les positions qui leur étaient confiées. »*

Signé : **PÉTAIN**

Par Ordre N° 149 « P ».
Le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre est conféré au 22ème Régiment de Dragons.

****

ORDRE DE BATAILLE

Le 22ème Régiment de Dragons forme avec le 16ème Régiment de Dragons la 3ème Brigade de Dragons. Les deux Régiments sont, en garnison à REIMS.
Pendant la guerre comme en temps de paix ils ne se quitteront pas, combattront Les mêmes combats et vivront ensemble les bons et les mauvais jours, réunis sous un même commandement et par les liens de la plus parfaite camaraderie.

Le 22ème Dragons est à REIMS depuis 1898, date à laquelle il est venu de SEDAN remplacer le 14ème. Les excellentes relations avec les habitants, les attraits de la ville, la rapidité des communications avec PARIS, faisaient de REIMS une fort agréable garnison ; tous ceux qui l'ont connue ont particulièrement compati à son martyre.

En Juillet 1914, à REIMS comme dans toute la FRANCE, on se prépare ; cependant on a du mal à croire à une guerre imminente.

A la fin du mois, toutes les mesures sont prises.
Comme le Régiment fait partie des Troupes de couverture, la mobilisation sera rapidement faite : le 26, tous les effets sont distribués ; les 27 et 28, les permissionnaires sont rappelés et les commissions de réquisition fournissent les chevaux nécessaires. Le 30, tout est prêt les fourgons chargés.

II n'y a plus qu'à attendre l'ordre de départ.
Le moral est excellent et c'est dans le plus grand calme que les dernières opérations de détail sont exécutées.

La 3ème Brigade de Dragons {16ème et 22ème) fait partie de la 5ème Division de Cavalerie, que commande le Général **BRIDOUX** et qui est formée de :

- La 3ème Brigade de Dragons (16ème et 22ème Régiments) ;
- La 1ère Brigade de Dragons (9ème et 29ème Régiments) ;
- La 5ème Brigade Légère (5ème et 15ème Chasseurs) ;
- Un Groupe de Chasseurs Cyclistes du 29ème Bataillon ;
- Un Groupe du 61ème d'Artillerie ;
- La 9ème Section du Génie Cycliste.

La Brigade est sous les ordres du Général **de LALLEMAND du MARAIS.**
Le 22ème est commandé par le Colonel **ROBILLOT**.

Capitaine Adjoint au Colonel	**PEREZ.**
Lieutenant-colonel	**de SAINT-JUST**
Médecin-major	**CHRÉTIEN**
Vétérinaire-major	**ARIEUX.**

1er Demi-régiment:

Chef d'Escadrons	**VÉZY de BEAUFORT**
Capitaine Adjoint	**De BENOIST**.

1er Escadron :

Capitaine Commandant	**VIGOUREUX**.

2ème Escadron :

Capitaine Commandant	**WALLACE.**

2ème Demi-régiment.

Chef d'Escadrons	**JOULLIÉ.**
Capitaine Adjoint	**CHABERT.**

3ème Escadron :

Capitaine Commandant	**BACONNIÈRE de SALVERTE.**

4ème Escadron :

Capitaine Commandant	**De TARRAGON**

Les Escadrons sont à l'effectif de :

5 Officiers,
16 Sous-officiers,

- **20 Brigadiers,**
- **4 Trompettes,**
- **98 Cavaliers,**
- **10 Hommes à pied ou à bicyclette,**
- **2 Fourgonniers.**

Soit

- **138 sabres,**
- **12 hommes à pied,**
- **152 chevaux.**

****



Général ROBILLOT



Général De SAINT-JUST



Lieutenant-colonel de BEAUFORT



Colonel SECRETTAND

****

HISTORIQUE
1914-1919

Pour le 22ème Régiment de Dragons, la Guerre Mondiale peut se diviser en trois grandes phases :

1° **Guerre de Mouvement**
Exploration stratégique {BELGIQUE, bataille des frontières du Nord, retraite, batailles de L'OURCQ et de La MARNE, Course à la Mer), du 31 Juillet au 28 Octobre 1914.

2° **Guerre de Tranchées**
De NIEUPORT (BELGIQUE) à DANNEMARIE (frontière SUISSE), du 28 Octobre 1914 **au 25 Mars 1918.**

3° **Guerre de Mouvement**
Ruptures du front par **LUDENDORF**, contre-**offensives FOCH, du 25 Mars au 11 Novembre 1918.**

PREMIÈRE PARTIE
DU 31 JUILLET 1914 au 28 OCTOBRE 1914

PREMIÈRE PHASE
GUERRE DE MOUVEMENT

Le 22ème Dragons gagne ses emplacements de couverture.
Le 31 Juillet 1914, le Colonel **ROBILLOT** a réuni le Régiment « *à pied* » dans une des deux carrières. Il a dit en substance :
« Cette fois, c'est la Guerre ! Haut les cœurs ! Je sais qu'on peut compter sur vous ! »
A 19 heures, le Trompette de garde sonne les Appels.
On se précipite.
Un ordre est arrivé :
« Seller. Les Troupes de couverture se tiendront prêtes à rompre. »
— Brouhaha ! Mais toujours la plus grande méthode.

A 22 heures 15, les Trompettes sonnent :
« A cheval. »
Au milieu d'une foule émue, mais enthousiaste, qui acclame le Régiment et lui souhaite un prompt et victorieuse retour, les Escadrons quittent le quartier JEANNE-d'ARC en défilant au port de la lance devant le Colonel **ROBILLOT**.

Admirablement entraîné et plein d'entrain, le Régiment accomplit sans incident la première grosse étape de 65 kilomètres qui, par RETHEL, le porte dans la zone de couverture qui lui est attribuée.
Les hommes sont équipés de neuf, les chevaux de réquisition ont été livrés.
Pas un cheval de la colonne n'est blessé au cours de cette étape.
Cela donne la mesure de la valeur et de l'instruction des Cadres et de la Troupe.

Après cette première marche de nuit, le 22ème arrive le 1er Août, vers 14 heures, à MONTIGNY-sur-VENCE où cantonnent l'État-major et le Demi-régiment de **BEAUFORT**, et à RAILLICOURT, où loge le Demi-régiment **JOULLIÉ**.
Le 2 Août, le 1er échelon rejoint.

La 5ème D. C. dont le 22ème Régiment de Dragons fait partie, est rattachée au Corps de Cavalerie (1ère, 3ème et 5ème D. C., 45ème R. I. en autobus) commandé par le Général **SORDET**.
Le Lieutenant **de BOUILLOCHE**, du Régiment, est désigné pour prendre le commandement du Peloton d'escorte de cet Officier Général.

Les 6 Régiments de notre Division sont les 16ème, 22ème, 9ème, 29èm dragons, 5ème et 15ème Chasseurs à Cheval.
La Division comprend aussi 400 Cyclistes du 29ème Bataillon de Chasseurs et trois Batteries du 61ème d'Artillerie de Campagne.

Le 3 Août, à 18 heures, la déclaration de Guerre par l'ALLEMAGNE est officielle.
Le 5, la 5ème D. C. se rassemble aux environs du DOUZY.
Le Régiment cantonne à BREVILLY.
Des avant-postes sont placés ; interdiction formelle est faite d'approcher à moins de 6 kilomètres de la frontière belge.
Le même jour arrive une nouvelle qui soulève l'enthousiasme.
La GRANDE-BRETAGNE a pris parti : elle a déclaré la Guerre à l'ALLEMAGNE le 4 Août, et le 5 lancé ses décrets de mobilisation. Son contingent va venir en FRANCE combattre à nos côtés.

ENTRÉE du CORPS de CAVALERIE en BELGIQUE
(6 Août 1914)

Le lendemain 6, le C. C. s'avance en BELGIQUE, en trois colonnes.
La 3ème Division a comme direction FAYE-les-VENEURS, la 1ère Division BALLISEUL et la 5ème Division BERTRIX.
Par MUNO, DOHAN, les HAYONS, le Régiment arrive à 18 heures à BERTRIX où cantonne l'État-major de la 5èm D. C.
Sur tout l'itinéraire, en BELGIQUE, l'enthousiasme de la population tient du délire et les cris de *« **Vive la FRANCE** »* alternent avec ceux de *« **A bas GUILLAUME** »*.
Le 22ème Dragons ne devra jamais oublier le magnifique accueil qui lui a été fait au cours de ses opérations en BELGIQUE : c'est un souvenir à entretenir pieusement.

OPÉRATIONS du CORPS de CAVALERIE
Sur la rive droite de La MEUSE

L'ALLEMAGNE a violé la neutralité de la BELGIQUE et, sans que l'attaque sur LIÈGE (premier symptôme des Grandes Opérations qui se préparent) soit venue encore révéler ses desseins, il y a lieu d'éventer les agissements de l'ennemi et de prendre sans retard le contact de ses colonnes d'invasion. Avant tout, dussent tous les chevaux du C. C. mourir à la peine, il faut suppléer à l'insuffisance de nos renseignements.
C'est la période où le C. C. va se dépenser sans compter et multiplier ses détachements de découverte.
Alors va commencer pour les Cavaliers du C.C. une période d'épreuves, de fatigues inouïes et de gigantesques randonnées dont le total kilométrique apparaît déjà comme invraisemblable à ceux qui ne les ont pas effectuées.
Dormant à, peine, dessellant et sellant à toute heure du jour et de la nuit, marchant des nuits entières, combattant le jour, soignant jalousement leurs chevaux, les Cavaliers du

22ème Dragons, ce sera un de leurs titres de gloire, ont supporté fatigues, privations, intempéries, la foi au cœur et le sourire aux lèvres.

1er DÉTACHEMENT de DÉCOUVERTE
FOURNI par le 22ème DRAGONS
(Escadron VIGOUREUX)
(6, 7, 8, et 9 Août 1914)

Le 6 Août au soir, en arrivant dans son cantonnement de BERTRIX, le 22ème Dragons reçoit l'ordre de fournir le lendemain un Escadron de découverte.
Le Colonel adopte pour la désignation des Escadrons à marcher, l'ordre normal des unités.
Le 1er Escadron (Capitaine **VIGOUREUX**) est désigné ; son Chef reçoit vers 19 heures 30 l'ordre suivant :
CORPS de CAVALERIE Au Q. G., le 6 Août, 19 heures 5ème D. C.

ORDRE DE DÉCOUVERTE

1) Des patrouilles ennemies sillonnent le pays.

Trois cents Uhlans ont traversé BASTOGNE le 6 Août. On ne signale pas la présence de forces de toutes Armes dans la région.

2) Un Escadron du 22ème Dragons (1er) partira en découverte par NEUFCHÂTEAU, NIVES-sur-BASTOGNE.
3) Reconnaissez cette direction et celle de NIVES.

Le Général Commandant le C. C. désire avoir dans la matinée dm 7 Août des renseignements

positifs ou négatifs sur tous les Groupements ennemis qui existeraient sur ces directions.

Y a-t-il en particulier des forces de toutes armes dans cette région ?
Premiers renseignements pour 7 heures au plus tard, à NEUFCHÂTEAU. Servez-vous d'Autos Belges si possibles, ou du téléphone pour activer la transmission.

4) II est vraisemblable que votre découverte sera appuyée dans la matinée du 7, par la 5ème D. C.

À la droite opère un Escadron sur MARTELANGE.
A votre gauche, la 1ère D. C. sur HOUFFIALIZE.
On peut pénétrer dans le Duché de LUXEMBOURG.

Le Général Commandant la 5ème D. C.
Signé : Général **BRIDOUX**

Le 1er Escadron part à 20 heures par BRIOUGE et NEUFCHÂTEAU, est le 7 au petit jour à BASTOGNE.
Les habitants n'ont encore vu aucun Cavalier ennemi.
Des reconnaissances poussées sur NIVES par le Sous-lieutenant **DEZAUNAY**, sur HARLANGE et HOLIANGE dans le Duché de LUXEMBOURG par le Lieutenant **du PASSAGE** monté dans une automobile belge, ne donnent que des résultats négatifs.

L'Escadron s'établit sur la crête Nord au delà de BASTOGNE et dans l'attente de la Division, reconnaît tous les cheminements y aboutissant.

Bientôt arrivent deux Belges, reconnus par le Bourgmestre de BASTOGNE, qui donnent au Capitaine Commandant les emplacements et numéros des Régiments saxons qui se

trouvent dans la région de LIMERIE-GOUVY-HOUFFALIZE, renseignements immédiatement transmis au Général Commandant la 5ème D. C. par le Maréchal des Logis chef **BRUNET**, en automobile.

Vers 11 heures, un Cycliste Belge annonce l'arrivée sur la voie ferrée de six Allemands suivant sur un wagonnet plat la pente du chemin de fer.
Peu après deux Officiers et deux hommes du 18ème Régiment d'Infanterie Saxonne et un Officier d'Uhlans (18ème Uhlans) sont faits prisonniers par le Peloton du Sous-lieutenant **DEZAUNAY** et envoyés, par auto, au Général Commandant la 5ème D. C. Ils confirment les renseignements précédemment envoyés.

Pendant ce temps, une patrouille de quatre hommes, commandée par le Maréchal des Logis **CARON** met en fuite douze Cavaliers allemands et les poursuit.
Le Brigadier **de COURSON de la VILLENEUVE** se distingue particulièrement.
A 14 heures, les Cyclistes signalent des Cavaliers allemands pieds à terre dans le bois de BIZORYT
Le Peloton **de CHAUVENET**, qui surveille la direction Nord-est, part le long de la voie ferrée ; une Infanterie invisible dans les bois tire sur les Dragons.
Le Peloton charge et s'embourbe dans un marais ; presque tout le monde tombe fusillé à bout portant.
Le Lieutenant **de CHAUVENET** est mortellement blessé, le Maréchal des Logis **MOREAU,** les Cavaliers **PERREAUX et GERIN** mettent pied à terre et s'efforcent sous une grêle de balles d'emporter leur Officier.
Mais celui-ci, ne voulant pas les exposer plus longtemps, les renvoie avec une magnifique abnégation et refuse tout secours.

Le Trompette **GORGE** parcourt bravement toute la ligne des fourrageurs en sonnant le ralliement.
Les Maréchaux des Logis **GUYOT et MILSON** rassemblent leurs hommes et les ramènent à l'Escadron. Deux Pelotons partent aussitôt à la recherche des blessés et des hommes démontés et peuvent en ramener quelques-uns.

L'Infanterie saxonne avance.
L'Escadron doit rentrer dans BASTOGNE où sont hospitalisés les blessés
Là, le Chef **BRUNET** revient avec l'ordre du Général de rejoindre la Division aux environs de MAISSIN.
L'Escadron quitte BASTOGNE laissant un Officier (Lieutenant **de CHAUVENET**) et deux Cavaliers **(RIDE** et **LEGENTILHOMME**) tués, un Brigadier et sept Cavaliers blessés et neuf chevaux tués ou grièvement blessés.

A travers les abattis d'arbres et les patrouilles de Cavalerie ennemie, le 1er Escadron se dirige sur ROCHEFORT et CINEY, revient sur ROCHEFORT et retrouve le Régiment le 9 Août à 14 heures à HAVERSIN, à 10 kilomètres Nord de ROCHEFORT.

Si les pertes sont cruelles, l'objectif a été atteint et le renseignement demandé obtenu.
La région de BASTOGNE n'est sillonnée que par de faibles éléments ennemis, mais par contre, la région LIMERIE - GOUVY - HOUFFALIZE est tenue par des Régiments saxons dont le numéro est relevé.

Le Régiment tout entier avait attendu avec une impatience passionnée les nouvelles du premier de ses Escadrons qui' allait prendre contact avec l'ennemi
II apprit avec émotion la mort glorieuse des braves du 1er Escadron, mais profita largement des renseignements généraux qu'ils avaient payé de leur sang et en conçut une mâle fierté.
Il était avéré en effet :

1) Que l'ennemi entretenait dans le pays un puissant service d'information.
2) Qu'il montrait une répugnance manifeste à tout engagement à l'arme blanche, mais qu'il fallait se méfier de ses embuscades.
3) Qu'il était nettement inférieur, quand, par surprise ou à force, d'éperons, on parvenait à le joindre au corps à corps.

Un des plus notoires résultats de la mission hardiment et intelligemment accomplie par l'Escadron **VIGOUREUX** fut donc de donner à tous les Officiers et Cavaliers du 22ème Dragons la notion très nette de cet ascendant absolu sur la Cavalerie adverse que les ardents Cavaliers de 1914 surent prendre dès le premier jour et conserver jusqu'à la fin de la campagne.

MARCHE du CORPS de CAVALERIE sur LIÈGE
(8 Août)

Cependant l'ALLEMAGNE vient d'attaquer LIÈGE où l'héroïque Général **LÉMAN** résiste vigoureusement aux sommations d'abord, aux attaques ensuite des Corps du Général **VON EMMICH**.
Le Général Commandant le C. C. décide de porter des D. C. sur LIÈGE et d'intervenir, s'il peut, dans la bataille.
Le C. C. se met en marche le 9 Août à 13 heures 30 en trois colonnes de Division.
La 5ème D. C. où figura les 22ème Dragons (moins l'Escadron **VIGOUREUX**, qui ne rejoindra que le 9) arrive par son avant-garde à 19 heures à OUFFET (17 kilomètres Sud Sud-ouest de LIÈGE).
Jusqu'à la nuit elle y stationne, au milieu des malheureux habitants de la région de LIÈGE qui fuient devant l'invasion, environnée d'agents de l'ennemi dont plusieurs sont démasqués.
Au loin on aperçoit la fumée des incendies...
« C'est, disent les uns, la bataille qui continue ! » — « Les Allemands brûlent leurs convois, disent les autres : LIÈGE est débloquée ! ».

Seuls les E. M. sont au courant de la situation.
Elle est telle que vers 22 heures ordre est donné à la 5ème D. C. de suspendre sa marche vers le Nord et de venir prendre son stationnement dans la région de ROCHEFORT.
Le Régiment arrive au milieu de la nuit (du 8 au 9) à PERLANGE où il prend quelques heures de repos.
Le 22ème venait de couvrir en une journée 110 kilomètres.

Le CORPS de CAVALERIE dans la RÉGION de ROCHEFORT.
(9 au 11 Août)

Le lendemain 9 Août, avant de se mettre en, route pour AWE (près des grottes d'HAM), cantonnement du soir, le Colonel **ROBILLOT** réunit Officiers et Gradés sur la route et

leur met la joie au cœur en leur apprenant l'efficacité de la résistance de LIÈGE et l'entrée des Troupes Françaises à MULHOUSE.
A tous, ce jour-là, l'étape parut légère.

Les Escadrons cantonnent à AWE et AUFFE.
Pendant l'appel de l'Escadron de **SALVERTE**, un Cavalier s'écrie : *« Des Uhlans ! »*
On regarde ; à une lisière de bois qui surplombe le village, deux Cavaliers sont arrêtés.
En un clin d'œil les Pelotons se disloquent, chacun court prendre sa carabine ; on se disperse dans les champs en montant vers le bois.
Les deux Cavaliers ennemis tournent bride.
Des coups de feu !...
C'est le Maréchal des Logis **BLONDY** qui tire, pendant que le Maréchal des Logis **CHARTIER**, qui a des langues, pousse en Allemand de grands cris qui peuvent se traduire par :
« Rendez-vous, on ne vous fera pas de mal. »
Les deux Cavaliers allemands avaient préféré disparaître...

Le 11 Août, la 5ème D. C. se rassemble aux environs de ROCHEFORT, pais se met en route vers le Sud. Les convois sont dirigés sur GIVET ; le 11 au soir, le 22ème Dragons cantonne à BEAURAING, où il reste le 12 et le 13 pour repartir le 14 en direction de DÎNANT.
11 est de temps en temps survolé par des avions allemands.
Le 2ème Escadron, à l'avant-garde de la D. C, par des observations lointaines à la jumelle, signale, dans la région de SORINNE, des gros de Cavalerie ennemie en marche vers l'Ouest.
C'est l'attaque de DINANT qui se monte.

L'Escadron VERNE du 16ème a été envoyé en reconnaissance vers CUSTINE et la rive droite de La MEUSE pour déterminer les positions allemandes.
Deux Officiers et cinquante-deux hommes sur cent, ne reviennent pas de cette randonnée...

Des hauteurs de FINNEVAL, sur la grand' route, le Général **BRIDOUX** et son État-major, qui ont rejoint la pointe d'avant-garde, observent longuement à la jumelle les colonnes allemandes ; le temps est si clair que, dans les avoines mûres on distingue leurs Escadrons pied à terre faisant manger leurs chevaux.

ATTAQUE de DINANT
AFFAIRE d'HULSONNIAUX

(15 Août 1914)

Dans la nuit du 14 au 15 le Régiment quitte BEAURAING (où il est rentre le 14 au soir après le contact lointain pris avec l'ennemi) et se met en route vers le Nord.
Il fait partie de l'avant-garde de la 5ème D. C. (3ème B. D. Groupe Cycliste, 1 Batterie), à qui est confiée la mission de franchir la LESSE à HULSONNÎAUX, pour tenter de prendre à revers, les assaillants de DINANT.

Le Groupe Cycliste ne parvient pas à se rendre maître du pont d'HULSONNIAUX, solidement organisé et âprement défendu : il subit des pertes.
La Section de Mitrailleuses **de BELLOMAYRE** arrive à forcer le passage de La LESSE et ne rentre que sur l'ordre du Général de Brigade.

L'Escadron **de SALVERTE**, envoyé en avant à la découverte d'un gué, a signalé un point de passage propice, mais il n'en est pas fait usage.
Le jour se lève et force est de se rendre à l'évidence : l'attaque par surprise est manquée.
L'ennemi s'est renforcé et déjà tombent quelques 77...
Les premiers obus ! ! !
C'est à HULSONNIAUX que le 22ème Dragons les reçoit.
Ils provoquent une vive curiosité... mêlée de quelque crainte ; puis les Dragons s'en amusent.
L'ordre et le calme du Régiment promettent tous les espoirs pour l'avenir.
Le 3ème échelon arrive.

PASSAGE de La MEUSE.
(15 Août)

Renonçant à son projet d'intervention à DINANT, le C. C. passe La MEUSE, le 15 Août, à HASTIERS. Le 22èm Dragons, à ANTHÉE, croise son ancien Général de Brigade, le Général **GALLET,** Commandant alors une D. I. du 1er C. A., dont l'Artillerie en pleine action tient en échec l'attaque brusquée des Allemands sur DINANT.
Le 16 au soir, le Régiment cantonne au Sud de La SAMBRE, à MESSIN, près de SAINT-GELARD.
Les dos des chevaux commencent à ne plus *« tenir »*.
Les pauvres bêtes sont toujours sellées !...

Le CORPS de CAVALERIE couvre le FRONT de la Vème ARMÉE.
***(*Exploration sur la rive gauche de La MEUSE)**

Le 17, le C. C. se porte vers le Nord. La 5ème D. C. atteint la région de GEMBLOUX après avoir passé La SAMBRE à HAM-sur-SAMBRE ; le 17 au soir, le 22ème Dragons cantonne à SAINT-MARTIN.

Il est alors demandé au Régiment un Escadron de découverte pour se porter le lendemain, par EGHEZÉE, au Nord de NAMUR, dans la région D'HANNUT, et recouper les routes d'HUY à BRUXELLES.

Le 2ème Escadron (Escadron **WALLACE**), renforcé de la reconnaissance du Lieutenant **du PASSAGE**, est désigné.
Vers 20 heures, le Commandant de l'Escadron est mandé auprès du Général **BRIDOUX** en personne.
Il reçoit de lui l'explication claire et précise de sa mission : maintenant, sur la rive gauche de La MEUSE, le C.C. reprend sa mission d'exploration : il s'agit de savoir si le développement stratégique des Armées allemandes s'étendra à l'Ouest de la rivière.

Parti de SAINT-MARTIN, l'Escadron entre en liaison à son passage vers le fort de COGNELÉE avec des éléments du 3ème Lanciers Belge, s'empare de vive force, à WASSEIGES, du pont sur la MEBAIGNE, tenu par la Cavalerie allemande en train de faire une réquisition dans le village, jette ses reconnaissances (Lieutenants **du PASSAGE, HÉRON et de MARIN**) au Nord de la rivière, les attend au pont, les récupère, envoie ses renseignements, couche le soir vers EGHEZÉE au milieu d'un Bataillon belge sorti de NAMUR, et rejoint la 5ème D. C, le 19, à 10 heures, vers GEMBLOUX.

Les reconnaissances **HÉRON** et **de MARIN** n'ont rien trouvé le 18 sur la route d'HUY à BRUXELLES dans la région d'HANNUT, mais le 19 le Lieutenant **du PASSAGE**, qui a poussé sur HUY, constate et signale tout le réseau routier tenu par des colonnes allemandes en route vers le Nord-ouest.
En outre, le détachement de découverte a signalé dans la région par lui traversée, la présence d'une nombreuse Cavalerie (dont une D. C. de la Garde) et a constaté de visu (ce dont il fut rendu compte), l'importance que l'Armée ennemie, Cavalerie comprise, attachait à une savante organisation du terrain.

La réussite du 2ème Escadron opérant dans une région tenue pur l'ennemi, obtenant les renseignements par la force, déjouant par une marche méthodique et une observation constante les embuscades, fait le plus grand honneur au 22ème Dragons.

ENGAGEMENT du CORPS de CAVALERIE, à RAMILLIES - PERVEZ
(18 Août)

Au cours de cette journée du 18, le C. C. a porté ses D. C. à l'appui de la découverte dans la région de PERVEZ - RAMILLIES - OFFUS.
Tout le monde connaît la présence dans la région d'une nombreuse Cavalerie : tout fait croire à l'imminence d'un vaste abordage.
Mais, derrière son organisation défensive, signalée par la découverte, la Cavalerie ennemie se tient à couvert.
Et tout se borne à un vif échange de coups de canon.
Réglant leur tir par avions, les Allemands arrivent à placer quelques obus heureux qui, sans causer de pertes sérieuses, sont susceptibles de mettre le désordre dans les Escadrons alors pied à terre.
Sous les obus, le Colonel **ROBILLOT**, avec un calme admirable, fait remonter son Régiment à cheval et le déplace de quelques centaines de mètres, au pas !

Le 18 au soir, le C. C. prend les cantonnements d'alerte dans la région de GEMBLOUX ; le 22ème Dragons, à WALLAIN - SAINT-PAUL.

Un journal allemand, trouvé depuis sur un prisonnier, a publié un long article relatant la rencontre de Cavaliers allemands avec la 5ème D. C. Française, aux environs de PERVEZ, proclamant, la supériorité des Cavaliers allemands et donnant la liste complète des Régiments détruits ou mis en fuite.
Calomnie pure qui étonna de la part d'un ennemi qu'on croyait encore franc et loyal.
Article de propagande mensonger comme la presse allemande en a tant à son actif ! !

Le 18 Août, le 5ème D. C. ne put joindre la Cavalerie adverse ; les patrouilles ennemies les plus audacieuses, pour éviter toute rencontre s'empressèrent de jeter leurs lances et de rentrer dans leurs lignes : le Bataillon Belge **d'EGHEZÉE** fit une belle récolte de lances ce soir-là.
Telle est la vérité.

Le CORPS de CAVALERIE intervient à GEMBLOUX
(19 Août)

Le 19, à GEMBLOUX, le C. C. met en action toute l'Artillerie de ses D.C. sur les têtes de colonnes ennemies qui sont en marche vers le Sud-ouest et leur impose un ralentissement très sensible.
Le 22ème Dragons, rejoint vers 11 heures par le 2ème Escadron rentrant de sa reconnaissance, assiste avec les autres Régiments du C.C. à l'action d'Artillerie.
Les Officiers d'Artillerie de la 5ème D. C. se déclarent enchantés de leurs tirs.
Un taube survole longuement la Division.
Le 19 au soir, la 5ème D. C. stationne au sud de GEMBLOUX.
Le 22ème Dragons à MAZY, au cantonnement-bivouac.
La nuit calme et belle est coupée par deux violentes détonations vers 22 heures : c'est le Capitaine **VIGOUREUX** qui, sur l'ordre du Colonel, fait sauter la voie ferrée entre MAZY et GEMBLOUX.

Le CORPS de CAVALERIE se PORTE à la GAUCHE de l'ARMÉE BRITANNIQUE.
(20-25 Août)

Le 20 Août, le C. C. se porte sur La SAMBRE. La 5ème D. C. la traverse à CHARLEROI, où stationnent des éléments importants du 3ème C. A.
Le 20 au soir, le 22èmr Dragons cantonne à LANDELIES.
Ce matin-là, alors qu'il ne restait qu'une voiture avec un Infirmier, un Maréchal et un Cuisinier dans le village, une grosse patrouille de Cavalerie parut ; elle fut mise en fuite par les trois employés.

Depuis le 15 Août, le C. C. qui dépendait avant directement du G. Q. G., est mis aux ordres du Général Commandant la Vème Armée.
Le Général **LANZERAC** va le faire passer à la place qui lui est prescrite, à la gauche de l'Armée Britannique dont, en traversant CHARLEROI, le 22ème Dragons a salué de ses vivats quelques détachements passant en gare.

Le C. C. prend donc la direction Ouest-Sud-ouest et entreprend ses étapes.
Le 22ème Dragons cantonne le 21 à PIÉTON, le 22 à BOUVIGNIES et SARS-la-BUSSIÈRE (on entend fort le canon dans la direction de CHARLEROI), le 23 à BACHANT, le 24 à BARSNIÈRES-en-THIÈRACHE, le 25 à WALINCOURT.

En cinq jours, le C. C. est passé de la région de NAMUR à la région de CAMBRAI.
Il est maintenant en place à la gauche de l'Armée Britannique déjà vivement pressée par les colonnes de **VON KLÜCK** : il est prêt à lui venir en aide.
Le manque de nouvelles et la marche en retraite préoccupent un peu tout le monde.

Une lettre venant du dépôt du Régiment apprend que les Maréchaux des Logis **BOULHAUT** et **PAILLET**, du 2ème Escadron, **MATHIEU-LAHAYE** et **SCHWITZ-GUÉBEL**, du 3ème, qui passaient leurs examens oraux pour l'École d'Application de Cavalerie quelques jours avant la mobilisation, sont nommés Aspirants.

Ils gardent leurs affectations aux dits Escadrons avec lesquels le 31 Juillet ils sont partis en campagne.

- Le Régiment a repassé la frontière le 23 Août. Le canon tonne sur La SAMBRE.
- De belles patrouilles ou reconnaissances avaient été faites par des Officiers du Régiment. Cette citation qui en témoigne est à retenir :

De WITASSE-THEZV (Jacques), Lieutenant. (Ordre de la Division.)
« A manœuvré avec assez d'audace et d'adresse pour séparer unie patrouille de huit Cavaliers allemands du gros de son Escadron, lui tuer un homme et lui en enlever trois sous le feu de l'Escadron, sans subir de pertes. »

Le Sous-lieutenant CHATELIN s'était, lui aussi, spécialement signalé au cours de patrouilles particulièrement hardies.
Le Régiment, est extrêmement fatigué.
Il n'est pas rare de voir des hommes dormir debout à la bride de leurs chevaux.
Le ravitaillement depuis le 21 fonctionne très mal, et on ne peut toucher aux vivres de réserve ! !

COMBATS de CRÈVECŒUR-sur-L'ESCAUT et de SERAINVILLIERS
(26 Août)

Le 25, près de CLARY, le Régiment salue au passage des Belges qui émigrent par voie ferrée.
Quelle détresse sur tous ces visages !
Le 26 Août, le C. C. se porte sur L'ESCAUT ; la 5ème D. C. a comme direction CRÈVECŒUR-sur-L'ESCAUT ; les autres D. C. sont à sa gauche.
Il s'agit d'aider la gauche britannique (2ème D. C.) à se dégager de l'étreinte des Allemands.
Le C. C. y parviendra en engageant vigoureusement toute son Artillerie contre les colonnes ennemies dont d'importants éléments sont obligés de stopper et de faire face.

Le 3ème B. D. (16ème et 22ème Dragons) essaya même, après le passage du fleuve à CRÈVECŒUR, de jeter des Escadrons pied à terre.
Au 22ème Dragons, le Commandant **VEZY de BEAUFORT**, dont la bravoure est déjà légendaire, porte son Demi-régiment (1er et 2ème Escadrons) sur SERAINVILLIERS, mais à peine a-t-on posé le pied à terre qu'il faut remonter à cheval à 800 mètres du village, sous le feu d'un Bataillon de flanc-garde ennemi qui l'occupe déjà.

Le Lieutenant **de BELLOMAYRE**, Commandant la Section de Mitrailleuses, est grièvement blessé.
Au 2ème Escadron, le dragon **FEDHERBE,** ordonnance du Capitaine, a la poitrine traversée de part en part, et trouve la force de remonter à cheval et de suivre le mouvement.

Le Lieutenant **du PASSAGE,** du 1er Escadron, avait été envoyé, dès le début de la journée, en liaison auprès du Général Commandant le 2ème C. A. W.
Il rejoignit le soir même, mais ce ne fut que beaucoup plus tard que l'on apprit au 22ème Dragons, combien, pour la gauche britannique, l'intervention du Corps **SORDET** avait été opportune.
Le dispositif allemand avait été rompu.

L'Armée Britannique, sauvée, en témoigna plus tard officiellement sa reconnaissance à la Cavalerie Française.

Au cours de cette journée du 26, deux superbes reconnaissances avaient été effectuées par le Lieutenant **du PLESSIS de GRENÉDAN** et le Sous-lieutenant **DEZAUNAY.**
Une très belle marche en fourrageurs sur une crête dominant SERAINVILLIERS fut effectuée par un peloton commandé par 1'Adjudant-chef **HENRY** afin de déterminer l'amplitude d'un mouvement de l'ennemi.
Le Brigadier **de COURSON** se distingua à nouveau au cours de cette reconnaissance et eut son cheval grièvement blessé sous lui.
Le 26 au soir, le 22èm Dragons cantonne à EPEBY.

COMBAT d'EPEHY
(27 Août)

Le 27 Août, le 22ème Dragons est en contact étroit avec l'Armée Britannique qui continue sa retraite vers le Sud, toujours pressée par les avant-gardes ennemies.
Le Colonel **ROBILLOT** disposant du 22ème Dragons, du Groupe Cycliste de la 5ème D. C, des S. M. des 3ème et 5ème Brigades et de l'Artillerie de la 5ème D. C, s'accroche à EPEHY.
Malheureusement il pleut à verse.
L'Artillerie (malgré les renseignements des reconnaissances et l'avis des meilleurs observateurs de la D. C.) hésite à ouvrir le feu sur l'Infanterie ennemie par crainte de méprise.
Bientôt elle est retirée de la ferme MALASOISE, et seuls restent au combat les Chasseurs Cyclistes et le 22ème Dragons, dont un Escadron, avec le Commandant **de BEAUFORT**, tient la station, un autre le cimetière.
Une vive fusillade s'engage entre les défenseurs d'EPEBY, bien dissimulés, et les Sections allemandes, déployées et couchées, mais en rase campagne.

L'ennemi renonce vite à aborder le village de front, mais le tourne par le Nord, débordant notre gauche. Déjà les ennemis sont dans le village.
Le 2ème Escadron, homme par homme, leur échappe en traversant une maison pendant que le Lieutenant **HÉRON** fait le coup de feu.
Les Cavaliers sont superbes de sang-froid.
Un des Pelotons des chevaux de main de cet Escadron faillit rester aux mains de l'ennemi.
L'Adjudant **BOUSQUET** alla le chercher au péril de sa vie et le ramena au galop, en goum, sous les balles, avec les quatre garde-chevaux.

Le Brigadier **CROCHU**, qui devait plus tard s'illustrer aux Zouaves, y gagner, à 23 ans, les galons de Capitaine, la Croix de la Légion d'Honneur et une dizaine de citations, reçut à ce combat sa première blessure et refusa de se laisser évacuer.

Les Allemands mettent sauvagement le feu au village d'EPEBY.
Le 28 Août, l'Escadron **de SALVERLE** est envoyé en découverte.
Le Maréchal des Logis **de POLIGNAC** et le Cavalier **MALATRAIT**, volontaires pour cette mission, partent en reconnaissance.
Ils ne devaient pas en revenir : trompés par le brouillard, ils abordent des Allemands croyant s'adresser à des Anglais et sont faits prisonniers.

Ce Sous-officier avait déjà, en plusieurs circonstances, fait preuve de courage et d'énergie, comme en témoigne la citation suivante que la veille il avait méritée :

Maréchal des Logis De POULINAC (Maxence). (Ordre du Régiment.)
« Superbe attitude le 27 tout lors du combat mené à EPEHY contre l'Infanterie allemande. ».

Le Maréchal des Logis BLONDY tombe au milieu d'un Peloton de Hussards allemands et ne réussit que par miracle à se dégager.
Le 5ème D. C, par ROIZEL et PÉRONNE, suit le Mouvement de Retraite Général.
Le 22ème Dragons rejoint, vers PÉRONNE, par le 2ème Escadron dont beaucoup de Cavaliers portent en croupe des Chasseurs de la Brigade Légère, recueillis en cours de route, reçoit l'ordre de détacher un Escadron comme Escadron Divisionnaire d'un Groupe de Bataillons de Chasseurs Alpins, commandé par le Colonel **SERRET.**
Le 4ème Escadron (Capitaine **de TARRAGON**) est désigné.
Le Dragon **PECQUEUR** se distingue au cours d'une reconnaissance

CONSTITUTION de la DIVISION PROVISOIRE.
(L'Escadron Provisoire du 22ème Dragons)
(29 Août)

Cependant il y a maintenant plus de vingt jours que le C. C. marche sans arrêt.
Le moral y est demeuré superbe, mais les chevaux sont épuisés ; beaucoup sont à bout de ferrure, beaucoup sont blessés.
Le Général **SORDET** décide de constituer une D. C. provisoire et d'en confier le commandement au Général **de CORNULIER-LUCINIÈRE.**
Le reste du C. C, poussant vers le Sud, ira donner quelques jours de repos à ses chevaux, refaire ses attelages et reprendre des forces nouvelles pour l'effort décisif.
La Division provisoire est formée de trois Brigades et de six Escadrons chacune.
Donc chaque Régiment reçoit l'ordre de former un Escadron pris sur l'ensemble de l'unité et composé des éléments les meilleurs et les mieux remontés.

Chaque Escadron, se conformant aux ordres, fournit un Peloton d'Élite presqu'entièrement composé de Sous-officiers et Brigadiers.
L'honneur de commander un tel *« ESCADRON-SACRÉ »* est confié au **Capitaine WALLACE** : il a sous ses ordres les Lieutenants **du PASSAGE, HÉRON, de MAISTRE** et **VINCENS,** les Aspirants **SCHWITZ-GUÉBEL** et **MATHIEU-LAHAYE.**

Le Colonel **ROBILLOT** prend le commandement de la Brigade fournie par la 5ème D. C. : il a sous ses ordres, comme Adjoint le Capitaine **PEREZ**, comme Officier-mitrailleur le Lieutenant **de MARIN des BOUILLIÈRES.**

Le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST**, qui se couvrira de gloire au cours de la campagne, prend le commandement du 22ème Dragons.
C'est au cours de la matinée du 29 Août, à DAMERY, que fut constitué l'Escadron provisoire qui, du 30 Août au 7 Septembre, eut l'honneur de représenter, à l'ennemi, le 22ème Dragons tout entier.

La tâche remplie par cet Escadron fut ce qu'on était en droit d'attendre de tons ceux qui avaient mérité l'insigne faveur d'y figurer ; leur cœur débordait de fierté et d'émulation.

OPÉRATIONS de l'ESCADRON PROVISOIRE.
(30 Août au 7 Septembre 1914)

Constamment employé à l'avant-garde, conservant; un moral intact même au milieu des Troupes les plus déprimées, impassible aux plus angoissants spectacles, l'Escadron du 22ème Dragons se distingua en maintes circonstances.
Parmi les heureuses opérations qu'il inscrivit à l'actif du Régiment, trois surtouts sont à retenir.

1) Le 30 Août, une reconnaissance exécutée par 1e peloton **VINCENS** dans la région NESLE-ROYE procure au commandement des renseignements particulièrement intéressants, grâce aux coups de sonde donnés au cours de cette opération, fertile en péripéties de toutes sortes, par les patrouilles commandées par les Aspirants **SCHWITZ-GUÉBEI** et **MATHIEU-LAHAYE** et par les Maréchaux des Logis **LAILLET de MONTULLÉ** et **MELLINGER** et grâce aux remarquables dispositions et à l'allant, dignes d'être cités en exemple, du Lieutenant **VINCENS**.

Un seul Cavalier, le Dragon **GISLAIS** reste prisonnier dans les lignes allemandes à la suite de cette incursion.
Il devait plus tard s'évader et reprendre sa place dans les rangs du 3ème Escadron !
Cette évasion ne devait pas être la seule au 22ème comme en témoigne la citation suivante d'un gradé du Régiment pris au mois d'Août 1914 :

RITTER (Jean), Brigadier.
« Démonté et fait prisonnier, réussit à s'évader, rejoignit le dépôt. Revenu au front au bout de 5 mois après avoir gagné à travers mille péripéties, la HOLLANDE et l'ANGLETERRE. »

Ce 30 Août l'Aspirant **PAILLET** est grièvement blessé d'une balle en pleine figure au cours d'une patrouille.
Resté sur le terrain, il devait être fait prisonnier.

2) Le 1er Septembre au combat de VERBERIE, comme soutien de la batterie **GELION**, l'Escadron se porte à 200 mètres de la ferme du FAYE occupée par de la Cavalerie et de l'Infanterie ennemies, couvre la Batterie pendant son tir et, sa mission accomplie, rentre dans les lignes au pas avec seulement quelques blessés, sous un violent tir d'Artillerie.

Ce retour des blessés donne lieu à la citation suivante :
SCHWITZ-GUÉBEL Raymond, Aspirant, et **MEIXINGER Albert,** Maréchal des Logis.

Le 1er Septembre devant VERBERIE, sous un feu violent, sont restés en arrière pour remettre à cheval ramener *« au pas »* des Cavaliers blessés.
Le Dragon **Joseph ROUSSEL** est cité pour n'avoir, pas *« hésité à revenir sur l'ennemi pour sauver un camarade grièvement blessé »,*

Au cours de cette journée, le Capitaine **WALLACE** a provoqué l'admiration de tout son escadron par sa maîtrise, son calme et la précision de ses ordres.
Une reconnaissance du Lieutenant **du PASSAGE** (secondé par le Maréchal des Logis **AVERTY** qui a son cheval tué sous lui et par le Brigadier **Robert de COURSON**) remplit sa mission de façon brillante.

3) Le 6 Septembre au cours de sa mission de Chef de l'Escadron d'avant-garde, le Capitaine **WALLACE** ayant entendu des roulements vers le Nord-ouest, avait envoyé *« au vent »* le Maréchal des Logis **LEVY** (tué quelques jours plus tard) et avait appris qu'une grosse colonne ennemie était sur la route de VAREDDES à MEAUX marchant en colonne par huit, baïonnette au canon, les Batteries et les équipages de pont au milieu de l'Infanterie, le tout formant un objectif merveilleux et. se dirigeant vers la ville.
A la jumelle, de la. Cote 106, on distinguait remarquablement les Drapeaux, des Bataillons dans leur étui de toile cirée, et jusqu'aux bordures cuivrées des casques apparaissant sous la house de toile feldgrau.

Dans le lointain vers le Nord à plusieurs kilomètres, s'élevaient de hautes poussières vers MARCILLY. C'était sans-doute de la Cavalerie.

A tour de rôle, le Maréchal des Logis **LÉVY,** le Maréchal des Logis chef **PÉRONNET, le** Lieutenant **du PASSAGE,** l'Adjudant **BOUSQUET** sont envoyés à l'État-major de la D. C. provisoire, pour signaler l'importance de l'objectif que notre Artillerie aurait pu prendre sous son feu si elle n'avait pas été engagée **:** elle l'était, malheureusement !

Vers 13 heures, la colonne massive ennemie fait brusquement demi-tour et reflue vers VAREDDES.
Un autre renseignement de la plus haute importance, porté au galop par l'Aspirant **MATHIEU-LAHAYE**, est envoyé par le Capitaine **WALLACE** au Général **de CORNULIER-LUCINIÈRE**, puis au Général **DRUDE** : il signale qu'un pont de bateaux est jeté par l'ennemi sur La MARNE entre TRILPORT et VAREDDES près de POINCY.
Il détermine, aussitôt reçu, des tirs particulièrement efficaces exécutés par un Groupe de Batteries d'AFRIQUE.
Pendant toutes ces opérations, le terrain de PENCHARD, où évolue l'Escadron **WALLACE**, est labouré d'obus.
La Division provisoire, deux jours de suite, arrête aux lisières des forêts de COMPIÈGNE, puis d'ARMENONVILLE des forces très supérieures.

A l'Escadron provisoire du 22e, au cours de la nuit du 2 au 3 Septembre, deux belles reconnaissances avaient été exécutées par les Lieutenants **du PASSAGE (Brigadier Robert de COURSON**) et **VINCENS (**Aspirant **MATHIEU-LAHAYE**) au milieu d'un fouillis inextricable de postes de toutes nationalités...
Le 6 Septembre, le Lieutenant **VINCENS** est à nouveau envoyé en reconnaissance, secondé par l'Aspirant **SCHWIIZ-GUEBEL.**
Il convient ici de citer le rôle du Lieutenant **de MAISTRE** qui, en dehors de renseignements utiles fournis par lui, réussit à force d'énergie à ravitailler la Division provisoire dans des circonstances inouïes.
Pendant que son Escadron provisoire vit sa vie aventureuse et pleine d'un intense intérêt, le reste du Régiment a suivi la 5èm D. C., laquelle se conforme au mouvement d'ensemble du C. C.
Le décrochage des D. C. le 29, sous le couvert de la D. C. provisoire n'a pas été facile : les colonnes allemandes, par leur Artillerie, se sont montrées pressantes.

Parvenu aux premiers jours de Septembre dans la région parisienne, le C. C. passe le 4, sous les ordres du **Général GALLIENI,** Gouverneur de PARIS.

Le 22ème cantonne, aux ALLUETS-le-ROI puis aux LOGES-en-JOSAS.
Le 6 Septembre il embarque à partir de 13 heures à la gare des MATELOTS de VERSAILLES et débarque le 7 au matin au PLESSIS-BELLEVILLE et à DAMMARTIN - SAINT-MARD.
Au cours de ces journées, le C. C. n'était pas resté inactif.

Le 31 Août, au moment où le Régiment passe à NIVILLERS, ordre est donné d'organiser la défense de la THÈRE, les têtes de colonnes ennemies serrant de près le C. C. dans la retraite.
Tous les hommes à pied ou démontés de la 5ème Division sont réunis à VILLERS-sur-THÈRE, sous le commandement du Lieutenant-colonel De TRÉMOND du 29ème Dragons ; l'Escadron **VIGOUREUX**, du 22ème reste à NIVILLERS aux avant-postes, d'abord en surveillance des directions de MORLAINES – BONLIERS – VELLÈNES - FOUQUEROLLES, ensuite se reliant avec la 1ère D. C. vers TILLE et avec la 3ème vers FOUQUEROLLES.
Les autres Escadrons se retirent au Sud de la THÈRE.
Le mouvement des colonnes allemandes s'accentuant par SAINT-JUST-en-CHAUSSÉE vers le Sud-ouest, l'Escadron **VIGOUREUX** ne trouve devant lui que quelques patrouilles de Cavalerie.
Le 2 Septembre, il reçoit l'ordre de rejoindre le Régiment dans la direction du Sud.

RENTRÉE de l'ESCADRON Provisoire au RÉGIMENT et RECONSTITUTION de la 5ème D. C.

Le canon se fait violemment entendre à proximité du débarquement.
Les habitants racontent que les Allemands ont été repoussés le matin même et que la bataille dure depuis la veille (6 Septembre).
De nombreuses autos-ambulances amènent des blessés à la gare.

Depuis hier par son Escadron provisoire, et bientôt tout entier, le 22ème Dragons entre dans la gigantesque bataille où la FRANCE va se couvrir d'une gloire immortelle.

Le Régiment traverse NANTEUIL-le-HAUDOIN évacué la veille au soir par les Allemands.
Les hommes, qui voient pour la première fois un village *« travaillé »* par l'ennemi, portes défoncées, boutiques pillées, maisons mises à sac et souillées, sont blêmes de rage.
Le Régiment se porte ensuite, par BOISSY-FRESRMY sur BARGNY où la 5ème D .C. récupère les éléments qu'elle a fournis à la D. C. provisoire dont la dislocation a eu lieu le même jour à, NANTEUIL-le-HAUDOIN.
L'ennemi, violemment attaqué dans RETZ, surveille par Avions les derrières de l'Armée Française ; les mouvements de reconstitution des D. C. ne passent pas inaperçus ; c'est sous un feu violent de 105, bien réglé, que le groupe de la 5ème D. C. rejoint le reste de la D. C.

La 5ème D. C. REÇOIT UNE MISSION SPÉCIALE
(Le 22ème Dragons sur les derrières de l'Armée Allemande)
(8, 9, 10 Septembre 1914)

Le 22ème Dragons passe la nuit au bivouac et se retrouve le 8 au matin au rassemblement de la 5ème D. C. aux abords d'ORMOY-le-DAVIEN.

De belles heures, graves et poignantes, se préparent pour tous.
Vers 10 heures, le Général **de CORNULIER-LUCINIÈRE** réunit tous les Officiers, de la D. C. et leur apprend d'importants changements dans les commandements du C. C. : le Général **BRIDOUX** est nommé au commandement du C. C.
A la 5ème D. C, le Général **de CORNULIER-LUCINIÈRE** prend le commandement de la D. C, confiant au Colonel **ROBILLOT** celui de la 5ème B. L.

Mais ce n'est qu'une partie et la moins importante de la communication que le Général **de CORNULIER-LUCINIÈRE**, qui a l'air grave des grands jours, doit faire aux Officiers.
Déjà, il lit l'ordre qu'il tenait à la main : minute solennelle !
« La 5ème D. C, quelles que soient la fatigue des chevaux et les difficultés à vaincre, entrera coûte que coûte dans les lignes allemandes et fera, entendre son canon sur la rive gauche de l'Ourcq. »

A peine a-t-on le temps au 22ème Dragons de saluer le Chef vénéré qu'on croit perdu définitivement et de désigner le Capitaine **BESNIER** pour remplir les fonctions d'Officier, Adjoint au Colonel (en remplacement du Capitaine **PEREZ** que le Colonel **ROBILLOT** emmène avec lui à la 5ème B. L.) que déjà le Régiment monte à cheval.

Dès cette minute, va commencer pour lui, (les Officiers l'ont bien compris au ton pathétique da l'ordre même donné par le Général **MAUNOURY** à l'Armée duquel est rattaché le C. C.) la plus belle peut-être, la plus fertile en événements, la plus féconde en initiatives hardies et en actions d'éclat, la plus riche en émotions, des grandes épreuves sur lesquelles le Régiment a fondé sa réputation et forgé sa gloire.

Au cours de ces opérations, et da fait même du rôle fixé au C. C., 1es missions dévolues au 22ème Dragons se présentent comme une série d'actions dictées par des opérations simultanées ou successives sans liaison nécessaire.
Leur récit présente par cela même un certain décousu.

AFFAIRE de TROESNES
(8 Septembre)

Le 22ème Dragons passe à CRÉPY-en-VALOIS quelque peu démoli par la formidable explosion d'un parc de munitions allemand que la 5ème B. L. vient de faire sauter, et par GONDREVILLE entre dans la forêt de VILLERS-COTTERÊTS.
Tout se borne pour le Régiment à suivre en colonne par deux, dans d'étroits layons élargis à la hache pour laisser passer la S. M., l'itinéraire tortueux et comme magique par lequel le Général **de CORNULIER-LUCINIÈRE** évite les garnisons ennemies de GONDREVIILE, IVORS, BOURSONNE et les carrefours importants surveillés certainement...

C'est seulement plus tard, bien plus tard que le Régiment apprit quelle part le Capitaine **MOREAU** de l'E. M. de la 5ème D. C, veneur consommé, avait assumée dans l'exécution d'une étape aussi habilement défilée.
C'est à TROESNES que le Général Commandant la D. C. a décidé de passer L'OURCQ : vers 18 heures la 5ème B. L. et la 3ème B. D. passent la rivière et prennent pied sur l'étroit plateau d'où l'on prend vue sur MARIZY - SAINTE-GENEVIÈVE.
La pente est rude pour y arriver et c'est avec peine que le Commandant **DARROQUES** pourra y hisser son Artillerie...

À peine sur le plateau, le 22ème Dragons qui a vu se dérober quelques Cavaliers ennemis, croit à l'imminence d'une attaque à cheval, les Officiers mettent le sabre à la main.
Mais il s'agit seulement d'un parc d'Aviation, prudemment entouré de fils de fer et gardé par des mitrailleuses
Bientôt elles ouvrent le feu sur les Escadrons de la B. L. qui, déployés, allaient se porter sur leur objectif. Quelques Cavaliers sont blessés ainsi que le Lieutenant **HARTUNG** de l'E.-M. de la 5ème D. C.
Le Colonel **ROBILLOT** dont le cheval est tué remonte en voltige comme un Sous-lieutenant sur la monture qu'un Chasseur impassible lui présente.
Le cheval du Capitaine **PEREZ** vient aussi d'être tué sous lui.
Le Maréchal des Logis chef Trompette Major **RICHARD** lui offre 1e sien.

Au 22ème Dragons, rien.
Avec les Escadrons de la Brigade Légère, il se met d'abord à. contre-pente à l'abri des mitrailleuses allemandes.
Cependant le Dragon **TEXIER** dont la tête effleure la partie supérieure de la crête reçoit une balle qui lui traverse le crâne.
Il devait en guérir après trois ans de soins.
Le Cavalier **HUVELIN** fait preuve de courage et de sang-froid au cours de cette journée.

Le 22ème retraverse L'OURCQ. La parole est au canon qui prend à partie des colonnes Nord-sud et, puisqu'il fallait *« qu'il se fasse entendre »,* il le faisait copieusement, couvert par l'Escadron **VIGOUREUX.**
Le 8 au soir, le 22ème Dragons bivouaque à FAVEROLLES et passe la nuit à faire boire et à soigner ses chevaux ; les pauvres bêtes sont terriblement fatiguées (ne parlons pas des hommes !!)
Dans la journée du 8, la fatigue et la soif ont coûté au Régiment une trentaine de pertes.



Charge de Dragons du 22ème dans la forêt de VILLERS-COTTERÊTS (Septembre 1914)

Trois opérations d'importance, et de réussite inégales marquent pour le 22ème Dragons la journée du 9 Septembre ; la 5ème D. C. est employée tout entière à inquiéter, alerter et attaquer colonnes, convois et lignes d'étapes de l'Armée ennemie.

I. — AFFAIRE de CLIOUY
(9 Septembre)

Le 9 au matin, le Demi-régiment **de BEAUFORT** (1er et 2ème Escadrons) se porte sur CHOUY avec mission de capturer un État-rna.jor ennemi qui y est signalé.
De la crête qui domine le village, à cheval et monocle à l'œil, le Commandant **de BEAUFORT**, avec une satisfaction visible, surveille l'opération que tout le monde mène gaiement.
Quelques coups de carabine et bientôt on ramène le Major **VON JOHANN, Chef** d'Escadrons d'Uhlans, un Lieutenant du Génie, un Médecin blessé, un Sous-officier et une douzaine d'hommes.
Les Officiers qui appartiennent au service des étapes sont très alarmés de constater de visu la présence d'une nombreuse Cavalerie Française dans ces parages.
Un plus complet étonne ment encore sera marqué par un grand Aumônier de la Ière Armée allemande, fait prisonnier dans sa voiture quelques heures plus tard, pendant qu'il faisait un peu de tourisme en forêt...
Le. Dragon **DUFOUR** de la S. M. se distingue au cours de ces opérations.

Aux environs de NEUILLY-SAINT-FRONT et dans le village même, on découvre à la jumelle un parc de voitures : rendu-compte en est fait à la D. C. qui leur fait adresser quelques coups de canon (car il faut durer et déjà les munitions d'Artillerie diminuent).
Deux Sections d'Infanterie allemandes sortent du village et se déploient, couvrant le parc.

II. — DÉTACHEMENT JOULLIÉ
(9-30 Septembre)

Des observatoires qui abondent dans la région et d'où l'on découvre les routes venant de SOISSONS et allant au front de l'aile droite des Armées allemandes, le Général Commandant la 5ème D. C. a pu voir les mouvements intenses nécessités par le déroulement de la bataille : d'énormes convois s'y développent, proies magnifiques.
Le 2ème Demi-régiment du Commandant **JOULLIÉ** (Escadron De SALVERTE et De TARRAGON) et la Section de Mitrailleuses du Lieutenant **de MARIN**, ont été désignés pour se porte à l'attaque des convois qui cheminent sur la route d'OULCHY à SOISSONS.
Le détachement se dirige sur la ferme de CONTREMAIN.

A CONTREMAIN passent plusieurs autos allemandes venant du PLESSIER-HULEUX.
On ouvre le feu, une des voitures est atteinte, une autre est prise.
On se porte ensuite vers le bois du PLESSIER puis vers SAINT-RÉMY, la vallée du GROS-CHÊNE et CORCY.
Les hommes n'ont pas mangé depuis trente-six heures.
Après une marche très pénible à travers la forêt pour échapper aux Avions allemands qui survolent, le détachement arrive à EMEVILLE vers 22 heures 30 et bivouaque à 300 mètres Sud du village.

Le 10 Septembre, au petit jour, le bivouac est attaqué par des Sections d'Infanterie allemande, déployées vers la Cote 155, face au Nord-ouest.

Une auto venant de VEZ est prise et brûlée, les deux Officiers et le conducteur sont tués.
L'Escadron De SALVERTE, qui combattait à pied, se replie sous la protection de **l'Escadron De TARRAGON**, réserve à cheval.
Puis tout le détachement étant à cheval, le **Commandant JOULLIÉ** cherche à traverser BONNEUIL, mais est accueilli par des coups de fusil partant de toutes les lisières du bois et du village.
Le Brigadier **DEMOULINS** se signale en chargeant à la lance des Éclaireurs d'Infanterie allemande. L'Escadron **de SALVERTE** et la Section de Mitrailleuses s'engouffrent dans le sentier de BONNEUIL à la forêt de VILLERS-COTTERÊTS ; l'Escadron peut passer, mais les mitrailleurs doivent abandonner leurs pièces ; le Brigadier **THUAULT** trouve une mort glorieuse en voulant malgré tout sauver la sienne !
L'Escadron **de TARRAGON** qui était en queue peut faire demi-tour et gagner EMEVILLE.

Le Commandant **JOULLIÉ** cherche alors à atteindre la forêt de COMPIÈGNE, mais sur la route de MORIENVAL à COMPIÈGNE, il est accueilli par un feu très violent et il se réfugie dans MORIENVAL ; puis apprenant que les passages de l'Automne sont tenus en force, il se replie sur la ferme de Mai où il rallie l'Escadron **de TARRAGON.**
Le détachement gagne ensuite la forêt de VILLERS-COTTERÊTS pour y attendre la nuit et s'y maintient bien qu'éventé, traqué par des patrouilles à cheval, et au contact immédiat d'une forte colonne allemande.
A 21 heures, le Commandant **JOULLIÉ** qui a décidé de percer, coûte que coûte, fait remonter à cheval. (Les hommes et les chevaux n'ont toujours rien bu, rien mangé).
Il arrive par le même chemin que le matin, route de MORIENVAL à COMPIÈGNE, à la lisière Sud de la forêt de COMPIÈGNE où il est accueilli par un feu violent à bout portant.
Il rallie son détachement, y remet de l'ordre et de la cohésion, et le reporte en avant, direction : les ELUATS.

Il est 22 heures...; au milieu de bivouacs allemands, à travers une série ininterrompue de feux d'Infanterie partant de la lisière des bois et des deux routes menant de MORIENVAL à COMPIÈGNE, le Demi-régiment en colonne charge tout ce qui s'oppose à son passage.
Beaucoup de chevaux tombent ou sont tués.
Le Demi-régiment se trouve dispersé en petits Groupes qui se rallient aux Officiers ou Sous-officiers, cherchant à franchir le ravin des ELUATS.

Deux Cavaliers Anglais du 4ème Dragons de la Garde, égarés, avaient rencontré le 2ème Demi-régiment.
Pendant trois semaines, ils combattirent dans ses rangs.
C'est ainsi qu'ils prirent part à cette charge de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS. (Voir une des photographies du présent historique.)

Au cours de ces opérations, le Commandant **JOULLIÉ** est fait prisonnier et le Sous-lieutenant **ROY tué ;** le Maréchal des Logis **DANGEL,** les Cavaliers **HARDY de PERINI et MELUC**, entre autres, trouvent une mort héroïque.
Le **Capitaine de TARRAGON** a son cheval tué sous lui, reste pris dessous, mais crie à son Escadron qui le dépasse en trombe :
« Chargez, mes enfants !... Chargez !!! »
Dégagé par le Cavalier **CARREL** dont le cheval venait aussi d'être tué, il parvient à rejoindre un Groupe et en prend le commandement.

Le Brigadier **DEBROUSSE** qui devait, en 1915, lors de l'attaque de SOUAIN, recevoir la Médaille Militaire, puis être tué en 1918 au 152ème R. I., se signalait déjà au cours de cette affaire.

DEBROUSSE (Moïse), Brigadier. (Ordre de la Division.)
« Fait prisonnier dans la nuit du 8 au 9 Septembre, après avoir eu son cheval tué sous lui, a réussi à s échapper des lignes ennemies et a rejoint aussitôt son Peloton en rapportant un renseignement important. »

Des Groupes comprenant le Capitaine **de SALVERTE**, et les Lieutenants **de THÉZY, CHATELIN, VINCENS, SCHWARTZ** se rallient vers VERBERIE.
D'autres Groupes comprenant le Capitaine **de TARRAGON,** les Lieutenants **DISSON, De MARIN** et **de CAMBACÉRÈS**, se rallient à ROZIÈRES.
Quelques jours plus tard, le tout sera reconstitué à MOYVILLERS, sous les ordres du Capitaine **de SALVERTE** ; pendant ce temps le Lieutenant **de GIRONDE**, inscrit à l'actif du 16ème Dragons, une de ses pages les plus glorieuses, en attaquant un parc d'Avions dans la région de VIVIÈRES

Cet Officier y trouve la mort. Le Lieutenant **de KÉRILLIS**, qui devait plus tard devenir un des « As » de l'Aviation de bombardement, est très grièvement blessé.

Pendant ce temps, le Régiment réduit à deux Escadrons va entreprendre une nouvelle série d'opérations.
Au cours de l'affaire de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS, le Maréchal des Logis **DESOIL** se distingue tout particulièrement.
Le **Cavalier NIO** reste cinq jours dans les lignes allemandes et réussit à rejoindre !
Ce ne fut que le 1er Octobre que le 2ème Demi-régiment reconstitué et qui était allé se mettre à la disposition du Général **DOR de LASTOURS**, put reprendre sa place au régiment.

Au cours de toute cette période, les **Escadrons de SALVERTE et De TARRAGON** sont constamment employés en soutiens d'Artillerie, reconnaissances, patrouilles, avant-postes, missions qui leur valent les félicitations et les remerciements du Général Commandant la 3ème D. C.
Là encore, ils ont su faire honneur au 22ème !

III, — DESTRUCTION d'un CONVOI de MUNITIONS par l'ESCADRON WALLACE
(9 Septembre 1914)

Le point de ralliement donné aux différents détachements de la D. C. était NANTEUIL-le-HAUDOIN où l'on espérait accéder après qu'on serait sorti des lignes allemandes.
La 5ème D. C. laissant ces différents détachements à l'exécution de leur mission, prend la direction du Sud-ouest et par LONGPONT, LENEVILLE et GLAIGNES, vient s'installer an bivouac le 9 au soir, à VERRINES.
Le 22ème Dragons est réduit à deux Escadrons dont l'un (Escadron **VIGOUREUX**) est chargé de l'escorte du convoi.

Comme il venait de dépasser la route de SOISSONS à VILLERS-COTTERÊTS, le 2ème Escadron reçut l'ordre d'attaquer un convoi signalé en route sur cette dernière ville.

Aidé de Chasseurs Cyclistes, l'Escadron se trouva en quelques instants, maître d'un convoi automobile (E. K. K. 3) rempli de munitions d'Artillerie, et des voitures des Officiers du parc.
L'Escadron y mit le feu, s'écarta quelque peu pour éviter les explosions et remonta à cheval quand toutes les voitures sans exception furent en cours de destruction.
Prenant la trace de la D. C, le 2ème Escadron, tout fier de son exploit, rejoignit le Régiment au bivouac par une route jalonnée, hélas ! Par les corps de braves chevaux morts à la tâche.

En passant entre EMEVILLE et SAINT-ARNOULD, le long du plateau situé au Nord de VEZ, le 2ème Escadron, qui jouait de bonheur, eut l'occasion de désemparer deux Avions allemands d'une Escadrille qui lui passe a 50 mètres au-dessus de la tête : c'est le Lieutenant **ROZOY** et son Peloton d'arrière-garde qui mirent cet exploit à leur actif.

Le 10 Septembre au matin, le Général **de CORNULIER-LACINIÈRE**, sans liaison aucune avec le reste de l'Armée Française, ignore tout des événements heureux qui viennent de renverser totalement la situation générale.
Ses reconnaissances (dont une particulièrement brillante du Capitaine **PEREZ**) n'ou! pas tardé à lui faire connaître que tout essai en direction de NANTEUIL-le-HAUDOIN lui est interdit ; de tous côtés des colonnes allemandes affluent, en roule vers le Nord,

Malgré la fatigue des hommes et des chevaux, il va falloir faire vite pour se dérober et se mettre en dehors de ces colonnes dont la direction de marche surprend... et réjouit.
Par ORROUY, la 5ème D. C. se porte sur le pont de la CROIX-SAINT-OUEN. A ORROUY, elle vide ses *« coffres »* sur un convoi ennemi, mais elle-même est prise à partie par l'Artillerie allemande.
La Côte est rude, les chevaux harassés : le 22ème Dragons, comme tous les Régiments, a, en quelques instants, beaucoup de Cavaliers démontés, soit par le feu, soit par le dernier effort demandé à leurs montures.
Ces braves gens dessellent et se mettent en route, à pied, dans le sillage de la D. C.
Regroupés par le Lieutenant-colonel **de TAVERNOST**, du 16ème Dragons, activement aidé du Capitaine **WALLACE** à qui le Général avait confié le commandement de quelques autos mises en arrière-garde, les Cavaliers démontés et le train de combat, couverts par le Groupe Cycliste, rejoignent le soir même, sans souci de la fatigue, le gros de la D. C. dans la région de BAILLEUL-le-SOC.

Divers incidents heureux, graves ou comiques, marquèrent cette journée mouvementée où les Cavaliers du 22ème Dragons donnèrent la mesure de leur intelligence, de leur bravoure et de leur énergie :
A deux kilomètres, de la CROIX-SAINT-OUEN, sur la grande route de VERBERIE, c'est le Capitaine **WALLACE** qui, quoique malade, avec ses voitures et quelques Chasseurs, tue à coups de fusil deux motocyclistes ennemis dont l'un porte à la 43ème D. I. allemande (à VERBERIE) avis qu'une D. C. Française passe à portée ! !

A ARSY, deux ordonnances, les Dragons **GATEL de MONCHIT**, restés en arrière pour acheter des cigarettes au Commandant **de BEAUFORT**, grand fumeur devant l'Éternel et depuis trois jours sans tabac, sont attaqués par une auto allemande remplie d'Officiers.
Ils répondent aux coups de pistolet par des coups de carabine et capturent la voiture, mais les Officiers s'échappent !...

Enfin, en maints endroits et dans les occasions les plus propices à une évasion, la garde des prisonniers dut les abandonner pour courir au combat.
Elle les retrouva toujours !
C'étaient des prisonniers bien dociles et bien embarrassants !
On pense ce qu'eussent fait des Cavaliers du 22ème Dragons s'ils avaient été à leur place !
Les ambulances emmènent les prisonniers dont on leur a donné la garde.
Un Aumônier bavarois est parmi ceux-ci ; on le confie aux bons soins de l'Aumônier de la Division, l'Abbé **WÉBER**.
A VERBERIE, le prêtre bavarois, sous promesse d'être relâché, peut faire passer les ambulances à travers les lignes allemandes.
Il est remis en liberté le lendemain par ordre du Général **BRIDOUX,** et on lui fait rejoindre les lignes ennemies.

Le 22ème DRAGONS dans la RÉGION de BEAUVAIS

C'est le 11, dans la région de BEAUVAIS où stationne la D. C. et où elle a livré (enfin) ses prisonniers, que le 22ème Dragons qui stationne à RAINVILLERS, apprend le complet succès des Armées Françaises : la joie est dans tous les cœurs, les larmes dans tous les yeux.

Bientôt on apprendra que le Général **de CORNULIER**, après tant de brillants et si efficaces efforts, a repris modestement sa place à la 5ème B. L. ; le Colonel **ROBILLOT** reprend le commandement de la 3ème B. D. ; le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST** conserve le commandement du Régiment.
Les journées du 10 et du 12 Septembre sont employées à remettre en état : unités, chevaux et ferrures ; les Cavaliers démontés rejoignent et bientôt le 22ème Dragons, à deux Escadrons, se trouve prêt à courir à de nouveaux combats.

La 5ème D. C. REJOINT le CORPS de CAVALERIE

Le 13, à 9 heures, le 22ème se met en route pour rejoindre, avec toute la 5ème D. C, le C. C. dans la région de PÉRONNE.
C'est bientôt le commencement pour lui des opérations dites de *« **LA COURSE A LA MER** »*.
****

LA COURSE A LA MER

Le 15 Septembre, le 22ème Dragons traverse PÉRONNE, rend les honneurs au Général **BRIDOUX** qui, sur la grande place, regarde passer les Escadrons, apprend avec joie que le Lieutenant **de BELLOMAYRE**, soigné a l'hôpital de la ville, a survécu à ses blessures, et se porte au Nord de PÉRONNE dans la région accidentée de LONGAVESNES - ARZECOURT, etc.., qui sera pendant quelques jours, l'aire de la 5ème D. C.
L'ennemi sentira plusieurs fois ses griffes.

Avant d'arriver à LONGAVESNES, long arrêt sur la route de PÉRONNE à CAMBRAI : coups de fusil à l'avant-garde qui règle le compte d'un détachement du Génie allemand ayant des vues sur les ponts de PÉRONNE.
Le convoi (même le convoi !) trouve l'occasion de se distinguer ; des Maréchaux du 22ème Dragons, au train lourd, font deux prisonniers.

Mais que dire des Cuisiniers, des braves *« cuistots »* qui ont devancé l'avant-garde, déjoué tous les mauvais sorts, et qui paisiblement, attendent depuis longtemps, repas prêts, les Escadrons qui prennent leurs cantonnements à 22 heures.

Le 16 Septembre, l'Escadron **WALLACE**, renforcé de tous les Sapeurs de la Brigade et auxquels sont adjoints les Capitaines **GEOFFROY-CHÂTEAU** et **DUTHU**, du 16ème Dragons, reçoit l'ordre de tenter une destruction de la voie ferrée entre BOHAIN et BUSIGNY.

Par la chaussée BRUNEHAUT, l'Escadron se porte dans la région prescrite.
Du bois de la SABLIÈRE, à proximité immédiate de la voie, les reconnaissances du Capitaine Commandant et du Lieutenant **HÉRON** et les renseignements donnés par un habitant patriote, font connaître que la voie où a lieu un trafic intense est gardée sur toute son étendue : un poste est établi au sémaphore, une sentinelle placée au pont (route de PRÉMONT à BECQUIGNY).

C'est là que se fera la destruction, sur la voie en déblai, quand on aura maîtrisé les gardes-voie ennemis. Deux Pelotons (Lieutenants **ROZOY** et **GEFFRIER**), attaquent et font diversion ; à 400 mètres plus au Nord le Peloton **du PLESSIS de GRENÉDAN** attaque et met en fuite les gardiens du sémaphore : un Peloton est en réserve.
Au moment où le Capitaine **GEOFFROY-CHÂTEAU** va placer les charges, le détachement est rejoint par le Groupe des Sapeurs Cyclistes de la 1ère D. C., spécialistes qui prennent le travail à leur compte et, après quelques lenteurs d'exécution, provoquent une rupture double.
L'Escadron remonte à cheval et se porte par la voie romaine à la ferme située a 1.500 mètres Nord-est de DENÈVE ; un Peloton ennemi de Dragons de MECKLEMBOURG, venu de BUSIGNY, aux nouvelles, tombe dans une embuscade tendue à la ferme même par l'Escadron et se replie en désordre.

Le Colonel **ROBILLOT,** dans le même temps, disposant du reste du Régiment et d'une Batterie d'Artillerie, s'est hardiment porté à courte distance de la gare de BOHAIN où des trains, la voie étant menacée ou déjà détruite, sont garés.
L'Artillerie ouvre, à vue directe, un violent tir à explosifs.
Des renseignements recueillis quelques jours plus tard auprès d'un habitant évacué de BOHAIN et parvenu à LONGAVESNES, ont fait connaître que les destructions opérées le 16, tant à BOHAIN (gare) qu'à la SABLIÈRE, ont interrompu tout trafic pendant 17 heures.
Le 16 au soir, le Régiment cantonne à HERVILLY.

MORT du GÉNÉRAL BRIDOUX, COMMANDANT le CORPS de CAVALERIE
(17 Septembre)

La journée du 17 fut une journée d'infinie tristesse pour le 22ème Dragons comme d'ailleurs pour tout le C. C.
Parti dans la matinée (vers 17 heures 30) pour la région de SAINT-QUENTIN, le Régiment apprend vers CAULAINCOURT la blessure mortelle du Général **BRIDOUX**, Chef vénéré entre tous ; par suite d'une erreur d'itinéraire, il est tombé dans une embuscade sur une route qu'il croyait gardée par des Français.

Le Régiment est d'autant plus affecté que le matin même, malgré une pluie torrentielle, de fidèles observateurs avaient signalé sur les routes parallèles à la marche de la D. C. de nombreuses autos suspectes portant des gens non moins suspects...

Le 17 au soir, le 22ème Dragons reprend le chemin de LONGAVESNES, cantonnement de lui connu.
Il y fait repos les 18 et 19, en prévision, disent les hommes *« du coup dur du dimanche »*.
Car une superstition s'est établie au Régiment, dont tout le monde est pénétré : si agitées que soient les semaines, c'est le dimanche surtout que le travail redouble et que les émotions s'amplifient. Généralisation simpliste de coïncidences indiscutables.
Les Cavaliers y croient ***« dur comme fer ».***

Le 22ème DRAGONS dans la RÉGION de CAMBRAI.
AFFAIRE du PAVÉ.
(20 Septembre 1914)

Ils commencent d'ailleurs à être rudement aguerris les superbes Dragons du 22ème !
Derrière les deux admirables Chefs que sont le Colonel **ROBILLOT** et le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST**, la chance, servie par l'intelligence et l'audace, ne cesse de sourire à la 3ème B. D. et au 22ème Dragons : toutes les opérations qu'ils tentent réussissent ; aussi les missions de confiance affluent : les hommes le savent et acceptent leur sort avec bonne humeur et fierté.

Le 20 Septembre, un dimanche, la 5ème D. C. se porte vers le Nord en direction de CAMBRAI.
La 3ème B. D. s'installe en halte gardée face à l'Est, à la VACQUERIE, à portée de l'important carrefour du PAVÉ où bifurquent les routes de CAMBRAI à PÉRONNE et de CAMBRAI à SAINT-QUENTIN.
« Du haut d'une meule-observatoire, les renseignements tombent » au Colonel Commandant la Brigade : *« Une circulation ferrée intense s'effectue sur la ligne de SAINT-QUENTIN à CAMBRAI.*
Des mouvements d'autos, qui semblent s'accumuler à MASNIÈRES, ont lieu venant de CAMBRAI, etc.… »

Le Groupe Cycliste de la D. C. est envoyé au PAVÉ sous les ordres de son Chef, le Capitaine **de TARLAY,** Commandant les Chasseurs Cyclistes, avec mission de tendre une embuscade et de rafler tout ce qui passe à ce nœud de route.
Bientôt après, le Capitaine **WALLACE** reçoit du Général **ROBILLOT** l'ordre d'aller prendre la direction de l'opération : il emmène avec lui son Escadron et une pièce de 75 (Lieutenant **LATERRADE**).

En arrivant au PAVÉ, le Capitaine **WALLACE** n'a qu'à ratifier les habiles dispositions prises par le Capitaine De TARLAY, renforcé immédiatement de toutes les carabines de l'Escadron.
Les chevaux sont dissimulés dans le bois LATEAU ou à la pointe Nord, le Capitaine **WALLACE** (qui s'est adjoint l'Adjudant **BOUSQUET**) établit son P. C ; la pièce de 75 est derrière la ferme du PAVÉ contre la route de PÉRONNE.

Alors commence une attente angoissante où tous, Dragons et Chasseurs Cyclistes, font des vœux pour que l'ennemi, mis en éveil par quelques patrouilles que la Brigade avait laissé

voir sur les bords de L'ESCAUT, se décide à quitter MASNIÈRES et à monter la côte du PAVÉ.

Minute inoubliable que celle où les oreilles de tous les combattants invisibles et présents, perçurent le bruit de la mise en marche de nombreuses voitures et où leurs yeux virent apparaître à fleur de crête, la bâche cachou de la limousine du Chef de convoi.

L'automobile s'arrêta à la crête sans la dépasser tout à fait : deux Allemands descendirent qui, longuement, peut-être cinq minutes qui parurent à tous un siècle, à la jumelle, explorèrent le carrefour mystérieux où il fallait qu'ils s'engageassent.
Dans le bois LATEAU et dans le colombier de la ferme huit cents yeux ne perdaient pas un de leurs gestes : quatre cents poitrines battaient violemment d'espérance.
Enfin l'Officier de parc remonte en voiture et le convoi se porte en avant.
Assailli à bout portant par une fusillade intense qui le prend en tête et sur son flanc gauche, il stoppe.
Les défenseurs (un homme en armes par voiture en plus du conducteur) sautent à bas des voitures et se mettent à l'abri dans le profond fossé qui longe la route sur sa droite : ils y sont tous restés !...

L'Officier allemand, Chef du convoi, avait à coté de lui dans sa limousine une tenue de Colonel du 1er Régiment d'Infanterie Française prête à être enfilée ; les bagages étaient remplis de linge de femme volé.
Avant même que la fusillade fût complètement éteinte, traversant la route et les voitures criblées de balles, le Lieutenant **du PLESSIS de GRENÉDAN** s'est élancé entraînant ses Dragons derrière lui.

Du fossé, silencieux maintenant, deux bras se lèvent, ce sont ceux de l'Officier qui se rend.
Le Lieutenant **du PLESSIS de GRENÉDAN** s'avance vers lui et reçoit en plein cœur un coup de revolver que lui tire l'Officier déloyal.
La rage des Dragons, en voyant un de leurs Officiers tué dans d'aussi perfides conditions, ne connaît plus de bornes et c'est à peine si du détachement ennemi complet, on put ramener quelques prisonniers...

Le corps du **Lieutenant DU PLESSIS**, modèle de hardiesse et de bravoure, fut ramené à PÉRONNE dans une auto de prise, après, que le Colonel **ROBILLOT**, accouru de la VACQUERIE, au bruit du combat, l'eut salué.
Le revolver de son ennemi, de son assassin plutôt, fut retrouvé et versé aux archives de la D. C. : c'était un gros revolver de modèle ancien dont les balles avaient été *« dum-dumisées »* en les fendant en quatre.

Les vingt-six voitures capturées, voitures de parc d'un convoi lourd dont la destination était CHAUNY, et le chargement, composé presque exclusivement d'objets de pillage, furent incendiés, à l'exception d'un petit nombre de voitures non avariées qu'il fut possible de pourvoir de mécaniciens de fortune, Chasseurs ou Dragons, et de conduire à BEAUVAIS.

Le détachement releva ses quelques blessés, recueillit deux Soldats de l'Armée Britannique sortis on ne sait d'où pendant le combat et qui témoignaient du plus vif enthousiasme, et sous le couvert du Peloton **ROZOY**, resté en surveillance sur MASNIÈRES et la direction de CAMBRAI, se porta avec la Brigade et 3ème D. C. rejointes, dans la région NURLU-LIÉRAMONT-TEMPLE-la-FOSSE.

Le Régiment cantonne le 20 au soir, à CLÉRY-sur-SOMME. Il y demeure les 21 et 22 Septembre
Le 1er Escadron (Capitaine **VIGOUREUX),** renforcé des hommes démontés des 1ère et 5ème D. C. est aux avant-postes et a la garde des ponts.
Le 22, une partie du Régiment cantonne à HEM-MONAEN.

AFFAIRE d'AIZECOURT-LE-BAS, LIÉRAMONT
(23 Septembre)

Le 23 Septembre, la 5ème D. C. est portée à nouveau dans la région de NURLU.
La 3ème B. D. est à l'avant-garde.
Le 2ème Escadron du 22ème Dragons ne tarde pas à signaler de grosses colonnes de toutes armes qui, avec une habileté remarquable, progressent dans le terrain très couvert : des éléments légers sont déjà au moulin de LIÉRAMONT contre lesquels l'Escadron d'avant-garde est engagé.
L'Escadron **GENTY**, du 16ème Dragons, est accueilli après avoir passé AIZECOURT-le-BAS par les feux d'un Bataillon qui se déploie.
Sous le couvert de son avant-garde, l'Artillerie de la D. C, en Batterie au bord de la route de PÉRONNE à NURLU, à proximité du bois de l'EPINETIE, prend sous son feu les colonnes et rassemblements ennemis et obtient des résultats apparents.

Ce soir, les Allemands seront à PÉRONNE et nos blessés à l'hôpital (le Lieutenant **de BELLOMAYRE** y compris) seront prisonniers, mais la 5ème D. C. n'aura pas ménagé, cette, journée du 23, les efforts pour empêcher la progression ennemie.
Le 23 au soir, le Régiment s'installe pour la nuit, la bride au bras, à BOUCHAVESNES, au contact avec des Escadrons de réserve de Cuirassiers : nuit amère, percée des hurrahs des Allemands qui .réduisent les dernières défenses de PÉRONNE, vers le Mont SAINT-QUENTIN !...
Le 24, le Régiment cantonne le soir au MESNIL.

OPÉRATIONS À PROXIMITÉ DE PÉRONNE

Le 25, la D. C. est rassemblée dans la matinée à proximité de la ferme de l'HÔPITAL, d'où l'on a des vues sur la région CLÉRY - PÉRONNE maintenant aux mains de l'ennemi.
On en est sûr pour PÉRONNE ; mais du côté de CLÉRY, la situation est imprécise ; il semble bien que pourtant déjà les lisières Sud du bois MARNIÈRES soient suspectes.

Le 22ème Dragons reçoit l'ordre de s'en assurer.
Le 2ème Escadron est à l'avant-garde ; le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST** raccompagne ; en avant, en ligne d'escouades largement ouvertes, le Peloton **HÉRON** pointe sur CLÉRY, escalade avec entrain et ordre parfait les rudes rideaux du terrain.
Bientôt il est pris a partie par les mitrailleuses ennemies qui flanquent les abords de CLÉRY : le Lieutenant **HÉRON** tombe mortellement frappé, quelques Cavaliers sont blessés dont le Trompette **BAZIN** ; le reste du Peloton rejoint l'Escadron qui infléchit sa gauche vers l'Est, ne se révèle pas aux mitrailleurs ennemis et rejoint, Lieutenant-colonel en tête, par la BRIOCHE le reste de la Brigade au Nord-est de BOUCHAVESNES.

La mort du Lieutenant HÉRON fut une perte très sensible pour le Régiment où il comptait parmi les Officiers les plus expérimentés.

Une reconnaissance, commandée par l'Adjudant-chef **HENRY**, secondé par le Brigadier **GANTER**, avait été envoyée dans la direction de NURLU.
Elle parvient à se glisser derrière une Brigade d'Uhlans et rapporte au Régiment un renseignement des plus précieux.
Le Maréchal des Logis **HERBERT**, détaché en patrouille, avait fait faire demi-tour, à coups de revolver, à une forte reconnaissance allemande, dans BOUCHAVESNES.

De l'épine de MALASSISE, des colonnes allemandes en formation semi-déployées, sont vues vers MOISLAINES.
L'Artillerie de la 5ème D. C. met en batterie contre elles.
La 3ème B.D., pied à terre entre BOUCHAVESNES et la ferme MALASSISE, est soumise, vers 15 heures, à un réglage ennemi.
Le Colonel **BOBILLOT**, avec un admirable à propos, la fait appuyer, pied à terre et la bride au bras, de quelques centaines de pas vers l'Est : le mouvement est à peine terminé qu'un tir d'efficacité de 77 se déclenche sur l'emplacement abandonné !
Le 22ème Dragons apprécie vivement l'heureuse décision de son ancien Colonel.

La 5ème D. C. DANS LA RÉGION DE BAPAUME
(Le Régiment reçoit un renfort.)

La 5ème D. C. se remet en marche : elle se porte maintenant vers le Nord en direction de BAPAUME. C'est la période où s'allume chaque jour dans tous les cœurs, l'espoir de pouvoir envelopper l'aile droite ennemie.
Le commandement tient soigneusement les cadres au courant, on se sent suivi par les Corps d'Infanterie : le moindre Cavalier vit de la même et grandiose espérance.

Dans la région de BAPAUME, venant du dépôt, le Régiment reçoit un précieux renfort d'hommes et de chevaux.
Il est amené par deux Sous-lieutenants, **MM. de MORÈS et GIZICKI** (ce dernier de l'Armée russe, servant au titre français), qui sont affectés au 2èm Escadron, en remplacement de MM les **Lieutenants du PLESSIS de GRENÉDAN et HÉRON**, tués à l'ennemi.

Entre le 26 et le 30, le Régiment, après une pointe sur BAPAUME, où il prend contact avec de nombreuses unités territoriales et de réserve, cantonne à PUISEUX-au-MONT et se reporte avec tout le C. C. sur l'Est, en direction de CAMBRAI.
De nombreuses D. I. venant de la région d'ALBERT, suivent à une ou deux journées de marche.
Puis la 5ème D. C, avec tout le C. C, déborde et se porte dans la région d'ARRAS où de rudes combats se préparent : le 30 au soir, le 22ème Dragons cantonne à FEUCHY.
Le 1er Octobre, à TILLOY-les-MOFFLAINES, le 2ème Demi-régiment rejoint ; il ne lui reste plus qu'une cinquantaine de Cavaliers montés !

CHANGEMENTS SUCCESSIFS DANS LES COMMANDEMENTS DU C. C. ET DE LA D. C.

A la mort du Général BRIDOUX, le C. C. a été placé pendant quelques jours sous les ordres du Général **BUISSON,** Commandant la 1ère D. C. ; il est maintenant sous ceux du Général **CONNEAU** (1ère, 3ème, 5ème et 10ème D. C.) dont les Cavaliers du Régiment

admirent fort l'Escadron Marocain d'Escorte ; bientôt il passera sous le commandement du Général **de MITRY**.
Dans le commandement de la 5ème D. C, on enregistre des changements analogues.

BATAILLE D'ARRAS
(2-3-4 Octobre)

Le C. C. est en couverture sur le COJEUL, au Sud-est d'ARRAS face à CAMBRAI.
La 5ème D. C. a la1ère à sa gauche et la 3èmee à sa droite.
Derrière, se hâtent les colonnes de l'Armée **MAUD'HUY** qui va venir prolonger la gauche de l'Armée **CASTELNAU.**
Comme Infanterie, le Régiment n'a encore vu dans la région immédiate que quelques Bataillons de Chasseurs Alpins vers MONCHY-le-PREUX et deux Bataillons du 70ème R.I., soutien du C. C.

Apparent aux yeux des plus profanes, l'enjeu de la bataille est ARRAS dont le beffroi, alors intact, se dresse majestueusement à quelques kilomètres en arrière.
Tout le monde au Régiment a le sentiment bien net de prendre part à une grande bataille et quand il faudra, dans quelques jours, courir au plus pressé encore plus au Nord, chacun partira tranquillisé ayant vu, de ses yeux, échouer les efforts ennemis et ARRAS demeurer inviolée.

Les opérations du Régiment au cours de ces importantes journées sont marquées, entre autres événements notables, par une belle reconnaissance du Lieutenant **ROZOY**, un engagement à pied du 1er Demi-régiment à WANCOURT, enfin des opérations de détail à FEUCHY aux heures les plus critiques de la bataille.

Le Lieutenant **ROZOY**, envoyé en reconnaissance au Sud de la route d'ARRAS à CAMBRAI, opérant au contact étroit des avant-gardes ennemies en route vers l'Ouest, attaque pour rentrer dans les lignes un Peloton de Cavalerie ennemie qui tente, se croyant en force, de lui barrer la route.
Un abordage â la lance se produit où les hommes, malgré la fatigue de leurs chevaux, ont vite fait de témoigner leur savoir-faire et leur entraînement aux armes.
Le Lieutenant **ROZOY**, pour tuer à bout portant deux Cavaliers ennemis, appuie le canon de son revolver sur la poitrine de ses adversaires : impossible de venir plus au contact !
Il reçoit là, vers CHÉRIZY, sa première blessure, un coup de lance à la poitrine qui, heureusement, permit à ce remarquable Officier de continuer ses brillants services.
Le Brigadier **CASTEL** et le Dragon **BOURGEOIS** se font remarquer spécialement ; la reconnaissance rentre ayant perdu un Cavalier.
[Le Brigadier **CASTEL** devait, six mois plus tard, trouver une mort glorieuse dans un Régiment de Zouaves comme Sous-lieutenant).
C'est une des rares occasions où les Cavaliers allemand aient *accepté* le combat à l'arme blanche avec des Dragons du 2ème ; il était nécessaire d'y insister, pour la rareté du fait.

AFFAIRE DE WANCOURT

Le 22ème Dragons a son stationnement favori de combat, les 2 et 3 Octobre, à proximité de la route d'ARRAS à CAMBRAI au Sud-ouest de MONCHY-le-PREUX et près d'une briqueterie dont d'aucuns regardent avec méfiance fumer l'honnête cheminée.

En escaladant quelque peu les poteaux télégraphiques qui bordent la route, les observateurs du Régiment surveillent à la fois la région de VIS-en-ARTOIS et celle de WANCOURT.

Le 3, vers 14 heures, le Régiment est porté sur la crête au Sud-ouest de WANCOURT.
Sous la conduite du Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST**, il évite au plus près par une marche d'approche habile la crête située au Nord du village que l'Artillerie allemande arrose systématiquement, et jette pied à terre le Demi-régiment **de BEAUFORT** (1er et 2ème Escadrons).

Les Escadrons ne tardent pas à ouvrir le feu, à 1.000 mètres environ, sur les Sections déployées de l'avant-garde ennemie qu'on voit à fleur de crête.
Elles ne ripostent pas, se couchent et attendent, leurs mitrailleuses : l'Artillerie allemande continue à pilonner l'objectif assigné à son Infanterie.
Le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST** fait rompre le combat au moment où sa mission est terminée.

Au cours de ces opérations de fin septembre et début d'Octobre, des Gradés et Cavaliers s'étaient signalés à l'attention de tout le Régiment.
On peut citer en particulier :

De COURSON de la VILLENEUVE (Robert), Brigadier (Ordre de la Brigade.)
« Au cours d'une reconnaissance, a. été grièvement blessé de deux balles ; est revenu à cheval soutenu par ses hommes rendre compte au Général de sa mission et n'est allé qu'après, se faire panser. »
(Nommé Maréchal des Logis pour faits de guerre.)

CASTEL (Georges), Brigadier. (Ordre de la Division.)
« S'est particulièrement distingué au cours d'une charge contre un petit détachement de Cavalerie allemande en tuant et blessant de sa lance plusieurs Cavaliers ennemis. »

BAZIX (Eugène), Trompette. (Ordre de la Division.)
« Le 23 Septembre, devant BOUCHAVESNES, blessé à la cuisse à côté de son Officier à une attaque contre l'infanterie ennemie, est remonté à cheval et a repris sa place dans le rang jusqu'à la limite de ses forces. »

TRIBOULET (Antonin), Brigadier. (Ordre de la Division.)
« Dans une reconnaissance, s'est trouvé seul devant un Peloton de Hussards allemands et les a mis en fuite à coups de carabine, blessant un de ces Cavaliers. »

LE 22ème DRAGONS DANS LA RÉGION DE LENS.
(Combat de LENS. — 4 Octobre.)

Par la TARGETTE, SOUCHEZ, AIX-NOULETTE, le 22ème Dragons se porte de la région d'ARRAS dans celle de LENS.
Il utilise au passage le merveilleux observatoire de NOTRE-DAME de LORETTE en y envoyant une patrouille, détache un Escadron à HULLUCH se regroupe à LOOS, à proximité des puits et se trouve le 4 Octobre dans la matinée en lisière Sud-ouest de LENS.
La 5ème D. C. va tenter de ralentir l'avance de l'ennemi sur la riche ci lu minière ; la 3ème B. D. est à LENS même.

Le 16ème Dragons est vers la gare (où son Colonel sera grièvement blessé) et vers l'usine à gaz ; le 22ème Dragons a un Escadron (le 2ème) qui, arrivé à temps, tient les dernières maisons de la lisière Sud-ouest de la ville, face au canal.

Il a traversé toute la ville où règne une émotion intense, assourdi par des renseignements contradictoires, s'est déployé en ligne d'escouades pour traverser les terrains vagues des faubourgs et s'est trouvé dans les meilleures conditions, bien abrité, les Boches en rase campagne, pour engager le combat.

Le 2ème Escadron est couvert sur sa droite par le Peloton **ROZOY** et ne met que trois Pelotons au feu : devant lui des Sections ennemies déployées, deux heures et demie durant essaient de progresser, sans appui d'Artillerie, par bonds courts et rapides, sans y parvenir.
Le tir des Dragons est excellent et les assaillants dont les pertes sont apparentes sont cloués sur place.

A peine venait-il: d'être ravitaillé en cartouches que l'Escadron reçoit l'ordre de rompre le combat : il le fait un peu déçu ; il lui semble qu'on abandonne trop vite une bien belle partie !
Un Trompette, le Dragon **DUMEZ**, plus tard passé au 1er Zouaves, s'était particulièrement distingué au combat de LENS, par son courage.
Le Dragon **BOUTET**, tireur d'élite, avait réussi d'admirables coups de carabine ; le Brigadier **CASENAVE** avait fait une excellente patrouille et signalé les tentatives d'infiltration ennemies.

Le 22ème Dragons est engagé encore aux environs de LENS au Sud de la route de BÉTHUNE à LENS, vers la fosse N° 5 où il signale une Brigade de Cavalerie ennemie que l'Artillerie de la 5ème D. C. disperse en quelques coups de canon ; puis entre MAZINGARBE et VERMELLES aux corons de RUTOIRE.
Il cantonne à BÉTHUNE et à. NŒUX-les-MINES : il est rejoint par un important renfort dans cette dernière localité.
Au cours de la défense de LENS, se place un épisode qui mérite d'être relaté :

Envoyé de LENS où le combat était très dur (le Colonel **COCHIN** venait d'y être blessé et plusieurs Dragons tués dès le début de l'action) le Capitaine **PEREZ** alla mettre le Général **de MITRY** au courant de la situation ; il exposa l'organisation de la défense et les ordres donnés.
Le Général **de MITRY**, un peu nerveux, voyant l'amplitude du mouvement allemand dit à cet Officier : ***« Tout cela c'est très bien ; mais enfin ROBILLOT tiendra-t-il ?*** *»*

Le Capitaine **PEREZ** répondit :
*« Mon Général, le Colonel **ROBILLOT** m'a chargé de vous dire textuellement que si vous estimez que LENS doit être gardé, donc défendu, il peut vous assurer que ses Dragons tiendront jusqu'au dernier homme, que l'ennemi ne passera que sur leurs corps, qu'il fera la guerre de rues jusqu'à l'épuisement de ses munitions et que l'ennemi ne prendra pas la ville sans avoir détruit entièrement sa Brigade.*
Il m'a prié d'ajouter qu'il n'appartient qu'à vous de décider si la résistance doit être ainsi comprise dans l'intérêt général des opérations, mais il est de son devoir de bien exposer que c'est un rôle de sacrifice et que la Brigade engagée dans ces combats de rues ne pourra pas se décrocher ; dans cette hypothèse, tous les Dragons étant aux barricades, il

y aurait lieu d'envoyer de suite chercher les colonnes de chevaux de main qui sont abritées dans des rues transversales et dont ils n'auraient que faire.
Vous avez sans doute, mon Général, entendu parier du Colonel ROBILLOT ; vous êtes donc certain que si vous lui dites de rester, la 3ème Brigade de Dragons ne sera pas anéantie sans avoir fait chèrement payer à l'ennemi son avance. »

Le Général réfléchit un moment en marchant, puis brusquement :
*« Non ! Dites à **ROBILLOT** que je ne veux pas de cela (la destruction de la 3ème B. D.), que mes forces ne me permettent pas de résister à une attaque ennemie de grande envergure indéfiniment, que notre rôle est de retarder l'ennemi pour remplir le reste de notre mission, que j'établis une ligne de défense en deçà de LENS, qu'il se dérobe habilement pour prendre telle place (qu'il indiqua au Capitaine PEREZ) dans cette ligne. »*
(Comme on le voit le Corps de Cavalerie venait de passer sous les ordres du Général **de MITRY.**
La 5ème D. C. sous ceux du Général **ALLENOU**.)

OPÉRATIONS ENTRE LA LYS ET LA MER.
(8 Octobre au 1er Novembre)

Le C. C. va être porté entre La LYS et la mer, dans un pays difficile mais en même temps favorable à l'emploi à pied, et opérer activement et avec succès contre les colonnes ennemies ; il précédera de peu dans la région, les Corps d'Armées Britanniques.

Beaucoup d'hommes démontés, au 22ème et dans tous les Régiments, ont été mis sur Bicyclettes de réquisition ; ils ont été armés de fusils.
Ils constituent le noyau des futurs Groupes Légers des D. C.
L'association des Cyclistes aux patrouilles de Cavalerie, dans un pays où l'on ne peut circuler que sur les chaussées, entre haies et fossés, donne les meilleurs résultats.
Le Lieutenant **PASQUIER** du 16ème prend le commandement des Cyclistes de la Brigade qu'il devait brillamment conduire au feu.

Au cours des opérations menées le 8 octobre dans Ici région de DOULIEU, l'Escadron **de SALVERTE**, chargé de la défense de ce village, accomplit sa mission jusqu'à épuisement complet de ses munitions.
Grâce aux dispositions et au sang-froid du Lieutenant **de FOSSEUX**, et aux cheminements préparés par l'Aspirant **MATHIEU-LAHAYE** et le Maréchal des Logis chef **PLANCHE**, volontaires pour cette mission, le décrochage de l'Escadron peut s'opérer sous une grêle de balles, car les premiers Chasseurs Cyclistes allemands commencent à pénétrer dans le village.
Malheureusement le Dragon **NOIRAUX** doit être abandonné, la tête traversée, aux mains de l'ennemi.

Les jours suivants, le 22ème Dragons apprend à creuser ses premières
Tranchées dans la région ESTAIRES-la-GORGUE - VIEILLE-CHAPELLE - SAILLY-sur-La-LYS : s'aidant d'outils recueillis dans des fermes flamandes, les Dragons déploient la meilleure et la plus intelligente volonté.

COMBATS DE VIEILLE-CHAPELLE

Au combat de VIEILLE-CHAPELLE, la 3ème B. D. s'engage face à l'Est contre les avant-gardes ennemies déjà parvenues en lisière du village qui, plus au Nord, borde La LAWE.
Le Colonel **ROBILLOT**, Commandant la Brigade, a son poste de commandement à ZELOBES.
Le 16ème Dragons, sous les ordres du Lieutenant-colonel **de TAVERNOST**, s'établit fortement dans le village : le 22ème Dragons, par le 2ème Escadron, le couvre sur sa gauche.
Les Escadrons de la 3ème B. D., engagés vers 15 heures, tiennent jusqu'au soir ; ils sont relevés par la 7ème B. D. (Lieutenant-colonel **de TRÉMOND**) qui sera elle-même relevée par les Britanniques.

L'Escadron du 22ème Dragons s'est porté sous un tir d'Artillerie assez vif, par escouades successives, à ses emplacements de combat, entre VIEILLE-CHAPELLE et FOSSE, dans les petites fermes qui jalonnent les bords marécageux de La LAWE : l'ennemi, dont la fusillade est très vive, se révèle par les lueurs de ses coups de fusil, très visibles sur le fond vert sombre des roseaux
Les Dragons, solidement accrochés aux bâtiments où ils s'abritent, combattent avec sang-froid, ardeur et gaîté.
Le Lieutenant **ROZOY**, magnifique Officier, grièvement blessé au bras et remarquablement secondé par son Sous-officier de Peloton, le Maréchal des Logis **PÉRIGOIS**, n'abandonne son poste de combat que quand il est relevé par le Capitaine Commandant lui-même ; le Dragon **RIFFART** est tué d'une balle en pleine poitrine ; le Dragon **LÉVÊQUE** est grièvement blessé d'une balle qui, au moment où il était en joue, a pris le fût de l'amie dans toute sa longueur ; le blessé a la figure hérissée d'éclats de bois.

A l'ordre, la rupture du combat se fait par échelons : les Pelotons déployés en Tirailleurs firent, par leur tenue, une profonde impression sur une Compagnie Territoriale qui se laissa gagner par l'exemple.

Au plus fort du combat, un Dragon, dont le nom est perdu, se lève et vient donner à son Chef de Peloton, le Sous-lieutenant **GIZICKI**, un cache-nez.
En revenant aussitôt prendre son poste sur la ligne de feu, il dit à ses voisins :
« L'Officier est grand, il a un col haut et très blanc ; mon cache-nez le fera moins repérer. On le vise systématiquement !!! »

DE NOUVEAU EN BELGIQUE.
(17 Octobre)

Le 15 Octobre, le Commandant **CHAPIN**, Major du 22ème Dragons, rejoint le Régiment et remplace le Commandant **JOULLIÉ** à la tête du 2ème Demi-régiment.
Il est accompagné du Capitaine **NEY de La MOSKOVA** et d'une trentaine de Cavaliers de renfort.
Le 17 octobre, la 5ème D. C. se porte au Nord de l'Armée Britannique et, par BAILLEUL, pénètre en BELGIQUE.
Le Régiment cantonne à CROMBECKE et part le lendemain en tête du gros à la D.C. dont la mission est de reconnaître la région de la forêt d'HOUTHULST.

Les combats livrés presque journellement par la Cavalerie, du 1er Octobre au 17, au prix de grosses fatigues et parfois de pertes sensibles, rendirent un service considérable à l'Infanterie qui put opérer tous ses débarquements à l'abri des obus.
Rien ne peut donner une idée de la discipline et de l'entrain du Régiment qui, non content de remplir les tâches qu'il recevait, s'employait à plein pour le rétablissement de l'ordre et de la circulation, question capitale quand on se rappelle certains embouteillages a proximité de l'ennemi.

Le 19, la D. C. reçoit l'ordre de reconnaître et d'attaquer dans la direction de ROULERS.

Pendant que la 5ème B. L. attaque sur ce point, la 3ème B. D. renforcée d'une Batterie, d'une Section d'A. M. et bientôt après du 29ème Dragons et d'une deuxième Batterie, se porte sur HOOGLÈDE, à la droite de la 7ème D. C, qui attaque face au Nord-est.

La 5ème D. C. est en contact étroit avec de grosses colonnes ennemies ; la 5ème B.L. ne peut progresser. Bientôt les 3ème et 7ème B. D. vont être obligées de reculer devant une menace d'encerclement du village d'HOOGLÈDE.
Le feu est très vif de part et d'autre ; de l'Artillerie ennemie se laisse voir dans la région boisée au nord d'HOOGLÈDE ; l'Infanterie allemande s'infiltre rapidement et habilement dans la même région, prise à partie par l'Artillerie de la D. C.
Le 22ème Dragons traverse le village au moment où l'Artillerie ennemie ouvre le feu sur l'église située au centre de la localité, et va se reformer après avoir traversé STADEN, vers la crête de STADENBERG, où il retrouve le 16ème Dragons.

COMBAT DE STADENBERG
(19-20 octobre)



Charge à pied, à la lance, des Dragons du 22ème à STADENBERG

La 3ème B. D. reçoit alors la mission de tenir le débouché de STADEN et la crête de STADENBERG pendant que la 5ème B. L. tiendra les lisières Est et Nord de STADEN.
Le 16ème Dragons est à droite du dispositif, en avant de la crête, dans la direction de STADEN, sa gauche sur la route, à la sortie Sud-ouest de STADENBERG se reliant à gauche avec un Bataillon d'Infanterie Belge, qui, sur ordre, évacuera sa position dans la nuit, sans en aviser, la 3ème B. D. !

Le Colonel **ROBILLOT** et le Colonel **de SAINT-JUST** sont fortement décidés à défendre âprement la crête et le piton de STADENBERG qui malgré leur peu d'élévation forment une bosse très indiquée et un point d'appui très fort, s'il est organisé, au milieu de cette région sans relief.
Les Escadrons vont utiliser pour aménager le terrain tous les outils des fermes environnantes : à défaut de baïonnettes, si l'ennemi est assez hardi pour attaquer de nuit, les Cavaliers prendront avec eux leurs lances.
Malheureusement, malgré leur insistance, le Commandant de la Brigade et du Régiment ne purent obtenir, pour la nuit, qu'il leur soit accordé le concours de l'Artillerie !
A 21 heures, un parti d'Infanterie allemande pénètre dans STADEN, que la 5ème B.L. vient d'évacuer pour se porter sur OUDANK.
Les Allemands pillent et hurlent dans STADEN.
A la tête de vingt Dragons-cyclistes volontaires, et des Cyclistes de la Brigade commandés par le Lieutenant**, PASQUIER,** le Commandant **CHAPIN** pénètre dans le bourg, ouvre un feu rapide sur tout ce qu'il rencontre et exécute une courte charge à la baïonnette (les Cyclistes sont armés du fusil d'Infanterie avec baïonnette).
La soudaineté de l'attaque jette le désordre chez l'ennemi et retarde son offensive sur STADENBERG. Après ce brillant fait d'armes, le Commandant **CHAPIN** rejoint sa barricade avec son détachement.

Les Escadrons du 22ème améliorent leurs positions : le 1er Escadron tient les maisons marquées sur la carte du mot *« CHAPELLE »*, le 2ème a creusé deux lignes de Tranchées face a STADEN, le 4ème est le long de la route, face au Nord-est, le 3ème s'appuie à une ferme abandonnée ; à sa gauche sont les Cyclistes du 5ème Chasseurs à Cheval du Sous-lieutenant **GILLOIS**.
La terre est remuée, sous une fusillade incessante.
Les Allemands sont à, 800 mètres de nos Tranchées.
Devant l'Escadron **WALLACE** un poste, commandé par les Brigadiers **CASENAVE et CASTEL**, maintient un contact permanent.
La conduite de ces isolés a été au-dessus de tout éloge.
Des reconnaissances sont faites à pied par les Brigadiers **DUVAL et LABSOLU**, de l'Escadron **de TARRAGON**, jusqu'à une cinquantaine de mètres des Allemands, qui continuent à piller le bourg et allument partout des incendies.

Le 20, au petit jour, l'ennemi prononce son attaque, mais malgré l'obscurité, ses Sections déployées n'échappent pas à l'observation vigilante du 22ème Dragons, qui ouvre un feu violent : sur les lueurs de l'incendie de STADEN, les objectifs se détachent, intermittents.
L'ennemi ne peut avancer.
On en profite pour replier légèrement la gauche ; l'Escadron **de SALVERTE** s'établit sur la crête en arrière ; le 4ème Escadron (Escadron **de TARRAGON)** reçoit l'ordre d'aller occuper une ferme isolée à l'Ouest de la voie ferrée.

La route est traversée par le 4ème Escadron sous les balles.

Le Capitaine **de TARRAGON** passe le dernier avec le Maréchal des Logis **MAGRIN** et le Brigadier **MALLET**.
Au moment où il atteint le fossé, une colonne ennemie apparaît sur la route, à courte portée.
Le Capitaine **de TARRAGON** et les deux Gradés qui l'accompagnent s'arrêtent et brûlent un chargeur sur le magnifique objectif qui vient de se révéler. *« L'occasion est trop belle ! »* dit le Capitaine **de TARRAGON** avant de tomber, frappé d'une balle au côté.
Il roule dans le fossé et malgré leurs efforts, les deux Gradés ne peuvent parvenir à l'emporter.

Cependant l'ennemi est parvenu sans effort à la position tenue la veille au soir par un Bataillon de Grenadiers Belges et maintenant abandonnée.
De là, il prend les Tranchées et toute la Ligne Française d'enfilade.
L'attaque de STADENBERG reprend : l'ennemi commence à faire entendre ses mitrailleuses : il a le vent pour lui et a allumé des meules de paille dont la fumée rend le tir de la défense plus difficile.

Ordre est donné aux Escadrons engagés de se replier sur le hameau même de STADENBERG, à proximité d'une briqueterie située à gauche de la route vers laquelle s'établira le 2ème Escadron,

Le mouvement s'effectue sans hâte, en emportant les lances, à l'abri relatif de la route légèrement en contre-haut.
Le Commandant **de BEAUFORT** se prend le pied dans une ronce et tombe ; on le croit tuer.
Il se relève et quelques instants après, avec un flegme magnifique, il s'efface devant un combattant qui tient à s'abriter derrière un tertre, en lui disant, pendant que les balles claquent au-dessus des têtes :
« Tu as l'air pressé, mon ami, passe donc devant ! »
et à un grand Dragon qui le croise en se courbant :
« Tu as de la chance d'être maigre, toi ! Je ne pourrais jamais me baisser comme ça ! »

La lutte reprend dès que les unités sont arrivées sur la position de la Tuilerie : le Colonel **ROBILLOT** est sur la route à quelques pas de là avec le Capitaine **de BENOIST**.
On vient d'apprendre la blessure du Commandant **CHAPIN** (*il en mourut quelques semaines plus tard, à SAINT-OMER, après avoir été hospitalisé d'abord à YPRES).*
Les Dragons sont superbes d'ardeur et d'audace : l'un d'eux, monté pour mieux voir sur un tas de briques, est entouré d'une poussière rouge que provoque l'effritement causé par les balles ennemies ; on le *« force »* à redescendre.
L'ennemi, dont on aperçoit maintenant les Tirailleurs couchés à moins de 200 mètres, marque, vers 8 heures, un temps d'arrêt avant d'aborder le hameau et la Tuilerie : il attend ses mitrailleuses.
Des deux côtés aucune Artillerie !
Ce ne sera que vers 10 heures, quand la 3ème B.D. aura été relevée par la 7ème B. D., qu'éclateront, à une hauteur d'ailleurs ridicule, les deux premiers 105 ennemis.

La Brigade vient d'être renforcée par les Chasseurs à Pied du Commandant **BOIASELET.**
Une Compagnie est, vers la Tuilerie, avec le 2ème Escadron.
Le Capitaine **WALLACE** reçoit du Colonel **ROBILLOT** l'ordre de contre-attaquer avec son Escadron en même temps que les Chasseurs à Pied. .

Il faut profiter de l'arrêt, de l'hésitation peut-être, marqués par l'ennemi ; le clairon sonne.... un peu enroué !
Le Peloton du Sous-lieutenant **BOULHAUT**, promu Officier la veille, parti en Éclaireur en tète de la contre-attaque est reçu par les mitrailleuses allemandes : la contre-attaque ne peut déboucher.
Cet Officier d'élite qui s'était signalé à diverses reprises depuis le début de la campagne, est tué ainsi que le Maréchal des Logis **NIARD** et le Brigadier **CASENAVE** ; plusieurs Cavaliers sont blessés ainsi que le Sous-lieutenant **GEFFRIER**.

Au 1er Escadron, les Pelotons **HENRY et DEZAUNAY**, ont pu s'avancer plus loin ; le repli des Chasseurs les a laissés un instant en l'air.
Leurs pertes sont plus sensibles encore : un Officier (le Sous-lieutenant **DEZAUNAY**) et vingt-quatre hommes tués, blessés ou disparus.
Le Sous-lieutenant **DEZAUNAY** a la cuisse traversée par une balle.
En voulant lui porter secours, le Cavalier **BRISSON** et le Cavalier **SIMON** sont tués, le Brigadier **DOMMANGE** blessé.
Trois fois son ordonnance **BODIN** tente de le ramener.
Sur l'ordre de son Officier, il l'abandonne et revient le manteau et les vêtements criblés de balles ; il est blessé à la jambe.
Le Sous-lieutenant **DEZAUNAY**, superbe Officier plein d'allant tombe ainsi entre les mains de l'ennemi.
Il mourut peu de temps après de sa blessure, alors qu'il venait d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il est 9 heures environ : les Escadrons revenus à leur crête de départ en liaison intime avec les Chasseurs au 60ème Bataillon font face âprement aux Sections ennemies qui partout sont contenues.
De nouvelles pertes sont enregistrées : le *Capitaine BESNIER* est grièvement blessé en venant au secours d'un Cavalier blessé.
Les Dragons qui se signalèrent sont trop nombreux pour qu'on puisse les citer tous ; en voici quelques-uns :

Le Brigadier TRINQUET reçoit la Médaille Militaire pour le motif suivant :
« Blessé de deux balles, le 20 Octobre n'a quitté son poste sous le feu que sur l'ordre de son Sous-officier, alors qu'une troisième balle venait de lui fracasser le maxillaire. »

BODIN (Gabriel), 2ème Classe, est cité à l'Ordre de la Division :
*« Au combat de STADEN a tenté à plusieurs reprises sous un feu violent de ramener dans nos lignes son Officier blessé (*Lieutenant **DEZAUNAY***) et n'a renoncé à ses tentatives qu'après avoir été blessé lui-même ; ne s'est fait panser que le soir et n'a pas interrompu son service. »*

Quant au Maréchal des Logis **DELOISON,** il recevait quatre balles de mitrailleuses dans le corps et devait en guérir...; il devint plus tard Fantassin, puis Aviateur, après avoir été promu Sous-lieutenant.

Vers 9 heures 30 sur l'ordre du Colonel Commandant la Brigade, le Régiment rompt le combat par échelons.
Le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST**, qui n'avait cessé de le diriger et de l'animer de sa flamme et de sa science, quitte *« le dernier »* le champ de bataille.

Le combat de STADENBERG avait coûté au Régiment six Officiers et trente-neuf Gradés et Cavaliers, tués ou blessés.

Mais le courage éclatant et la ténacité qu'il déploya au cours de celte mission d'arrêt, eurent pour effet de ralentir d'une façon sensible l'avance allemande en un moment où, à la veille de la bataille de L'YSER, les heures, les minutes même, avait une précieuse importance.
L'ennemi n'avait pu de la matinée installer son Artillerie qui nous eût plus que gênés pendant le repli.
De plus, nous l'avions retardé suffisamment pour permettre le débouché ultérieur de deux Corps Anglais attendus.

Le 22ème DRAGONS à la BATAILLE de L'YSER

Remplacé au contact de l'ennemi par la 7ème B. D., la 3ème B. D. se porte par LANGEMARCK, BISCHOOTE et STEENSTRAETE sur le canal de FURNES à YPRES.
Le Régiment passe à LANGEMARCK au moment où un Train Blindé Belge servi par des Marins Anglais tire sur la région qu'il vient de quitter.
Il constate à STEENSTRAETE et à LIZERNE que le Génie de l'Armée Belge a fait de sérieux travaux et creusé d'efficaces Tranchées que bientôt il utilisera, gagne ZUYDSCHOOTE et PYPEGAELE, où il s'établit au cantonnement-bivouac.
C'est le moment où le front se stabilise, sur lequel dans quelques jours l'ennemi va fournir un si rude effort.
Le Régiment, aux ordres du Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST**, dont le séjour coutumier est le pont, très important pour différentes raisons, et très peu sûr, de STEENSTRAETE, va remplir plusieurs missions d'ordre varié.

Ses observateurs dans le clocher de ZUYDSCHOOTE aideront à régler les tirs des Batteries de 75 et de 90, qui furent si précieuses sur ce point du champ de bataille.
Ses Escadrons à tour de rôle garniront les Tranchées de LIZERNE, où commencent à arriver des projectiles de très gros calibres, ou bien ils seront en réserve de secteur et appelés à marcher pour entraîner à l'attaque de BISCHOOTE des Bataillons Territoriaux hésitants, pour parer, un soir, à une alerte frénétique qui avait été donnée aux deux Infanteries énervées, pour éclaircir de jour ou de nuit certaines situations confuses, troublantes même (mission de surveillance donnée au Lieutenant **SCHWARTZ).**

Le Lieutenant-colonel **de SAINT-JUST** a alors sous son commandement les Troupes de la défense de STEENSTRAETE : le 89ème Territorial d'Infanterie, le 60ème Bataillon de Chasseurs, les Cyclistes de la Brigade, un Bataillon du 41ème d'Infanterie auquel vient se joindre le 24, un Bataillon du 76ème d'Infanterie, et ses Dragons.

Le **Capitaine NEY de La MOSKOVA (Napoléon-Michel),** est cité à l'Ordre de la Division :
« Dans le combat de nuit au front de STEENSTRAETE a, enrayé par son calme et sa fermeté un commencement de panique des Troupes voisines dû au feu des obusiers et a, (réussi à ramener aux Tranchées la plupart des fuyards. »

Les **Adjudants-chefs MARTIN et CASTEL** se font les précieux auxiliaires du **Lieutenant-colonel fe SAINT-JUST** et sont cités.

Le Commandant **fe BANVILLE** a pris le commandement du 2ème Demi-régiment ; le Lieutenant **de THÉZY** remplace, à la tête du 4ème Escadron, le Capitaine **de TARRAGON** ; **l'Aspirant SCHWITZ-GUÉBEL** prend le commandement d'un Peloton du 4ème Escadron ; l'Aspirant **MATHIEU-LAHAYE** celui du Peloton **DEZAUNAY**.
Ces deux derniers sont, en outre, proposés pour **Sous-lieutenants.**

Le front tend à se stabiliser.
Malgré le violent bombardement de STEENSTRAETE et la faible capacité offensive des Territoriaux, plusieurs attaques successives de notre côté permettent une avance sur BISEHOOTE.
C'est le moment où les Allemands, plus au Nord, tentent de se rendre maîtres de DIXMUDE.
Tout le front est à la fois angoissé et confiant.
C'est en de tels instants qu'une visite comme celle que reçut le Colonel **ROBILLOT** à son poste de commandement de LIZERNE, fait du bien et rassure,

II se tenait au carrefour battu et survolé par l'ennemi, quand descendit d'auto et se nomma, le Colonel **SEELY**, ancien Ministre de la GUERRE Britannique :
« J'arrive de DIXMUDE, vos Fusiliers-marins sont des Gentlemen ! »
Ces paroles flatteuses à l'égard des Français, rapportées au Régiment, allumèrent dans tous tes cœurs urne grande fierté et une grande espérance.

LE 22ème DRAGONS EST MIS AU REPOS DANS LA RÉGION D'AIRE-SUR-LA-LYS

Le 27 Octobre, le 22ème Dragons en guenilles héroïques, relevé à ZUYDSCHOOTE par un admirable Régiment de Chasseurs d'AFRIQUE, aux chevaux hauts d'état, aux uniformes flambant neufs, est retiré du combat et va cantonner à HARDIFORT, près de CASSEL.

Le 28, il est porté dans la région D'AIRE-sur-La-LYS et cantonne à CLARQUES {État-major, 3ème et 4ème Escadrons) et à REBECQ (1er et 2ème Escadrons) ; le 30, il retourne à HARDIFORT (jl y retrouve le Colonel **ROBILLOT** et le Capitaine **PEREZ,** qui étaient restés momentanément sur L'YSER), y demeure quelques jours et vient reprendre ses cantonnements de CLARQUES et de REBECQ.

Le Capitaine PEREZ est fait Chevalier de la Légion d'Honneur avec le motif suivant :
« Après avoir fait preuve d'une activité inlassable et de la plus belle intrépidité depuis le début de la campagne, s'est maintenu pendant deux jours et deux nuits dans une maison déchiquetée par les obus pour assurer une liaison. Blessé par un éclat d'obus, n'a pas accusé sa blessure pour continuer à assurer son service. »

Ici s'arrête pour le 22ème, la première phase de la campagne.

Le Régiment en sortait apparemment épuisé, ayant subi des pertes sensibles, avec des effectifs incomplets, des chevaux et des hommes amaigris, des uniformes en lambeaux et disparates, mais il avait développé au plus haut point au cours de ces trois mois et par ses sacrifices mêmes, outre l'expérience et le savoir-faire, les forces morales les plus précieuses.
A la suite du combat de STADEN, la citation qui fut accordée au 22ème Dragons commençait par ces mots :

« Le Général Commandant la 5ème D. C. cite à l'Ordre de la Division, les Troupes qui ont défendu STADENBERG, sous les ordres du Colonel **ROBILLOT** *: 16ème Dragons, Section Cycliste des 5ème et 7ème Brigades, et particulièrement le 22ème Dragons. Il présente ces troupes comme exemple à tous les Corps de la Division et demande leur inscription à l'Ordre du Corps de Cavalerie. »*
(Suit la citation. Se reporter en tête du présent Historique.)

Cet ordre du jour se terminait par ces mots :
« Dans ce combat, le seul 22ème Dragons a perdu **huit Officiers, quarante-sept hommes, Gradés ou Cavaliers, tués ou blessés, soit un tiers de l'effectif engagé. »**

HONNEUR A EUX !

****

DEUXIÈME PARTIE
DU 28 OCTOBRE 1914 au 25 MARS 1918

DEUXIÈME PHASE

GUERRE DE TRANCHÉES
(Novembre 1914 - Mars 1918)

La longue période qui s'ouvre va permettre au pays de donner à son Armée, à l'abri du front, la puissance matérielle dont elle a mesuré toute l'importance et dont elle a besoin pour vaincre.

TRANSFORMATION MATÉRIELLE.

Le 22ème Dragons voit chaque jour s'accroître ses moyens d'action et se moderniser son outillage et sa tenue.
Galons de dimensions réduites, mutilations successives d'un casque avantageux mais désuet, uniforme bleu horizon, apparition d'un casque commun à toutes les Armes, augmentation des munitions, dotation de la baïonnette, arrivée des outils, des cuisines roulantes, etc.., toutes ces innovations sont accueillies d'enthousiasme par 1e Régiment épris de progrès et où règne, du haut en bas, la notion la plus juste des nécessités du combat.
Les séjours aux Tranchées sont entrecoupés de périodes où l'instruction est vigoureusement poussée et rénovée, où les Escadrons se refont complètement et se recomplètent en chevaux, en hommes et en cadres.
Nombreux passages dans l'Infanterie.
C'est l'époque où la Cavalerie va venir en aide à l'Infanterie à court d'Officiers et se prodiguer sans compter pour que l'Arme la plus éprouvée retrouve le *« complet »* de ses Cadres.

Le 22ème Dragons, comme le 16ème d'ailleurs, bénéficiant en temps de paix d'une garnison réputée, est riche en Gradés de mérite et en simples Cavaliers susceptibles de devenir
Gradés d'abord, Officiers ensuite.
Au premier appel du Général **JOFFRE,** les Escadrons répondent avec empressement et font don, pour le bien de la cause commune, des Gradés qu'ils aiment et qui les *« servent »* de tout leur cœur.

Tous les éléments du 22ème Dragons, passés dans l'Infanterie se sont fait vivement apprécier ; beaucoup ont eu la mort la plus glorieuse, beaucoup aussi, plus heureux, ont eu la plus brillante carrière.
Près de cent Sous-officiers du 22ème passeront dans l'Infanterie, en qualité de Sous-lieutenants, du début de 1915 à l'Armistice.
Certains Escadrons ayant dû renouveler plus de trois fois complètement leurs Cadres avaient encore dans leurs rangs, tant est puissant l'enseignement de la guerre et contagieux l'exemple, de quoi les renouveler encore.
Pendant son séjour de reconstitution à proximité de SAINT-OMER, le 22ème Dragons y est envoyé pour représenter l'Armée Française aux obsèques du Maréchal **Lord ROBERTS** ; il assiste très ému, au service magnifique organisé par l'Armée Britannique en l'Honneur du Grand Soldat qu'elle pleure.
L'Escadron d'Honneur est commandé par le Capitaine **WALLACE** qui a comme Chefs de Peloton le Lieutenant **du PASSAGE,** les Sous-lieutenants **GIZICKI** et de **MORÈS** et l'Aspirant **MATHIEU-LAHAYE.**

Le 6 Décembre le Régiment s'installe dans la région de NORDPEENE ; c'est alors que se forme l'Escadron à pied du 22ème Dragons sous le commandement du Lieutenant LESAGE.
Le Colonel **ROBILLOT**, qui avait été promu Commandeur de la Légion d'Honneur après L'YSER est nommé Général de Brigade ; le Lieutenant-colonel **de SAINT-.JUST** passe **Colonel** ; tous deux conservent leur commandement.

LES TRANCHÉES de NIEUPORT, des DUNES et de SAINT-GEORGES

En Décembre, les Escadrons pied à terre (de cent cinquante hommes) laissant leurs chevaux au cantonnement sont emmenés en autobus aux Tranchées de NIEUPORT-BAINS et des DUNES.
Celui du 22ème commandé par le Capitaine **PIETTRE**, placé lui-même sous les ordres du Commandant **de BANVILLE,** composé des Sections **MATHIEU-LAHAYE, BOUSQUET, SCHWARTZ et de THÉZY**, tient un secteur particulièrement difficile, de concert avec les Tirailleurs Marocains.

La traversée de L'YSER sur un pont de bois, dit *« pont JOFFRE »*, hâtivement jeté auprès de son embouchure, est particulièrement délicate sous une avalanche d'obus de tous calibres.
Le Brigadier alsacien **WENACHTER dit ARNAUD** y est, entre autres, gravement blessé.

Un éboulement de sable dans la GRANDE DUNE, qui se produit la nuit dans la Section **MATHIEU-LAHAYE**, provoque l'ensevelissement de quelques Cavaliers ; le Dragon **EZANNO** trouve la mort dans ces tristes circonstances.
FLEURY, de corvée de soupe, est tué d'une balle en pleine poitrine au moment où il l'apporte, ce qui vaut à la Section un jeûne de 24 heures.

C'est dans ce secteur, que **l'**Escadron **PIETTRE** passe les fêtes de NOËL.
Pendant ce temps l'Escadron à pied du 22ème (Capitaine **LESAGE**) se couvre de gloire devant NIEUPORT-VILLE, y subit des pertes sévères et grâce à l'énergie de son Chef, arrive malgré de grosses difficultés inhérentes à ce premier hiver de guerre, à repousser les attaques de l'Infanterie et des Fusiliers de la marine allemande.

Une opération offensive particulièrement brillante vaut à cet Escadron de progresser sur 300 mètres de profondeur.
Le Chef d'Escadron **de BENOIST**, qui commande le Groupement auquel appartient cet Escadron, le Capitaine **LESAGE** et l'Adjudant **MAUGÉ** sont cités à l'Ordre du jour.
Le Maréchal des Logis **LAMY**, de la Section de Mitrailleuses, qui devait plus tard devenir Capitaine d'Infanterie, puis d'Aviation et être décoré devant VERDUN, de la Légion d'Honneur, se distingue pendant ces dures journées, est grièvement blessé et reçoit la Médaille Militaire.
A citer aussi, un des *« As »* du Régiment, le Dragon **CORNARD** de la S. M, du 22ème.

Au passage, notons ces deux citations :

PERSON, Maréchal des Logis (Escadron **LESAGE**).
« S'est proposé pour allumer une meule de paille qui gênait le tir à 40 mètres des positions allemandes, a réalisé son projet sous un feu des plus violents. »

RINGINBACH dit MALESHERBES, Alsacien, 2ème classe (Escadron **LESAGE**).
« A fait preuve d'un grand courage en tuant dix Allemands dans leur progression vers sa Tranchée. »

Ces journées où l'on vécut, face à l'ennemi, dans des niches faites dans le sable des dunes, sans abri, par un froid glacial, où l'on ne pouvait trop creuser à cause de l'eau de la mer au de L'YSER qui montait, furent particulièrement pénibles.

En Janvier 1915, deux autres escadrons formés successivement dans les mêmes conditions, commandés par les
- Capitaines **de BOULLOCHE (**Lieutenants **du PASSAGE, de FOSSEUX,** Sous-lieutenant **de MORES,** Aspirant **SCHWITZ-GUÉBEL**)
- et **VIGOUREUX (**Lieutenant **CONSTANTIN,** Sous-lieutenants **CHATELIN** et **GIZIEKI,** Adjudant-chef **HENRY)** sont dirigés sur le secteur de SAINT-GEORGES, et de NIEUPORT-VILLE.

Dans des conditions d'organisation et de climat extrêmement défavorables, ces Escadrons empêchent toute infiltration ennemie et supportent avec la même humeur joyeuse, les risques incessants et les fatigues de ces dures journées.

Quant à l'Escadron **LESAGE** et à sa Section de Mitrailleuses, ils restent en ligne, du 13 Décembre au 31 Janvier.
A la suite !
De cette série d'opérations, toutes à l'honneur et à la gloire du 22ème Dragons, le Général **de MITRY**, Commandant le Corps de Cavalerie, adressa aux combattants de L'YSER, un ordre du jour de félicitations, daté de son P. C. d'OOST-DUNKERQUE ; il venait après une lettre d'éloges écrite au Général Commandant le 2ème C. C. par le Général Commandant l'Armée de BELGIQUE.
Voici la teneur de cette dernière :
« Le 2ème Corps de Cavalerie n'a cessé de rendre à l'Armée, sous votre énergique impulsion, des services auxquels je suis heureux de rendre hommage ; jour et nuit, Chefs et Soldats, ont rivalisé d'entrain et de dévouement.
Vos Escadrons à pied, dans une tâche nouvelle pour eux, ont fait preuve des plus solides qualités. Je compte que dans l'avenir, cette Troupe d'Élite continuera à maintenir le beau

renom qu'elle s'est acquis. A tout le 2ème Corps de Cavalerie, je témoigne mon entière satisfaction. »

Le **Général De MITRY** ajoute :
« Ces félicitations font le plus grand honneur aux Chefs et aux Soldats du 2ème Corps de Cavalerie.
Ce sont eux qui les méritent, car pendant plus de trente jours de combats continus, ils ont résisté aux plus dures épreuves, avec la volonté inébranlable de remplir la mission qui leur a été confiée.
La Cavalerie Française peut être justement fière des combats de L'YSER, ils sont dignes des plus brillants souvenirs de son glorieux passé. »

En Novembre 1914, les Maréchaux des Logis **chefs BRUNET et PLANCHE** (ce dernier devait plus tard être tué dans l'Aviation), étaient passés **Adjudants**.

Au début de Janvier 1915, les **Lieutenants DELEUZE** et **FOURNIAL** du 3ème Cuirassiers, **JOUSSET** du 6ème Cuirassiers, **CONSTANTIN** du 7ème Dragons et **Des BRUNES** du 28ème Dragons, étaient venus au Régiment.

En Février 1915, alors que la Division était réunie aux environs d'AUXI, le Général **ROBILLOT** est nommé au commandement de la 1ère Division de Cavalerie et remplacé par le Colonel **RITLENG,** du 4ème Cuirassiers, à la tête de la 3ème Brigade de Dragons.

Voici l'Ordre du Jour d'adieux du Colonel **ROBILLOT** :
« Appelé au commandement de la 1ère Division de Cavalerie, le Général passe le commandement de la 3ème Brigade de Dragons, provisoirement, à M. le Colonel De SAINT-JUST.
En quittant la Brigade qu'il a eu l'honneur de commander au feu, le Général tient à exprimer sa reconnaissance à tous, Officiers, Sous-officiers et Cavaliers du superbe exemple qu'ils ont donné en toutes circonstances, conservant devant l'ennemi les traditions de devoir, de discipline, de ternie et de valeur qui ont fait de la 3ème Brigade de Dragons la première Brigade de Cavalerie de FRANCE !
Il en gardera un des meilleurs souvenirs de sa carrière militaire et n'oubliera jamais ceux qui lui ont donné d'aussi précieuses satisfactions. »

Pendant cette période, un Escadron à pied prélevé sur le Régiment, est envoyé aux Tranchées de GOUY-en-ARTOIS. Il est commandé par le Capitaine **WALLACE (**Lieutenant **SCHWARTZ,** Sous-lieutenants **FONRNIAL, JOUSSET et GEFFRIER).**

OFFENSIVE ANGLAISE
(12 Mars 1915)

Les Anglais montent une offensive sur NEUVE-CHAPELLE ; la Division est envoyée pour les appuyer dans la région de BRUAY.
A ce moment, les **Lieutenants Du PASSAGE et PICARD** sont nommés **Capitaines** au 11ème d'Infanterie.

TRANCHÉES de WAILLY-RIVIÈRE, de NEUVILLE-SAINT-VAAST, de SOUCIIEZ et de NOTRE-DAME-DE-LORETTE.

Un Escadron à pied est à. nouveau formé sous les ordres du Capitaine **de SALVERTE**, ayant comme chefs de Peloton les Lieutenants **DELEUZE, de FOSSEUX, ROZOY**, et l'Aspirant **MATHIEU-LAHAYE**. ïl est envoyé dans le secteur de WAILLY.
L'avant-dernière nuit de son séjour, il repousse une attaque allemande.
Au cours de celle-ci le Dragon **DULLIN**, réformé et appelé, sur ses démarches pressantes, dans une unité combattante, se fait remarquer par son énergie et son magnifique sang-froid dans un petit poste très avancé.
A la date du 10 Avril 1915, l'Adjudant-chef **HENRY** et les Aspirants **MATHIEU-LAHAYE et SCHWITZ-GUÉBEL**, sont promus **Sous-lieutenants** au Régiment.
L'Adjudant-chef **MARTIN** est nommé Sous-lieutenant au 15ème Régiment de Chasseurs à Cheval.

Le 21 Avril, un nouvel Escadron pied à terre, commandé par le Capitaine **de BOULLOCHE** avec les Lieutenants **de MORÈS, CHATELIN, Des BRUNES** et **CONSTANTIN**, part aux Tranchées Sud d'ARRAS.
Puis il est relevé.
C'est alors que, des cantonnements de BOUCHON, l'ÉTOILE et CONDÉ-FOLIE, le 22ème Dragons se rend au début de Mai à l'offensive d'ARTOIS, où le Général **D'URBAL** compte le faire utilement intervenir.
Tout le monde est plein de foi dans la réussite de l'opération ; les hommes ont le cœur haut, et les chevaux piaffent.
Un succès complet ne devait pas cette fois ensoleiller nos Étendards et le a deux tentatives de percée de Mai et de Juin devaient rester sans lendemain.

Les Dragons du 22ème abandonnent encore une fois leurs chevaux.
Le Capitaine **VIGOUREUX** forme un Escadron pied à terre qui a comme Chefs de Peloton les Sous-lieutenants **GIZICKI, SCHWITZ-GUÉBEL, MATHIEU-LAHAYE** et le Lieutenant **SCHWARTZ**, et qui va occuper le secteur de NEUVILLE-SAINT-VAAST.
Ravitaillement précaire, eau rationnée.
Violents bombardements.
Gros travaux d'aménagement de Tranchées.

Les Allemands s'étant servis de gaz asphyxiants dans des secteurs voisins, on dote le 22ème d'un nouvel engin de protection : le masque, bien élémentaire à ses débuts.
Jusqu'au 27 Août, on enverra dans le secteur de SOUCHEZ et dans celui de NOTRE-DAME-de-LORETTE des Escadrons pied à terre et l'Escadron à pied du Régiment.
Comme Toujours des Dragons du 22ème se distinguent.
Ainsi :

ARMANDAT (Fernand), Brigadier :
« Gradé plein de calme et d'énergie ; renversé et blessé grièvement par- un obus au moment où il transmettait un ordre, s'est relevé pour venir rendre compte à son Chef de Peloton en lui disant : « Ce ne sera rien, mon Lieutenant, bientôt, je reviendrai prendre ma revanche. »

DAVOINE (Georges), 2ème Classe :
« N'a pas hésité à ramasser, dans une Tranchée, des grenades que les Allemands venaient de lancer pour les leur renvoyer, bien qu'elles fussent amorcées. »

Le Capitaine **WALLACE** commande un de ces Escadrons et a comme Chefs de Section le **Lieutenant De FOSSEUX** et les Sous-lieutenants **GEFFRIER, FOURNIAL** et **JOUSSET.**
La Section commandée par le Lieutenant **de FOSSEUX** est chargée de garder un bout de boyau à quelques mètres de l'ennemi où les combats à la grenade (nouveau mode de combat) sont fréquents.
Le Maréchal des Logis **PÉRIGOIS**, Chef du Poste le plus avancé, est cité à l'Ordre du Jour ; le Chef de Section proposé pour une citation.

Le Capitaine **de SALVERTE** en commande un autre près de la station de SOUCHEZ ; il y subit de violents bombardements : ses lignes sont aussi très souvent en butte au tir des crapouillots ennemis (encore une innovation !).

Un troisième, sous le commandement du Capitaine **de BOULLOCHE** et ayant comme Chefs de Peloton **: le Lieutenant de MORÈS,** les Sous-lieutenants **Des BRUNES** et **CASTEL** et l'Adjudant-chef' **MAUBOUSSIN,** est chargé de tenir le secteur de NOTRE-DAME-de-LORETTE.

Entre temps, le Colonel **de SAINT-JUST** est nommé au commandement de la 7ème B. D. (il devait plus tard devenir un de nos Généraux de Division les plus brillants).
Le commandement du Régiment est remis au Chef d'Escadrons **de BEAUFORT**, promu **Lieutenant-colonel** le 3 Juillet.
Le Commandant **SAGOT** vient du 9ème Dragons et remplace cet Officier supérieur à la tête du 1er Demi-régiment.

Le Chef d'Escadrons **de BANVILLE** passe au 9ème Dragons et le Capitaine **de BENOIST,** promu Chef d'Escadrons, prend le commandement du 2ème Demi-régiment dont les Escadrons sont commandés par le Capitaine **de SALVERTE**, pour le 3ème, et par le Capitaine **de BOULLOCHE,** depuis décembre 1914, pour le 4ème.
Les Maréchaux des Logis **PÉRIGOIS** et **Robert de COURSON** sont promus Sous-lieutenants.
(Le premier devint un an plus tard un des Officiers les plus remarqués du 1er Chasseurs d'AFRIQUE).

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Puis tout le monde est relevé ; on retrouve les chevaux et après plusieurs étapes, le 22ème Dragons embarque en chemin de fer dans la région d'AILLY-sur-SOMME pour la CHAMPAGNE ; il débarque le 11 et le 12 à la FERTÉ-GAUCHER et à ESTERNAY ; il cantonne à CHAMPGUYON et à JOIZELLES. Le 15 Septembre, le Colonel SECRETTAND prend le commandement du Régiment.

Le Corps de Cavalerie doit exploiter une victoire escomptée dans la région de SOUAIN. L'enthousiasme est débordant.
Les pelles et les pioches sont abandonnées ; on ne parle plus que du maniement du sabre et de la lance.

« Exploitation du succès (mots magiques ! !) Après avoir semé le désordre chez l'ennemi » : voilà le programme.
Un Escadron de découverte doit partir dans la direction de RETHEL dès que la brèche sera ouverte.
On fait des étapes de nuit et l'on arrive au bivouac de la NOBLETTE dans les bois de sapins du camp de CHALONS.
Le 25 Septembre, à 10 heures, l'Infanterie Française s'élance hors des Tranchées et d'un élan magnifique occupe la première position ennemie.
De nombreux prisonniers figurent au tableau.
Le lendemain, le Sous-lieutenant **SCHWITZ-GUÉBEL** est envoyé en reconnaissance à cheval.
Le 26, à la nuit tombante, le Régiment reçoit l'ordre de passer La AIN, prêt à intervenir au premier signal.
Le 22ème franchit cette rivière et attend en ligne de colonnes pendant une partie de cette soirée, sous le feu des 150 !
La trouée n'est pas encore faite.
On essaie de se rapprocher de l'Infanterie, les Escadrons se dissimulent de leur mieux le long des bois, tandis que l'Artillerie ennemie cherche nos Batteries et procède à un arrosage méthodique du terrain ; de plus, des balles sifflent ; quelques hommes et chevaux sont atteints.
Six obus de gros calibre tombent, sans éclater, à moins de 100 mètres des Escadrons ! !
Mais l'Infanterie se plaint que nous la faisons *« repérer »* et le Colonel **SECRETTAND** doit ramener son Régiment au bivouac de la Cote 165.

ENGAGEMENT DE L'ESCADRON À PIED DU 22ème

Tandis que la colonne à cheval attend le moment d'intervenir, l'Escadron **LESAGE** est engagé avec le Groupe Léger de la Division dans la nuit du 28 au 29 après avoir traversé La AIN ; il subît de lourdes pertes du fait de l'Artillerie ennemie.
On doit enlever la Tranchée de LUBECK, ouvrage bétonné, solidement défendu par de nombreuses mitrailleuses ; mais les reconnaissances de terrain reviennent tard ; on doit attaquer de jour, l'action est plus difficile et plus dangereuse ; cependant l'Escadron **LESAGE** se lance à l'assaut et dépasse les Tranchées.
Sa progression sanglante s'arrête du fait des mitrailleuses.
Le Sous-lieutenant **MAUGÉ** se distingue une fois de plus ainsi que l'Adjudant **PERROT,** le Maréchal des Logis **DEBROUSSE** et l'Adjudant **MELIN** (qui est tué).
Les survivants se terrent dans des trous d'obus et brisent les contre-attaques allemandes ; la nuit venue, les débris de l'Escadron sont ramenés dans les lignes.
Malgré les pertes très dures, le moral est toujours haut. La citation suivante d'un blessé en témoigne :

PATAUD (Raymond), 2ème Classe.
« Blessé, a ramené pendant six kilomètres un de ses camarades grièvement atteint. N'a cessé de plaisanter et d'exciter l'hilarité d'un nombreux entourage de blessés. »

Le 29 Septembre, le Groupe Léger devait perdre le Commandant **de BANVILLE**, son Chef.
Cet Officier admirable, adoré de tous, reçut ce jour-là plusieurs balles, en sautent, fusil au poing, dans une Tranchée ennemie.

(Indisponible pendant près de deux ans à la suite de ces blessures, il devait, reprendre, à peine guéri, du service et trouver fin Mars 1918, une mort héroïque, revolver à la main, à la bataille de MONTDIDIER). Le Régiment s'honore d'avoir eu dans ses rangs un si merveilleux Officier.

Le 29 Septembre, à 1 heure du matin, l'État-major de la Division fait dire que la trouée est faite.
Le Lieutenant **de FOSSEUX** est chargé, avec une équipe de *« brèche »* d'une mission particulièrement délicate : jeter des ponceaux dans la zone d'attaque battue par les tirs de l'Artillerie.
Au cours de ce travail, qui est exécuté remarquablement, le Dragon **BAYARD**, ordonnance de cet Officier, a la tête emportée par un éclat d'obus.

Le 22ème Dragons reçoit l'ordre de se porter à cheval en avant
II repasse La AIN, puis, la colonne se dirige vers le bois GUILLAUME ; les patrouilles de combat viennent alors rendre compte au Colonel que le passage est impossible : les Cavaliers sont accueillis par une fusillade nourrie, dès qu'ils se présentent a la lisière Nord des bois.
Le 16ème est en tête.
Le Colonel **de TAVERNOST** va lui-même vérifier l'exactitude de ces renseignements donnant ainsi à tous un magnifique exemple de calme et de sang-froid.
Il constate que si notre Infanterie a enlevé la Tranchée des TANTES, elle ne peut en déboucher, car l'ennemi s'est retranché sur une autre ligne.
Mais, de l'arrière, le commandement persistant à croire que la percée est faite, envoie l'ordre impératif de porter la Brigade en avant.
Le Colonel fait monter à cheval ; chacun se rend compte de la situation ; chacun est prêt à faire son devoir. On approche le terrain est complètement bouleversé, des cadavres jonchent le sol, il y a encore des blessés qu'on n'a pu enlever.

Des Officiers d'Infanterie se précipitent vers le Colonel et lui affirment qu'une attaque à cheval serait une folie alors que les Fantassins ne peuvent sortir de leurs Tranchées, sans essuyer une rafale de balles.
Le Colonel le sait ; pour la seconde fois, il envoie à l'arrière des renseignements précis ; le Général **ALLENOU** et le Colonel **RITLENG**, accompagnés du Capitaine **PEREZ**, approuvent sa décision ; à ce moment, le Lieutenant-colonel **Des VILLARS,** du 16ème Dragons, est atteint de plusieurs éclats à la poitrine et à la main.
Évacué, il devait revenir au front à peine guéri.

Dans la nuit du 29 au 30, la liaison entre l'État-major de la Brigade qui se trouvait à la ferme des WACQUES, le village de SOUAIN et les éléments d'Infanterie Coloniale qui étaient en ligne, a été assurée par le Sous-lieutenant **MATHIEU-LAHAYE.**

... Puis c'est le retour dans la région d'ESTERNAY après un nouvel espoir fugitif et irréalisé au camp de la NOBLETTE.
L'heure de la Cavalerie *« à cheval »* n'a pas encore sonné !

Les Maréchaux des Logis **DENOYEL et De MONTUÉ** sont nommés Sous-lieutenants ; le Sous-lieutenant **Louis CASTEL** est désigné pour l'Escadron **LESAGE**.

L'ESCADRON DIVISIONNAIRE

Un Escadron Divisionnaire, commandé par le Capitaine **BESNIER** (à peine remis de la terrible blessure qu'il avait reçue au combat de STADENBERG), avait été formé avec des éléments des 22ème, 16ème, 28ème et 30ème Dragons, la plupart anciens blessés de la Guerre de Mouvement et de L'YSER, encadrant de jeunes « *bleus* » des classes 14 et 15.
Il est affecté à la Division **MARCHAND** (IIème C. A. C)
Là, comme partout où se trouvent des Dragons du 22ème, il rendra les plus beaux services de guerre au commandement.
Cet Escadron Divisionnaire est dissous au moment où le IIème C. A. C. est retiré du front et envoyé dans L'OISE pour y être reformé.

TRANCHÉES DE CHAMPAGNE
(D'Octobre 1915 à Août 1916)

Après l'offensive de Septembre, le haut commandement abandonne pour quelque temps l'idée d'une percée.
Il ne s'agit plus que de s'installer tout le long du front le plus solidement possible,. Nous allons aider les Fantassins dans leur tâche.
En Octobre 1915, la 5ème Division de Cavalerie reçoit, au Nord de MOURMELON, un secteur de Tranchées dont elle assurera la garde en liaison avec le 247ème Régiment d'Infanterie.
Le 22ème Dragons va pendant dix mois tenir les Tranchées au Nord de la Voie-Romaine, en avant du village de PROSNES, puis de la ferme des MARQUISES.

Des Escadrons à pied seront fournis sans interruption pendant toute cette période et commandés par les Capitaines **VIGOUREUX, WALLACE, de SALVERTE, de BOULLOCHE** et par les Lieutenants **ROZOY, DELEUZE, de FOSSEUX, CONSTANTIN** et **SCHWARTZ**, lorsque les Capitaines sont absents.
On continue sans arrêt à fournir des cadres à l'Infanterie.
Dans la seule période de Février à Mars 1916, vingt-quatre Sous-officiers du Régiment sont devenus Sous-lieutenants dans cette Arme ; ce sont :
ODENT, AVERTY, du HECQUET, BETHEGNIES, MILSON, MOREAU, CHAUVEAU, CASTEL, CROCHU, MARIN, HÉDON, DENEUVILLE, BOULET, de La POIX de FRÉMINVILLE, VIROLLE, ILL, MALLET, MAGRIN, RYSTO, CLERC, NOIRET, LAMY, SICART et PARIS.
Plus de soixante-dix autres devaient suivre cet exemple jusqu'à la fin des hostilités.

Pour le 22ème, le séjour aux Tranchées alterne avec des séjours à TOURS-sur-MARNE, où le repos est bien aléatoire, car on a beaucoup de chevaux à soigner et peu d'hommes à l'effectif.

Les relèves s'effectuent d'abord en chemin de fer, puis en autos-camions, et enfin à cheval.
On met pied à terre près de MOURMELON et de là on gagne les Tranchées à pied.
C'est la progression classique qui chemine silencieusement à travers les bois de sapins, puis à hauteur de la Voie-Romaine s'infiltre dans les boyaux glissants, où l'on se blanchit de craie.

Le Corps de Cavalerie a pour mission d'organiser le secteur ; pendant ces mois, il s'y emploiera avec une telle ardeur et une telle autorité (et ici il convient de rendre hommage

au Commandant **BOUCHERIE** et au Capitaine **MAILLARD**, de l'État-major du Corps **de MITRY**, ainsi qu'aux Lieutenants **LELIÈVRE** et **HANS**, de l'Artillerie à pied) que le secteur de PROSNES deviendra pour tout le front un secteur type.

Le travail fourni par la Division ne devait pas être vain puisque c'est de là qu'un an plus tard devait partir l'offensive victorieuse sur le massif de MORONVILLERS et que la dernière année de la guerre, le **Général GOURAUD**, Commandant la IVème Armée, devait résister, grâce aux organisations défensives du secteur, aux attaques allemandes du mois de Juillet.

La Division s'était donc installée dans cette partie âpre et aride de la Champagne située au Sud des collines de NAUROY, au pied du Mont CORNILLET, du Mont HAUT, du Mont BLOND, dont les sommets dominants étaient tenus par l'ennemi. Sous les yeux de celui-ci, malgré ses tirs d'Artillerie incessants réglés par l'observatoire merveilleux qu'il possédait au TÊTON et d'où il plongeait sur nos Tranchées ses regards indiscrets, les Cavaliers du 22ème, remuant la terre, construisant des abris profonds, montrèrent qu'on pouvait tout leur demander comme aux meilleures Troupes d'Infanterie et comme aux meilleurs pionniers.

Un Escadron de travailleurs de 120 hommes, comprenant une Section à pied formée par chacun des Régiments de la Division, fut affecté de Janvier à Août 1916 à la 92ème Batterie du 10ème Régiment d'Artillerie à Pied.

La lettre de félicitations suivante récompensa l'Escadron de n'avoir pas-connu pendant cette longue période les agréments de TOURS-sur-MARNE :
« Le **Général J.-B. DUMAS***, Commandant le 17ème Corps d'Armée remercie le Général Commandant la 5ème Division de Cavalerie du précieux concours que lai a apporté l'Escadron de travailleurs commande par le* **Sous-lieutenant MATHIEU-LAIHAYE** *du 22ème Dragons. Les Cavaliers de cet Escadron ont fait preuve d'un allant merveilleux et d'une discipline remarquable ; pendant ces six mois ils ont construit, entre autres, 18 kilomètres de voie de 0m, 40 et 40 de voie de 0m, 60. Le Chef de la 92ème Batterie du 10ème R. A. P. est fier d'avoir eu sous ses ordres une telle troupe. Le Général porte cette lettre à la connaissance de la Division. »*

Chargé de construire des voies de 0,60 jusqu'aux fermes des MARQUISES et de MOSCOU, aux villages de PROSNES et d'AUBÉRIVE (secteur russe), de poser en première ligne des voies de 0,40 qui amenaient à pied d'œuvre les matériaux nécessaires, cet Escadron avait aussi eu comme mission de creuser des Tranchées et des abris.
Une escouade commandée par le Cavalier **DACHER**, du 22ème Dragons, s'était spécialisée dans le camouflage : elle reçut les félicitations du Général **Russe LOVITCHKI.**

Les Escadrons pied à terre fournissent aussi un labeur considérable.
Dans cette craie de CHAMPAGNE où le travail est souvent difficile, où les éboulements sont fréquents, on creuse, on pioche, on édifie.
Le devant des premières lignes est garni par leurs soins d'épais réseaux de fils de fer barbelés ; des sapes sont ouvertes... et d'autres fermées ; on établit de profonds abris de bombardements.
La fatigue de tous est très grande, mais le secteur se transforme à vue d'œil ; l'écoulement des eaux est assuré ainsi que le clayonnement des parois.

On soigne les banquettes de tir, on assure la protection contre les gaz par des moyens nouveaux, car il faut éviter que les attaques par gaz asphyxiants ne produisent les fâcheux résultats dont avaient été victimes nos prédécesseurs dans ce secteur.
Les lignes 1 et 1 bis seront des *« bases »* pour l'avenir.
Si les gaz deviennent la terreur du commandement, le rat est l'ennemi du poilu !
Gare aux musettes, au *« singe »* et au pain ; le rat a gros appétit.

Des coups de main, tous très bien réussis sont exécutés par des Corps Francs de la Division.
Les Lieutenants **LAIR, de VIBRAYE, PINARD** et **MARTIN** s'y distinguent.

Le **Colonel SECRETTAND** est cité à l'Ordre du Corps de Cavalerie, avec le motif suivant.
« Chef de Corps brave et énergique, sur le front depuis le début des opérations, s'est fait remarquer par les brillantes qualités militaires dont il a fait preuve dans l'organisation et le commandement d'un secteur, notamment, le premier Juillet 1916 en préparant et en faisait exécuter sur un ouvrage à un coup de main qui a pleinement réussi. »

Citons aussi :

TISSERAT, (Auguste), 2ème Classe :
« Grièvement blessé en assurant, pendant un bombardement intense de torpilles, les liaisons latérales, sollicitant sans cesse les missions les plus périlleuses qu'il remplissait, avec un entrain et un courage au-dessus de tout éloge. »

Les dernières relèves sont fournies dans le secteur des MARQUISES, secteur agité, où le 13ème Dragons qui nous y a précédés a perdu beaucoup de monde.
Pour nos adieux à la CHAMPAGNE, les Boches exécutent un coup de main à, notre gauche après un violent bombardement de tout le secteur.

Pendant cette période le Lieutenant **DESBARRES** a été affecté au Régiment, le Lieutenant **LESAGE** a été promu, Capitaine et a conservé jusqu'en Juin 1916 le commandement du Groupe Léger du 22ème Dragons.
L'Aide-vétérinaire **PRÉVOST** passe au 44ème d'Artillerie, le Capitaine **DISSON** au 29ème Dragons, où il devait en 1918 trouver une mort glorieuse.
Le Commandant **de BENOIST** devient adjoint au Colonel du 101ème d'Infanterie dont il devait plus tard prendre le commandement comme **Lieutenant-colonel** et gagne au feu la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur.
Le Lieutenant russe **GIZICKI**, Officier d'une conscience militaire et d'une bravoure incontestée passe au G. Q. G., le Lieutenant **de MARIN** au 9ème Dragons (Groupe Léger).
Le Capitaine **NEY de La MOSKOVA** devient en Avril 1916 Adjoint au Colonel **SECRETTAND** ; en 1915, il avait été dans l'Infanterie.

L'Escadron à Pied du Régiment passe au 11ème Cuirassiers à Pied de formation nouvelle, le 4 Juin 1916. Le Commandant **SAGOT** et le Capitaine **WALLACE** passent à ce Régiment.
Le Capitaine **GAUTIER** arrive au 22ème et prend le commandement du 2ème Escadron.
Le Commandant **LECOINTRE** et le Lieutenant **DELACROIX** sont affectés au Régiment.
Le Sous-lieutenant **Des BRUNES** est détaché comme Observateur dans l'Aviation.

LES TRANCHÉES DE LA FORÊT DE PARROY
(Août 1916 à Janvier 1917)

Le 17 Août 1916, la Division est transportée en chemin de fer à BAYON (région de LUNÉVILLE).
Le 22ème se rend à cheval en cette ville où il cantonne au quartier La BAROLLIÈRE, ayant fait entre temps un court séjour à DAMAS-aux-BOIS.
Pendant cette période, la Division est rattachée au 3ème C. C. (Général **de BUYER**).
Le 22ème se voit affecter comme secteur la GRANDE-TAILLE, JUVICOURT et la TUILERIE (forêt de PARROY).

Le Capitaine **LAPORTE-BISQUIT** (qui prend le commandement du P. H. R.), les Lieutenants **LAINE, DOUBLET de PERSAN** et **SAUVAN** arrivent au 22ème Dragons.
Le **Docteur YVERNAULT** remplace le **Docteur PILLE**.
Le Maréchal des Logis chef Alban ROLLAND est nommé Adjudant.

Après les dix mois d'efforts du secteur de CHAMPAGNE, les hommes auraient besoin de repos, mais le commandement exige un nouvel et immédiat effort.
Les Dragons du 22ème vont comme toujours le donner de tout leur cœur.
Le 21 Août, le Général **ALLENOU** fait appel à la bonne volonté des Cavaliers et les invite à reprendre avec courage *« la pelle et la pioche »*.
L'installation du secteur laisse beaucoup à désirer ; tout est à faire.
Au lieu d'abris, on ne trouve que des niches que la pluie même ne respecte pas.
Pas de lignes de Tranchées nettement définies.
De vagues réseaux de fils de fer en avant des lignes, hâtivement jetés et incomplets.

On organise le travail ; un détachement spécial de pionniers dont fait partie le Sous-lieutenant **DENOYEL** du 22ème Dragons (qui devait être tué en 1918) est formé.

Les Escadrons alternativement commandés par les Capitaines **de BOULLOCHE, GAUTIER, de SALVERTE, VIGOUREUX,** et ayant comme Chefs de Peloton les Lieutenants ou Sous-lieutenants **CHATELIN, CONSTANTIN, DELEUZE, de MORÈS, MATHIEU-LAHAYE, LAINE, DELACROIX, de PERSAN, BOSSARD et Robert de COURSON,** l'Adjudant **LANDRY** et l'Aspirant **RENARD** (faisant fonctions d'Officiers) amorcent des abris, posent des réseaux de fils de fer, établissent des petits postes et des liaisons.
La nuit, pendant les longues factions, on entend sonner les cloches des villages voisins : MOUACONRT, PARROY, XURES, envahis par l'ennemi !...

En face, les Allemands remuent beaucoup de terre.
Une patrouille de nuit remarquablement dirigée par l'Aspirant **de LARMINAT** secondé par son frère, se bat à la baïonnette et au couteau avec une patrouille allemande.
Le Brigadier **Jacques MOULIN** s'y distingue.

Voici les citations des deux frères :

De LARMINAT (Jacques), Aspirant. Ordre de l'Armée.
« Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid éprouvés. Dans la, nuit du 29 au 30 Août 1916, n'a pas hésité à attaquer avec sa patrouille une Troupe ennemie bien supérieure en nombre et a réussi à lai infliger de lourdes pertes. A donné le plus bel exemple de

camaraderie en allant rechercher un homme de sa patrouille qui manquait, au point même où s'était passé la première rencontre ; a été blessé légèrement au cours de cette attaque. »
Déjà blessé le 11 Octobre 1514.

De LARMINAT (Bernard), Maréchal des Logis. Ordre de l'Armée.
« Sous-officier remarquable à tous points de vue, se présentant toujours pour accomplir les missions périlleuses. Dans la nuit du 29 au 30 Août a spontanément attaqué une patrouille allemande d'effectif supérieur. Bien que blessé d'mn coup de baïonnette a abattu son adversaire et a refusé toute aide pour rentrer dans nos ligues. »
(Tué en Juillet 1918, comme Sous-lieutenant au 16ème Dragons.)

A la fin de l'année l'ordre de relève générale arrive.
Le Maréchal des Logis **Eugène CLOUX** (qui devait être tué plus tard) passe dans l'Infanterie.

LA FRONTIÈRE SUISSE

Par étapes, le Régiment se rend aux environs de MONTBÉLIARD et cantonne à GRANDCHARMONT. Ce déplacement s'effectue par étapes, le long des VOSGES couvertes de neige.
Pour se remettre en selle et pour conserver l'esprit Cavalier pendant la route, on manœuvre : exercices de sûreté en marche et en station, patrouilles, reconnaissance à longue portée, marches d'approche par itinéraires déniés. A peine arrivé au cantonnement, on fournit des Escadrons de m'arche à TRAUBACH, en HAUTE-ALSACE.

Le Général **MAISTRE** prend la haute direction de l'instruction intensive qui va avoir lieu au camp de VILLERSEXEL.
Pendant quinze jours par une température sibérienne qui descend jusqu'à 20° au-dessous de zéro, qui fait geler le *« pinard »* dans les bidons et les pieds dans les *« godillots »*, on étudie les formations de combat de l'Infanterie et les différents thèmes de service en campagne pour finir par des manœuvres à grande envergure avec le 21ème Corps d'Armée.
Le Général **MANGIN** assiste à ces dernières ; c'est une répétition pour l'Offensive Française qui doit avoir lieu en avril prochain et à laquelle doit participer le 22ème Dragons.
Cet Officier Général réuni !
Les Officiers et promet aux Cavaliers *« que la porte va leur être ouverte à deux battants »*.

OFFENSIVE D'AVRIL 1917

Le Régiment embarque à HÉRICOURF le 23 Mars pour gagner L'AISNE.
Le repli des armées allemandes du début de 1917 entre LENS et SOISSONS et où la Cavalerie du 1er C. C. a pris une si belle part retarde la date de l'offensive.
Comme à chacune de nos grandes offensives, le mauvais temps persiste ; les chemins sont en piteux état, mais le Général **MANGIN** a bon espoir ; il nous assure un rôle des plus brillants.

Après sa présentation au Général **BRÉCARD** qui prend le commandement de la Division et vingt jours passés au Nord de COULOMMIERS, pendant lesquels tout est mis au point en vue d'une percée possible, le 22ème Dragons va bivouaquer aux environs de PARGNAN, prêt à intervenir.

On doit dépasser l'Infanterie dès la prise de la 2ème position allemande et filer rapidement entre LAON et la forêt de SAMOUSSY-sur-SERRE
Les plus belles espérances se font jour.
Le Régiment attend ardemment l'occasion de se distinguer.

L'étape de PARGNAN est des plus dures ; dans la nuit on avance à la vitesse de un kilomètre à l'heure avec les à-coups les plus fantastiques qu'on puisse imaginer, des déports au galop sur le pavé dans l'obscurité, des arrêts brusques, des stationnements d'une demi-heure, des embouteillages à tous les carrefours avec des files d'autos-camions dont les phares aveuglent.
La pluie se met à tomber, une pluie fine qui traverse les vêtements ; quand on arrive sur les plateaux qui dominent la vallée de la VESLE, le vent glace tout le monde jusqu'aux os. Les hommes grelottent figés sur leur selle : personne ne parle ; on éprouve une impression de découragement et la nuit semble interminable.
Le grondement de la préparation d'Artillerie s'accentue au-dessus d'ŒUILLY ; on distingue les lueurs des départs et des éclatements ; enfin le jour parait, les saucisses s'élèvent lentement tandis que les Escadrilles se dirigent vers le Nord.
On traverse le pont d'ŒUILLY que l'Artillerie allemande s'efforce en vain d'atteindre, et il est 8 heures quand on arrive à PARGNAN ; l'étape a duré quatorze heures et l'on n'a mis pied à terre qu'une seule fois.

Les nouvelles ne sont pas bonnes ; malgré leur bravoure légendaire, les Coloniaux sont arrêtés, décimés et impuissants devant les Tranchées intactes, établies à contre-pente et garnies de mitrailleuses.
On commence à douter de la possibilité de notre intervention et le bivouac s'installe sur les pentes qui descendent vers L'AISNE.
Le lendemain la situation ne s'est pas améliorée et le Régiment reçoit l'ordre de retourner à VAUX.
C'est encore une fois le demi-tour, comme après ARRAS et SOUAIN, mais on ne s'habitue pas à ces déceptions et on s'efforce encore d'espérer ; le véritable courage se montre dans la continuité de l'effort.

Après l'arrêt de l'offensive du 16 Avril, un malaise envahit l'Armée Française.
Les agents boches profitent de l'occasion et cherchent à exploiter le découragement chez les combattants ; ici se place un des incidents douloureux sur lequel il convient de n'appuyer que discrètement et qui est tout a l'honneur d'un Régiment qui a su garder le moral intact et le plus élevé.

Étant cantonné à TROSLY-BREUIL, le 22ème est alerté à cheval et envoyé pour réprimer une mutinerie qui menace de prendre quelque importance.
Il n'a heureusement pas à intervenir plus énergiquement.
Seul un Peloton, entre en contact avec les malheureux dont le moral a faibli et qui ayant rapidement reconnu leur faute se laissent emmener dans des camions automobiles.
Pas un homme du Régiment n'aurait reculé ce jour-là devant l'accomplissement complet de son devoir, quelles que pénibles qu'en eussent été les conséquences.
Déjà, avant cette mission spéciale, le Régiment avait de nouveau mis pied à terre.
On avait formé un Escadron sous les ordres du Capitaine **GAUTIER** qui avait pris les Tranchées à BARISIS (forêt de COUCY).
Les Chefs de Peloton étaient les Lieutenants **CHATELIN, DENOYEL et Robert de COURSON**

LES TRANCHÉES DE FRESNES.

Le 2 Juin 1917, le Régiment quitte ses cantonnements de la forêt de COMPIÈGNE pour se porter plus au Nord dans la région de BLÉRANCOURT.
Le Général **PÉTAIN** est devenu Commandant en Chef des Armées Françaises.

Le 22ème arrive à CAMELIN-le-FRESNE : c'est là que sera le cantonnement de ses chevaux pendant que les Escadrons à pied iront aux Tranchées : cantonnement d'ailleurs pillé et saccagé, sans meubles et sans carreaux.
Les arbres sciés près du sol témoignent de la rage de l'ennemi qui au début de l'année, en reculant, a tout détruit systématiquement.
Quelques rares habitants racontent les souffrances endurées pendant l'occupation allemande et se demandent si vraiment les barbares ne reviendront plus.
Hélas, un an après, lors des grandes offensives allemandes ces malheureux pays devaient être anéantis. ***Eliam periere ruinoe..***
Dès le lendemain de notre arrivée, on forme des Compagnies qui montent en secteur.
La Cavalerie réorganisée peu à peu est maintenant dotée de tous les moyens d'action de l'Infanterie, prête à former pour le combat à pied des Sections avec F.M., V.B., signaleurs, pionniers, voltigeurs, etc..

En Juillet, le Général **PETAIN** étant venu passer une revue avait dit :
« J'aime la Cavalerie qui est dans une situation morale excellente.
Quoiqu'on lui demande pour maintenir la discipline et l'ordre, elle peut prendre toutes les responsabilités. Je serai derrière elle et la soutiendrai.
Que la Cavalerie ait autant de confiance en moi que j'en ai en elle ! ».

La 5ème D. C. relève la 70ème Division d'Infanterie qui tenait le secteur de COUCY ; celui-ci est organisé en plusieurs C. R. (centre de résistance) tenus par un Bataillon, et chaque C. R. comporte des P. A. (point d'appui) occupés chacun par une Compagnie.
C'est naturellement un secteur neuf, puisqu'il date du repli allemand ; aucun confort, aucune sécurité, la pluie y cause de véritables inondations.
De temps en temps des patrouilles actives tantôt Françaises, tantôt allemandes viennent jusqu'aux fils de fer adverses.
Tous les soirs au coucher du soleil, *« un As »* de l'Aviation allemande surnommé par nos poilus *« Zigomar »* ou *« Fantômas »*, mitraille nos lignes en les survolant à 200 mètres.
L'appareil est abattu au bout de quelque temps par nos mitrailleuses.

Pendant cette période, des Équipes de Cavaliers des 16ème et 22ème Dragons posent les fils de fer et creusent toute la nuit des premières lignes.
Le 22ème a dans son secteur la ferme ROZIÈRES et la MAISON-BLANCHE.
Les Allemands repèrent de jour grâce à leurs Avions le point où en sont les travaux, et la nuit arrosent de leurs obus de gros calibre les travailleurs de la Brigade.
Pendant la salve, tout le monde se terre ; en reprend le travail dès qu'une accalmie se produit.

L'arrière affirme en Août, que les Allemands se replient à nouveau ; l'avant n'en croit rien ; ce doit être un tuyau de chauffeur d'auto !
D'ailleurs quelques coups de sonde dans les Tranchées ennemies confirment que les Boches sont toujours là !...

Pendant ce séjour les compagnies du 22ème avaient été commandées par les Capitaines **De SALVERTE, de BOULLOCHE, GAUTIER et VIGOUREUX** et les Sections par les Lieutenants ou Sous-lieutenants **SCHWITZ-GUÉBEL, de PERSAN, FOUMIAL. PIGEON, MATHIEU-LAHAYE, Robert de COURSON, DELEUZE, DESBARRES, CHATELIN et DELACROIX.**
Le Capitaine **MERLE** du 16ème commande pendant 24 jours une Compagnie *« Mixte 16-22 »* (la Section du 22ème étant sous les ordres du **Lieutenant MATHIEU-LAHAYE**) qui est chargée de poser des réseaux de fils de fer de la ferme ROZIÈRES à la MAISON-BLANCHE, ainsi que d'amorcer des premières lignes inexistantes en certains points.

Le commandement décide alors d'envoyer la Brigade au repos ; trois Escadrons (1er, 2ème et 4ème) vont dans la région de SAINT-GERMAIN, l'Escadron **de SALVERTE** (3ème) est mis à la disposition des Officiers du cours d'État-major de SENLIS.
Par les services qu'il rend, celui-ci s'attire les félicitations et les remerciements du **Général JOBA**, directeur de ce cours, lorsqu'un mois plus tard il doit reprendre la route des Tranchées.

Le Lieutenant **SCHWITZ-GUÉBEL** est muté au 15ème Chasseurs à Cheval
Le mois d'Octobre se passe pour les chevaux dans la région de CAMELIN-le-FRESNE, pour les hommes pied à terre dans les Tranchées du secteur de ROZIÈRES, sous les ordres du Commandant **LECOINTRE** à qui est Adjoint le **Lieutenant DELACROIX**..

Le Capitaine **de BOULLOCHE** dont la Compagnie va rester vingt-trois jours consécutifs en première ligne a comme Chefs de Section les Lieutenants **GEFFRIER, MABIRE-la-CAILLE, MATHIEU-LAHAY**E et l'Adjudant-chef **MAUBOUSSIN** ; **FOURNIAL, Lieutenant-mitrailleur**, vient relever le **Sous-lieutenant PIGEON** ; les Lieutenants **DELEUZE** et **DESBARRES** sont affectés à la Compagnie de réserve du 16ème (Capitaine **GENTY**).
Ils assureront la continuité des travaux de la ferme ROZIÈRES à la MAISON-BLANCHE

Le 25 Octobre on fait rapidement remonter le Régiment à cheval ; il va bivouaquer a la VALLÉE.
Une offensive partielle qui s'est déclenchée dans le Soissonnais pourrait en rendre l'emploi immédiat. Malheureusement ce n'est pas.
On décide alors d'étudier les nouvelles formations à pied de la Brigade et de pousser l'instruction des spécialistes.
Des manœuvres ont lieu, sous la direction du **Général BRÉCARD,** dans la région PERSAN-BEAUMONT, PRESLES et NOINTEL.

Depuis le mois de Mai, le Corps de Cavalerie est commanda par le Général **FÉRAUD**.
Le Capitaine LESAGE a pris le commandement du 3ème Escadron, le Capitaine **de SALVERTE** étant passé à l'État-major de la Brigade.
En Septembre avaient été nommés Sous-lieutenants au 22ème les Adjudants **LHUILLIER, PIGEON, LANDRY** et les Maréchaux des Logis **Louis de COURSON de la VILLENEUVE, MABIRE-la-CAILLE et Jean MOULIN.**
Les Maréchaux des Logis **CHANDELIER et CARON** avaient été promus Adjudants.

OFFENSIVE ANGLAISE DE NOVEMBRE 1917

Le 20 Novembre, le Régiment embarque à MONSOULT et à ECOUEN, le *« tuyau »* court que c'est à destination de VÉRONE : les affaires marchent mal sur La PIAVE.
On s'intitule déjà *« Cavalerie de l'Armée d'ITALIE ! »*
Stupéfaction ! !
On débarque dans la nuit à CORBIE, près PÉRONNE.
Les Anglais viennent d'effectuer par surprise aux environs de CAMBRAI une attaque de tanks dont le succès a dépassé toutes les prévisions.
La 5ème D. C. arrive en même temps qu'un Corps d'Armée transporté en autos-camions de la région de MEAUX.
Mais il est déjà trop tard, les Allemands ont envoyé des réserves et ont reformé la ligne.
Le Régiment est ramené à CHAMBLY et RONQUEROLLES, près de PERSAN-BEAUMONT, qu'il quitte le 25 Décembre pour repartir à CAMELIN-le-FRESNE.

LES TRANCHÉES DE MONTPLAISIR ET DE BARISIS
(Décembre 1917 - Janvier 1918)

A peine revenu dans la région de BLÉRANCOURF, le Régiment reprend les Tranchées ; on parle déjà d'une formidable offensive qui doit assurer aux Allemands, disent certains journaux Boches édités en SUISSE, la victoire avant l'arrivée des Américains.
La Division occupe un secteur délicat près de la vallée de L'OISE sur la route de PARIS et en liaison avec l'Armée Anglaise.
Les Allemands vont chercher h savoir à quel point exact se fait cette liaison et quelles forces ils ont devant eux.
Pour y parvenir, ils effectuent sur tout le secteur de vigoureux coups de main.
Ils envoient de fortes patrouilles dans nos réseaux, prêtes à bondir des l'allongement de leur tir, car ils débutent par un bombardement d'une violence inouïe.
Ils ne veulent pas laisser aux Dragons le temps de se ressaisir.
Suivant la consigne du secteur ceux-ci ne bronchent pas ; les petits postes avancés sont évacués après les signaux d'usage et sous les obus de tous calibres.
Puis nos sections occupent leurs emplacements de combat.

Ces coups de main furent toujours repoussés par les Cavaliers des 22ème et 16ème Dragons.
Le Capitaine **GAUTIER** et le Capitaine **LESAGE** en brisent deux particulièrement violents au cours desquels se distinguent par leur sang-froid, en dehors de ces deux Capitaines, les Sous-lieutenants **DOUBLET de PERSAN et PAGNIER,** l'Adjudant-chef **BOUSQUET**, Chefs de Section, ainsi que le Sous-lieutenant Mitrailleur **PIGEON.**

Les Boches sont toujours contraints de se retirer piteusement en nous laissant du matériel.
Ce sera un honneur pour le 22ème de ne jamais s'être laissé faire un seul prisonnier au cours de ces coups de main. L'ennemi sait qu'il a en face de lui des Troupes d'Élite.
Cela doit lui suffire jusqu'à nouvel ordre comme *« renseignement »* !

Le 14 Janvier, le Général **BRÉCARD** est nommé au commandement de la 1ère Division de Cuirassiers à Pied et remet au Général **LACOMBE de LA TOUR** le commandement, de la 5ème D.C.
Le 23 Janvier le Colonel **RITLENG** est remplacé à la tête de la 3ème B. D. par le Colonel **DUMAS de CHAMPVALLIER** qui ne devait pas tarder à passer Général de Brigade.

TRANCHÉES DE BARISIS

Le Commandant **LECOINTRE** secondé par le Lieutenant **de FOSSEUX** reçoit l'ordre de composer une nouvelle Compagnie qui sous le commandement du Capitaine **de BOULLOCHE** ayant comme Chefs de Section le Lieutenant **MATHIEU-LAHAYE,** les Sous-lieutenants **LHUILLIER et LANDRY** et le Maréchal des Logis **DEMOULINS**, va monter en ligna dans le secteur de BARISIS au Nord de COUCY.

Secteur secoué souvent par de violents bombardements, Le Brigadier **HERNOU (Germain)** qui s'est distingué au 22ème au cours de toute la campagne, (blessé à STADEN il devait obtenir deux nouvelles citations en 1918 et les galons de Maréchal des Logis) est cité à l'Ordre du Régiment :
« A fait preuve d'énergie et de courage en continuant à observer « à découvert » alors que sa tranchée était soumise à un très violent bombardement... »

Le Sous-lieutenant **LHUILLIER**, le Maréchal des Logis chef **FINOT** et le Maréchal des Logis **DÉMOULINS** sont cités à la suite d'une tentative de coup de main ennemi.

Le bruit de l'arrivée prochaine des Anglais se répand.
Ce sont des Écossais (**Royal Scott Fusilers**) qui viennent remplacer les Dragons du 22ème
Ils sont très bruyants et fument d'énormes pipes qui nous valent immédiatement, pendant le passage des consignes, des obus de tous calibres.
Tous les Anglais s'entassent dans les premières lignes, la densité de leurs Troupes est deux fois plus forte que la nôtre ; leurs F. M. bien plus nombreux.
Le passage des consignes terminé, le Colonel reçoit la lettre suivante du Q. G. de la 90ème B. I. Britannique :
« Je rends compte que je ne puis trop louer la façon dont le Régiment Français : 22ème Dragons, nous a passé le secteur Sud ainsi que la grande insistance apportée par le Commandant **(LECOINTRE***) et tous les Officiers du Régiment, tant pendant les visites préliminaires d'Officiers aux lignes, que pendant la relève. Des croquis soigneusement dessinés à la main montrait par le détail toute l'organisation an secteur du Bataillon ont été passés et furent d'une grande utilité. Tous les abris creusés (postes, etc.) ont été passés propres et en bon ordre. Les Officiers Français et les guides ont pris urne peine très grande à faire remarquer toutes les choses importantes à nos reconnaissances. Tous les rangs Français montrèrent la plus grande hospitalité aux Troupes venues à l'avance. Puis-je demander que ceci soit porté à la connaissance du Général Commandant les Troupes Françaises ? »*

Signé : **ALTEBSON-HELSO**
des Fusiliers Royaux Écossais.

D'autre part, le Major-général Commandant la 30ème Division Britannique envoya la lettre suivante :

« Je tiens à vous exprimer tonte ma reconnaissance pour l'amabilité et l'excellent accueil que la 5ème D. C. a témoigné aux Troupes sous mes ordres pendant la dernière relève. Tout a été fait pour assurer dans les meilleures conditions le confort et l'installation des Officiers et de la Troupe et chacun s'est efforcé par les bons renseignements donnés de nous faciliter notre entrée dans le secteur. Je vous prie d'adresser aux Troupes sous vos ordres tous mes remerciements personnels ainsi que ceux de mes Généraux de Brigade. »

Signé : **Major-général WILLIAMS**.

Des raids de l'Aviation ennemie ont lieu presque chaque nuit.

Au début de Février, le Régiment se trouve reconstitué à cheval ; on attend l'offensive allemande ; la 5ème D. C. reste en réserve.
On pousse activement l'instruction et le Général **HUMBERT** vient passer en revue les Troupes de la Division.
Le mois de Février se passe à nous familiariser avec les manœuvres d'Infanterie et à établir une position de repli en arrière de l'AILETTE, vers GUNY, TROSLY-LOIRE et SAINT-PAUL-aux-BOIS.

Le Colonel **de TAVERNOST** du 16ème, le Régiment-frère est nommé à cette époque au commandement d'une Brigade de Chasseurs à Cheval.

Le Lieutenant-colonel **de BEAUFORT** et le Commandant **LECOINTRE** quittent le Régiment en même temps que le Vétérinaire-major **LAINEUX**, remplacé dans son service par le Vétérinaire-major **PAUBY.**
Le Capitaine **de SALVERTE** a été nommé Chef d'Escadrons.

De CAMELIN, le 22ème se rend à LIVILLIERS, EPIAIS-RHUS et CORMEIUES, en cantonnement de repos.

TROISIÈME PARTIE
DU 25 MARS 1918 À L'ARMISTICE

TROISIÈME PHASE

SECONDE GUERRE DE MOUVEMENT
(Mars à Novembre 1918*)*

Le 23 Mars, alerte !
Le 22ème Dragons, en deux étapes, arrive dans La SOMME à WACQUEMOULIN. La Guerre de Mouvement va reprendre.
La grande offensive allemande est commencée, les raids d'Avions se multiplient ; PARIS est bombardé par des pièces à longue portée.
Sur un front de 80 kilomètres, soutenus par une formidable Artillerie, les Allemands se sont jetés sur les Anglais.
La première ligne anglaise se replie.
Au cours de nos étapes, nous recommençons à avoir le douloureux spectacle des évacués de la zone attaquée.
Le 25, on entend dire que la rigidité du front est très compromise.
Il va falloir barrer la route à l'ennemi, improviser les solutions, faire preuve d'initiative : la Cavalerie Française va reprendre ses droits.

La 5ème D. C. est mise à la disposition de la IIIème Armée.
Elle est en liaison avec la gauche de la 22ème D. I. et ignore où est la droite britannique.

Le 25 Mars, le Colonel **SECRETTAND** fait appeler les Capitaines **LESAGE et de BOULLOCHE** et leur donne deux missions de découverte dans deux portions de terrain distinctes.

Le **Capitaine LESAGE** a comme Chefs de Peloton les **Lieutenants De FOSSEUX, Robert De COURSON, MATHIEU-LAHAYE et l'Adjudant-chef MAUBOUSSIN ; le** Capitaine **de BOULLOCHE,** les Lieutenants **GEFFRIER** et **Jean MOULIN,** les Maréchaux des Logis **DÉMOULINS et CESSOT**.

Le 26 Mars, à 3 heures 30 du matin, ces deux Escadrons quittent WACQUEMOULIN.
L'Escadron **LESAGE** part vers GUERBIGNY, l'Escadron **de BOULLOCHE** vers ROYE.
Leur mission consiste à :

1) Situer la ligne occupée ;
2) Définir le point de jonction des Infanteries Alliées ;
3) Signaler les mouvements qui se feraient et les ruptures aux points de jonction des fractions Alliées ;
4) Intervenir mi cas où l'ennemi progresserait, rompant les liaisons Alliées ;
5) Couvrir l'entrée en ligne de la Brigade ;
6) Donner des renseignements sur l'état moral des Troupes engagées.

Le Capitaine **de BOULLOCHE** a un sérieux engagement à ROYE même, où il met son Escadron au combat à pied ; jusqu'à l'épuisement de ses munitions, il empêche l'ennemi de déboucher de ROYE.
Ce n'est pas sans pertes en hommes et en chevaux.
Le Maréchal des Logis chef **FINOT** a son cheval tué ; il roule avec lui, se casse la jambe et est fait prisonnier.
Un Bataillon de Chasseurs à Pied arrive à GUERBIGNY.
Malheureusement, ses armes automatiques n'ont pu le suivre.

Au moment où le Capitaine **LESAGE** et le lieutenant **de FOSSEUX**, qui étaient partis auprès du Général Commandant la 19ème Division Britannique pour y obtenir des renseignements, viennent rendre compte de leur mission au Colonel qui leur avait donné rendez-vous à ANDECHY, ils sont accueillis pur le route d'ERCHES à ANDECHY, à environ 500 mètres Nord-est de ce dernier village par une vive fusillade venant des abords de la Cote 98.
C'est une première surprise ; on ne croyait pas l'ennemi si près !

Pendant ce temps, le Régiment se porte sur GUERBIGNY et forme une Compagnie et demie pied à terre, l'autre Demi-compagnie ne peut être fournie, puisque l'Escadron **de BOULLOCHE** n'est pas rentré de reconnaissance.
Le Bataillon pied à terre est sous les ordres du Commandant GEOFFROY-CHÂTEAU, du 16ème Dragons.
Le Lieutenant **DESBARRES** commande la Compagnie formée par le 1er Demi-régiment ; le Lieutenant **MATHIEU-LAHAYE** la Demi-compagnie du 2ème Demi et a comme Chefs de Section le Lieutenant **Robert de COURSON** et le Maréchal des Logis **DUBOIS**.
Les Lieutenants **FOURNIAL et PIGEON** commandent les Sections de Mitrailleuses.
Des Anglais passent ne semblant se rendre compte en rien de la terrible situation du moment. Finalement, ils relèvent le Bataillon.
On retraverse GUERBIGNY sous le feu des 105 allemands qui éclatent à intervalles presque réguliers. En rasant les murs, on file par un dans chaque Demi-section, et on sort-du village au pas gymnastique.

La Division est placée sous les ordres du Général **ROBILLOT**, Commandant le 2ème Corps de Cavalerie.

Le Général **de MITRY**, notre ancien Chef de C. C, actuellement Commandant le 6ème Corps d'Armée prend le commandement du secteur de ROYE et organise l'ossature d'une ligne de bataille en liaison avec la 3ème Armée.
La 5èmee D. C. passe bientôt sous son commandement et est mise par lui à la disposition du Général Commandant la 56ème Division d'Infanterie.

Le 27 Mars, le 3ème B. D. reconstitue un Bataillon à quatre Compagnies, plus une Compagnie de Mitrailleuses.
Le commandement en est confié au Commandant GEOFFROY-CHÂTEAU
Les Compagnies du 22ème sont commandées, la première par le Lieutenant **DESBARRES**, avec comme Chefs de Peloton le Lieutenant **DELACROIX** les Sous-lieutenants **Louis de COURSON** et **PAGNIER** et l'Adjudant-chef **BOUSQUET** ; la Compagnie **de BOULLOCHE** avec les Lieutenants **CHATELIN, Robert de COURSON, MATHIEU-LAHAYE** et le Sous-lieutenant **Jean MOULIN.**

On traverse à cheval la BOISSIÈRE.
On met pied à terre dans un bois voisin, on forme les Sections, et les Compagnies se portent à MARQUIVILLERS.
Les éléments en ligne occupaient, à l'Est de MARQUIVILLERS, l'ancien dispositif (très abimé) de Tranchées, tenu par nos Troupes avant le recul allemand de 1917.
Vers 10 heures 30, les Compagnies du 22ème en réserve dans MARQUIVILLERS, reçoivent l'ordre d'aller renforcer la ligne dans le ravin de SAINT-AURIN et à la droite de celui-ci.
Après une progression difficile, sous un marmitage violent, on arrive aux emplacements de combat où l'on retrouve des éléments du 69ème Bataillon de Chasseurs à Pied.
On est au contact immédiat des Allemands qui cherchent à progresser et à s'infiltrer par petits groupes armés de mitraillettes.
Au Nord, vers l'ÉCHELLE, on voit l'ennemi qui progresse lentement et méthodiquement ; au Sud-est, les Troupes Françaises de la région d'ARMENCOURT doivent se replier.
La Section **Jean MOULIN** se déploie en rase campagne face à l'Est, sa gauche au boyau des Chasseurs, les autres Sections vont occuper au Nord de MARQUIVILLERS un boyau rectiligne, orienté Nord-sud, et travaillent à la confection de gradins de franchissement.

Pendant ce temps, MARQUIVILLERS est terriblement marmite ; ses dépôts de munitions sautent.
A midi environ, le Brigadier LECOQ va prendre la liaison avec le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU** et revient en disant :
« MARQUIVILLERS, évacué par nos Troupes, est entièrement aux mains de l'ennemi, la BOISSIÈRE aussi... Une vague de Tirailleurs allemands marche vers la Tranchée rectiligne... Ils ne sont pas à plus de 100 mètres. »
C'était exact.
Les Allemands qui cherchent à attaquer de front sont repoussés par quelques Cavaliers résolus qui réussissent à se hisser à hauteur du terre-plein.
Les Allemands leur crient de se rendre.
Des coups de fusil sont la réponse ; mais peu après, ils parviennent à placer une mitrailleuse qui, de très loin, prend d'enfilade la Tranchée rectiligne.
Le Capitaine **de BOULLOCHE** est mortellement blessé (fait prisonnier, il devait mourir en captivité très peu de temps après, des suites des deux balles qu'il avait reçues).
Le Lieutenant **CHATELIN** prend le commandement de la Compagnie.

II fait évacuer la Tranchée et réussit à éviter l'encerclement. Les Allemands changent de tactique : dédaignant ces Sections (et heureusement pour elles, car elles n'avaient plus de munitions !) ils se dirigent vers la BOISSIÈRE.

Pendant ce temps, l'un des Chefs de Section, le Sous-lieutenant **Jean MOULIN**, est blessé d'une balle.
Les Compagnies **DESBARRES et CHATELIN** réussissent à prendre le contact avec nos lignes.
On retrouve des éléments qui improvisent en hâte à, l'Est de LIGNIÈRES une deuxième ligne de résistance avec l'appui de quelques éléments fraîchement débarqués du 6ème Corps.
Malheureusement, continuant leurs procédés d'infiltration, les Allemands ne devaient pas tarder à percer cette ligne de gens démunis de tout et sans munitions.
On se rallie à PÉRENNES où le Régiment se reforme.
Les pertes avaient été sévères, les dragons comme toujours, avaient été à la hauteur de la situation, comme en font foi les quelques citations suivantes prises au hasard :

CHATELIN (Édouard), Lieutenant. (Ordre de l'Armée.)
« Au cours de récentes opérations, attaqué de plusieurs côtés par des forces ennemies très supérieures en nombre, est parvenu à dégager sa Compagnie. S'est replié en combattant et en n'abandonnant le terrain, que pied à pied. A tué deux ennemis de sa main. »

HOUY (Raymond), 2ème Classe.
« Deux fois cité en quelques jours pour avoir « pansé sous les balles et sous un violent bombardement des camarades blessés » puis pour avoir « assuré le ravitaillement de son unité en munitions et avoir à plusieurs reprises rétabli des liaisons avec le Commandant du Bataillon ».

COLLARD (Émile), 1ère Classe. (Ordre de l'Armée).
« A fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables en ramenant son Sous-officier blessé ; serré de très près par l'ennemi a refusé de se rendre et a pu rejoindre nos lignes après avoir tué un allemand à bout portant. »

De COURSON de LA VILLENEUVE (Louis), Sous-lieutenant.
« Officier ayant une très haute idée de ses devoirs ; s'est distingué dans la conduite de sa section, au combat et n'a cessé d'être un exemple de sang-froid et de bravoure. »

FOUBART, 2ème Classe. (Ordre du Régiment.)
« Pendant l'attaque allemande du 27 Mars 1918, a combattu héroïquement jusqu'à ce qu'une balle au cou lui fasse perdre connaissance ; pansé par les Allemands, il trompe leur surveillance et rentre dans les lignes françaises. »

PELLETIER (Georges), Brigadier. (Ordre du Régiment.)
« Le 27 Mars s'est battu avec un courage héroïque, ne s'est replié avec son escouade qu'après avoir brûlé la dernière cartouche face à l'ennemi qui était au contact. »

MIRAULT (Clovis), Brigadier. (Ordre du Régiment.)
« A été en toutes circonstances un exemple virant poux ses camarades. Encerclé par les Allemands a réussi à se dégager et à rejoindre le lendemain son Escadron avec le reste de son escouade. »

GUEGEN (René), 2ème Classe. (Ordre du Régiment.)
« Étant blessé d'une balle au genou a exigé des Brancardiers qui l'emportaient d'être laissé sur le terrain ne voulant pas leur faire courir le-risque d'être pris par les Allemands. A réussi par un prodige d'énergie à regagner nos lignes bien qu'atteint en cours de route d'une deuxième balle à la jambe gauche. » Troisième blessure.

CARON (Philippe), Adjudant. (Ordre de la Brigade.)
« Est resté dans une Tranchée prise et tournée par les Allemands pour y soigner son Capitaine blessé grièvement et recueillir ses dernières instructions. »

De COURSON de LA VILLENEUVE (Robert), Lieutenant. (Ordre de la Division.)
« Officier payant de sa personne ; le 27 Mars entouré par l'ennemi a tenu tête devant des forces très supérieures, est parvenu à dégager son Peloton et à maintenir son effectif presqu'intact grâce à son à-propos et à la discipline de ses cavaliers sous le feu. »

PRUNGNAUD (Henri), Maréchal des Logis. (Ordre du Régiment.)
« Le 27 Mars 1918, a été cherché son Officier grièvement blessé en avant des lignes, l'a ramené en arrière et ne l'a quitté qu'urne fois en sûreté ; puis s'est reporté en avant, groupant autour de lui une poignée d'hommes. S'est défendu sur place, et par son sacrifice a permis Sa retraite du reste de son détachement. »

MONGROLLE, 1ère Classe. (Ordre de la Division.)
« Détaché comme pourvoyeur le 27 mars a montré un mépris absolu du danger en traversant plusieurs fois un terrain battu par les mitrailleuses ennemies pour assurer le ravitaillement en munitions de sa section. A été grièvement blessé. »

BOBET (Alphonse), DRUESNE (Hector), LEFÈVRE (Adrien).
« Sous un feu violent sont sortis d'urne Tranchée attaquée par les Allemands ; ont mis leurs F. M. en batterie et bien que tournés par l'ennemi, ont tiré jusqu'à ce que leurs armes faussées par les balles, leur aient refusé tout service. »

Le Maréchal des Logis **DUBOIS** ainsi que les Dragons **VAUVILLÉ, THUAULT** et **NOLLENT** se distinguent dans un service de ravitaillement en munitions ; le Maréchal des Logis **PLISSON** et le **Cavalier CERNEAU** se distinguent en patrouille.

La Compagnie de Mitrailleuses de la Brigade avait particulièrement souffert puisque des quatre Officiers présents : Lieutenants **de La ROCHE-AYMON, de BRIEY, FOURNIAL** et **PIGEON**, les trois premiers furent tués.
Le Lieutenant **FOURNIAL** fut tout particulièrement regretté au 22ème pour sa grande bonté naturelle et l'élévation de son caractère.

Il convient de citer à part la belle conduite du **Docteur MAILHÉ**, Médecin Aide-major du Régiment qui sous le bombardement terrible qui n'avait cessé de pilonner MARQUIVILLERS, avait su, avec des moyens de fortune inusités, assurer et les soins et la parfaite évacuation des blessés.
Plusieurs de ses **Infirmiers, CESBRON et GOMECIN** entre autres, payèrent de leur vie leur dévouement.

L'Aumônier du Régiment, le Maréchal des Logis **de PIÉDOUE d'HÉRITOT** est gravement blessé à la face dans l'accomplissement de son devoir de Chef de Brancardiers.
(Ce prêtre avait demandé, quoiqu'inapte, à servir dans une unité combattante.)

On peut encore citer, entre autres :
- les **Maréchaux des Logis HERBERT, TIRAND et ROUSSEAU**, qui trouvent une mort glorieuse
- le **Brigadier THOUVENIN,** grièvement blessé, et qui, évanoui sur le terrain, est fait prisonnier
- le **Dragon Nicolas RICHARD** qui pénètre à plusieurs reprises dans MARQUIVILLERS, déjà occupé par l'ennemi, pour rapporter des renseignements (à sa dernière tentative, il devait trouver la mort...)
- le **Maréchal des Logis BLAVIER** *« qui s'offre pour assurer la liaison, à quelques mètres de l'ennemi sous une pluie de balles »*
- le **Maréchal des Logis PETIT** de la Section de Mitrailleuses...

L'intervention des Dragons à MARQUIVILLERS a coûté cher à l'ennemi ; les quelques heures pendant lesquelles celui-ci a été arrêté ont permis le débarquement de nos réserves à MONTDIDIER.
Quelques jours plus tard, par le Bulletin de Renseignements allemand, on apprendra que leur 9ème Division d'Infanterie, décimée à ARMANCOURT et à MARQUIVILLERS, a dû être relevée le soir du 27 Mars.

A la suite de cette affaire, le Général **ARRAULT**, Commandant les Groupements pied à terre de la Division, reçoit du Commandant **de FORGES**, Commandant le 69ème Bataillon de Chasseurs à Pied, la lettre suivante :

69ème BATAILLON DE CHASSEURS S. P. 176, 6 Avril 1918.
Le Commandant.
« Mon Général,
Maintenant que les débris de mon Bataillon sont sortis de la lutte, je tiens à vous exprimer toute la fierté que j'ai eue à combattre à côté de vos glorieux Cavaliers le 27 Mars et de vous dire combien mes Officiers, mes Chasseurs et moi-même avons admiré leur esprit de sacrifice. Si dès le matin nous n'avions pas été tournés par la droite, notre ligne n'aurait pas fléchi à midi et déjà, avec le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU***, nous montions une contre-attaque pour dégager ARMENCOURT, lorsque le repli général s'est accentué brusquement.*
Les Officiers de Cavalerie qui étaient avec moi et dont hélas ! Je ne me rappelle plus les noms, ainsi que les Cavaliers de liaison, ont essayé en vain d'arrêter les éléments divers sur le plateau Sud de Lignières, mais nous étions à pied, le front était immense, le repli s'accentuait toujours à droite et notre action devenait impossible, aussi ai-je rendu à ce moment leur liberté à ces messieurs.
... Je ne suis pas capable de pouvoir vous indiquer les plus méritants, ils sont trop et je ne connais pas leurs noms...
Ne serait-ce pas trop mon Général, que de vous prier da bien vouloir dire à tous nos vaillants camarades de la 5ème Division de Cavalerie la fierté et la joie que tout le 69ème Bataillon de Chasseurs à Pied a eues de combattre à leurs côtés et d'y joindre mon tribut personnel d'admiration. »

Signé : **L. De FORGES.**

De PERENNES, le Régiment se rend à BACOUEL.
Ses Compagnies pied à terre ont perdu trois Officiers, cinquante-neuf Brigadiers et Cavaliers tués ou disparus.

LA COMPAGNIE BESNIER
(Dont deux Sections pied à terre du 22ème)

Le 28 Mars, deux Sections pied à terre du 22ème sont formées sous le commandement des Lieutenants **DELEUZE et LHUILLIER.**
Le commandement de l'Escadron-mixte est confié au Capitaine **BESNIER** du 16ème Dragons ; il entre dans la composition d'un Bataillon créé par la Division et commandé par le Chef d'Escadrons **de BOYSSON.**
A 7 heures 30, le détachement met pied à terre à ROYAUCOURT et passe la journée à la Cote 90, en réserve du Bataillon qui a pour mission de couvrir la droite du 350ème R.I. vers le MONCHEL et AYENCOURT.
Plus au Nord, on peut suivre une attaque française qui s'empare du MESNIL-SAINT-GEORGES et produit une excellente impression sur les hommes.

Pendant la nuit, le Capitaine **BESNIER** est désigné pour se porter en ligne à 400 mètres au Sud-ouest de la route le MONCHEL-AYENCOURT, pour boucher un trou entre les 18ème et 350ème R. I.
La Compagnie progresse de quelques centaines de mètres jusqu'à des petits bois ; ce mouvement s'effectue sous le feu des mitrailleuses ennemies.

La journée du 29 s'écoule et à 20 heures 30, les 18ème et 350ème R. I. assurent directement leur liaison au MONCHEL ; le Bataillon **de BOYSSON** est alors rassemblé dans le ravin, au Sud de MESNIL-SAINT-GEORGES pour une autre mission.
Il s'agit de combler un nouveau trou dans la ligne entre la Cote 98, au Sud du ravin, et le bois CARRÉ, sur les pentes Nord.
A ce moment, le Commandant **de BOYSSON** est appelé au commandement du secteur, le Capitaine **BESNIER** le remplace et fera désormais fonctions de Chef de Bataillon.

Le 30 Mars, vers 8 heures, commence un violent tir de préparation d'attaque ennemie, qui ne cessera guère qu'à la nuit et qui causera des pertes sensibles dans la Compagnie.
A droite, le 350ème subit diverses fluctuations et finit par rétablir sa situation, tandis que l'ennemi tente constamment de s'infiltrer dans les ravins.
Vers 19 heures, des éléments d'Infanterie de MESNIL-SAINT-GEORGES refluent brusquement ; les Allemands viennent d'effectuer un bond en avant et s'établissent au bois CARRÉ dominant le ravin, ce qui nous m et dans une situation critique.

Le Capitaine **BESNIER** donne l'ordre à ses Sections de remonter successivement sur le plateau au Sud du ravin, vers ABBEMONT, et de prolonger la gauche du 9ème Dragons qui est, lui-même, en liaison à droite avec le 350ème.
A l'Ouest, la liaison est perdue et les Allemands sont en forces tout près de nous ; heureusement, ils ne semblent pas décidés à continuer leur progression.
Les hommes n'ont plus de vivres, ils sont sans eau et très fatigués.
Mais suivant la consigne reçue, les hommes font leur devoir et sans s'occuper d'autres considérations.

Le lendemain, une attaque française essaye en vain de reprendre MESNIL-SAINT-GEORGES. Au moins l'ennemi n'avance plus et la liaison se rétablit à gauche.
Le soir, vers 17 heures, le 43ème R. I. vient s'installer au Nord et à l'Ouest de la Cote 98 et organise la position.
Le Capitaine **BESNIER**, cité pour son obstination dans les circonstances les plus difficiles, certain maintenant de la continuité de la ligne, porte son détachement à ROYAUCOURT, suivant les instructions reçues dans la matinée.
L'ordre de relève arrive alors.

La Compagnie- avait enduré de grandes fatigues et subi de lourdes pertes qui atteignirent plus de 25 p. 100 de l'effectif.

Malgré la retraite des Troupes de son secteur, elle s'était accrochée au sol et avait assuré ainsi le maintien de ses positions jusqu'au rétablissement complet de ses lignes.
Trois Gradés du Régiment méritent, entre autres, les belles citations suivantes :

Du PLESSIS de GRENÉDAN (Pierre), Maréchal des Logis. (Ordre de la Brigade.)
« Sous-officier d'un calme et d'une bravoure remarquables ; a été un exemple pour tous les hommes de sa Demi-section. »

LHUILLIER (Jean), Sous-lieutenant. (Ordre de la Division.)
«Ayant le commandement d'une Section de marche, a sa en se lui faisant subir que des pertes légères, la faire manœuvrer remarquablement le 29 Mars 1918, sous le feu des mitrailleuses ennemies et la maintenir sur ses positions le 30 Mars 1918 dans une situation particulièrement difficile. »

CHARTIER (Léon), Maréchal des Logis. (Ordre du Régiment.)
« Sous-officier très brave, ayant une très haute idée du devoir. Au cours du combat du 31 Mars 1918 s'est porté en avant sous un violent tir de barrage, pour ramener dans nos lignes, un Cavalier grièvement blessé. »

LA COMPAGNIE DE VALENCE
(Attaque du MONCHEL)

Après les pertes de MARQUIVILLERS et le départ du détachement **BESNIER**, il ne reste plus grand monde dans les unités de la Division.
Cependant le commandement ne dispose pas de réserves suffisantes pour boucher toutes les fissures qui se produisent journellement sur la ligne.
On va refaire un appel aux Cavaliers.
C'est alors qu'on décide la formation d'une nouvelle Compagnie, qui sera commandée par le Capitaine **de VALENCE** du 16ème Dragons et comprendra les Sections du Lieutenant **MATHIEU-LAHAYE** et du Sous-lieutenant **PAYER** ainsi que la Section de Mitrailleuses **PIGEON** du 22ème Dragons.

Les Gradés et Cavaliers qui en font partie sont pour la plupart les mêmes qui, quelques jours auparavant, formaient les Compagnies de GUERBIGNY et de MARQUIVILLERS.
Le 29 Mars, à 15 heures, les deux Sections du 22ème quittent SAINT-EUSOYE et rejoignent HÉDENCOURT, où le Capitaine **de VALENCE** forme sa Compagnie ; elle se rend à cheval dans un petit bois auprès de la ferme de la MORLIÈRE.
Les premiers obus y arrivent.

C'est là que le Bataillon se groupe sous les ordres du Commandant **EHRMANN.**
On abandonne les chevaux et, à pied, on se rend à ROYAUCOURT, où l'on passe la nuit.

Un marmitage intense de ce village commence à l'aube : vers 7 heures du matin, le Lieutenant **MATHIEU-LAHAYE** reçoit l'ordre de se porter avec sa Section en lisière de la route a la sortie de ROYAUCOURT.
Les mitrailleuses allemandes balayent la route.
A 8 heures, nouvel ordre :
« Avec votre Section, portez-vous en avant, à l'Est de la route. Vous devrez résister jusqu'à la mort. »

La progression est exécutée par bonds individuels.
La Section se met immédiatement en liaison avec des éléments des 350ème et 49ème d'Infanterie.
Des mitrailleuses allemandes sont à quelques centaines de mètres en avant des Groupes de Combat.
A 10 heures 15, nouvel ordre :
« Portez-vous à nouveau en avant, maintenez la liaison avec vos flancs. »
Nouvelle progression qui s'exécute homme par homme.

Le Chef d'une Section du 49ème d'Infanterie est à ce moment gravement blessé par balle de mitrailleuse : des hommes tombent Un flottement se produit dans cette Section.
Le Lieutenant **MATHIEU-LAHAYE** les incorpore dans la sienne et en donne le commandement au Maréchal des Logis **AZEMARD.**

Les Allemands deviennent offensifs et cherchent à s'infiltrer.
La Section **PAYER**, du 22ème, se porte à 1a gauche de la Section **MATHIEU-LAHAYE**.
Une pluie fine tombe et les hommes qui depuis le matin se vautrent pour creuser leur trou individuel de Tirailleur, ne sont plus que des blocs de boue.

Le Colonel **PERRET**, un ancien Cavalier, fait demander au Commandant **EHRMANN** de progresser encore afin que notre avance *« aidât moralement à celle des Fantassins »*.
La Compagnie **de VALENCE** exécute le mouvement aussitôt.

A 15 heures, un mouvement de rocade porte vers la gauche des éléments d'Infanterie.
Les Boches croient à un flottement de nos unités et veulent tirer parti de la situation.
Les Dragons ne leur en laissent pas le temps.
Un feu nourri les cloue à terre, de même que des Cyclistes allemands qui débouchent sur la route du MONCHEL.
Certains Cavaliers tirent debout pour mieux viser et font l'admiration des Fantassins en même temps qu'ils en imposent à l'ennemi.
Cependant, au contact des terres détrempées, plusieurs F.M. et de nombreux mousquetons ne fonctionnent plus.
Successivement, chaque Section, sous la protection des autres, nettoie et remonte les armes, sur la ligne de feu.
A 17 heures, deux Autos-mitrailleuses de la Division arrivent sur la route du MONCHEL et mitraillent l'ennemi.
La **Compagnie de VALENCE** avec ses quatre Sections : **PAYER et MATHIEU-LAHAYE** du 22ème, **GIARD et JEANNE** du 16ème, se lance à l'assaut de la première ligne allemande.

Des ordres ont été donnés de façon précise et judicieuse par le Commandant **EHRMANN** de son P. C. de ROYAUCOURT.
Sa citation à l'Ordre de l'Armée dira qu'il a été «***un auxiliaire des plus précieux*** » pour le commandement.
Dans un élan magnifique, les Dragons sautent sur les mitrailleuses et les mitrailleurs allemands et clouent sur place ceux qui refusent de se rendre.
La Section de Mitrailleuses, commandée par le Sous-lieutenant **PIGEON**, enregistre avec joie ce succès sur les mitrailleurs ennemis ! !
Cette Section rendra d'ailleurs les plus signalés services au cours de ces opérations offensives.

Le Communiqué Officiel du 31 mars, 14 heures, dit entre autres :
« Nos troupes ont reconquis dans la soirée d'hier AYENCOURT et le MONCHEL, fait une centaine de prisonniers et capturé quatorze mitrailleuses. »

Mais ce n'est pas tout ; les Lieutenants **MATHIEU-LAHAYE** et **PAYER** (remarquablement secondés par les **Maréchaux des Logis DÉMOULINS, ROYER, AZEMARD, Jacques MOULIN, RAVINET**), continuent leur progression vers les premières maisons du MONCHEL.
A ce moment, un formidable tir de barrage, déclenché par l'ennemi, les contraint de la ralentir.

Après la cessation, du tir, elle continue et, en fin de soirée, la Compagnie **de VALENCE** atteint son objectif : ferme du MONCHEL et petit bois à l'Ouest d'AYENCOURT
Pendant toute cette journée, l'Artillerie Française n'est pas intervenue.
On assure aussitôt la liaison à gauche avec le 350ème d'Infanterie, et à droite avec les Chasseurs à Cheval.
Une progression de 2.000 mètres vient d'être réalisée.
Le **Capitaine De VALENCE** vient d'inscrire une belle page aux historiques de la Brigade.
Il peut être fier du succès obtenu et de sa trop modeste citation :
« A conduit avec entrain et mordant sa compagnie qui concourait à l'attaque d'un village et a pu grâce aux judicieuses dispositions qu'il a prises atteindre l'objectif qui lui était fixé. »

Les deux Chefs de Section du 22ème obtiennent les citations suivantes :

Lieutenant MATHIEU-LAHAYE (Jean). (Ordre de l'Armée.)
« Officier de la plus haute valeur. Véritable entraîneur d'hommes. Commandant une Section a progressé sut une profondeur de 2 kilomètres en capturant plusieurs mitrailleuses avec un entrain et un courage remarquables qui ont attiré l'attention des unités voisines. »

Sous-lieutenant PAYER (Roger). (Ordre du Corps d'Armée.)
« Officier d'une rare énergie, commandant une Section pendant l'attaque du 30 Mars, a entraîné ses hommes sur urne profondeur de près de 2 kilomètres en faisant subir à l'ennemi des pertes sensibles et en lui capturant plusieurs mitrailleuses. »

Parmi les Gradés et Cavaliers :

BOUHREAU (Auguste-Émile), 2ème Classe.
« D'une bravoure remarquée, debout face à l'ennemi, lui a fait subir des pertes sensibles par la précision de son tir. A provoqué l'admiration de sa Section à l'attaque du 30 Mars 1918. »

DÉMOULINS (Gaston), Maréchal des Logis. (Ordre de la Division.)
« Chef de Demi-section remarquable, d'un courage et d'un allant extraordinaires ; a été merveilleux d'exemple au cours de l'attaque du 30 Mars, a contribué à la prise de trois mitrailleuses et fait des prisonniers. »
(En outre, au cours de l'opération, ce Sous-officier avait réussi à racoler des éléments épars d'autres Régiments et les a entraîné avec lui à l'attaque.)

ROYER (Louis), Maréchal des Logis. (Ordre de la Division.)
« Connu pair son courage et- son calme ; a été uni entraîneur d'hommes au cours de l'attaque. Ai contribué à la capture de mitrailleuses et de prisonniers. »

MOULIN (Jacques), Maréchal des Logis. (Ordre de la Division.)
« Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, a montré les plus belles qualités d'entrain au cours d'urne attaque en commandait avec sang-froid un Groupe de Combat situé à un point particulièrement battu par les balles. Pendant la progression a fait des prisonniers et capturé une mitrailleuse. »

AZEMARD, Maréchal des Logis. (Ordre de la Division.)
« Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement d'une escouade d'Infanterie l'a brillamment conduite à l'attaque. »

A signaler aussi : les **Dragons GISLAIS, GUGUIN, MATHON, EULRY, BOBET, DRUESNE, PÉNARD, les Brigadiers HERNOU, CIVET, MOREL et le Maréchal des Logis RAVINET.**

Le lendemain, 31 Mars est le jour de PÂQUES ; les Boches sont muselés.
La Compagnie dans ses trous individuels et à demi remplis d'eau, a devant elle un saisissant décor de guerre : c'est le tableau tragique de MONTDIDIER en flammes ; c'est, dans le ciel, des combats d'Escadrilles entières.
L'Artillerie ennemie envoie des obus qui s'écrasent au hasard...

Les Dragons sont fiers de leur travail : ils ont vengé les morts de MARQUIVILLERS !
Le **Capitaine De VALENCE** devait rendre compte à son retour :
« qu'il n'avait jamais vu dans une Troupe pareil moral et pareille exaltation. »

Pendant ce temps tous les éléments disponibles ou récupérés de la Division formaient sous le commandement du **Colonel WIMPFFEN**, du 29ème Dragons, un Régiment de Marche à Cheval à trois Escadrons d'une centaine d'hommes chacun, qui était mis à la disposition du Général Commandant le 6ème Corps d'Armée.
L'Escadron du 22ème était commandé par le **Capitaine LESAGE** ; parmi ses Chefs de Peloton se trouvaient les **Lieutenants GEFFRIER et Robert De COURSON.**
Il devait rejoindre ses cantonnements le 13 Avril.

A la suite de ces opérations, le Général Commandant, la 5ème D. C. fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 41
« Le Général Commandant la 5ème D. C. porte à la connaissance des Corps et Services de la D. C. les témoignages de satisfaction qui lui ont été transmis par les différents Chefs sous les ordres de qui les unités de la D. C. ont combattu du 26 Mars au 3 Avril 1918 :

Extrait du rapport du **Chef de Bataillon GUILHAUMON**, du 132ème R. I. au **Général De LA TOUR**, Commandant la 5ème D. C.
« Je tiens à vous signaler la belle conduite au feu et l'allant des unités de votre D. C. que j'ai eu l'honneur d'avoir sous mes ordres pendant quelques jours. Il n'est pas douteux que les résultats (conservation de ROYAUCOURT, réoccupation, largement dépassée du terrain perdu, prisonniers, mitrailleuses prises à l'ennemi) sont dus en majeure partie aux belles qualités militaires de vos Troupes. »
Extrait d'une lettre du **Lieutenant-colonel PERRET**, Commandant le 132ème R. I. au **Général de LA TOUR**, Commandant la 5ème D. C.

Extrait de l'Ordre Général N°84, du 4 Avril 1918, du **Général MESSIMY**, Commandant la 162ème D. 1.
« Le Général Commandant La 162ème D. I. est persuadé que les Troupes de toutes armes servant sous ses ordres auront à cœur d'accueillir comme ils le méritent les camarades Cavaliers qui, depuis le début de la bataille, ont été à la tâche, se sont battus sans la moindre défaillance, arrêtant un ennemi très supérieur en nombre, subissant du fait de leur héroïsme des pertes très lourdes, et qui sont de nouveau, après quelques heures de repos, prêts à se sacrifier pour la FRANCE. »

D'autre part, nos ennemis eux-mêmes ont reconnu la valeur des troupes de la 5ème D.C. qu'ils ont eu à combattre (témoignages de prisonniers allemands du 19ème R. I.}.

CITATION DU 22ème A L'ORDRE DE L'ARMÉE
A la suite de ces combats, le 22ème Dragons est cité à l'Ordre de l'Armée par le **Général PÉTAIN.**
Cette citation paye les sacrifices de MARQUIVILLERS, l'endurance de MESNIL-SAINT-GEORGES, les glorieux succès du MONCHEL.
(Voir le texte de la citation en tête du présent historique.)

Au cours de ces dures journées de combat, un esprit merveilleux et un moral excellent ne cessèrent de se manifester au 22ème.
Le Régiment ne se départit pas un seul instant des qualités de bravoure, de mordant et d'entrain qui sont dans ses traditions.
Le 22ème reste dans la région d'HÉDANCOURT, prêt à se porter éventuellement vers BRETEUIL ou MONTDIDIER avec la Ière Armée.

Dès que la Ligne Française est définitivement rétablie, le 22ème reçoit l'ordre de départ pour la région de GISORS.
Des renforts y arrivent.
On s'y reconstitue.
Le **Docteur VERNON** remplace le **Docteur YVERNAULT**.

Les **Lieutenants De FOSSEUX**, du 22èmee, et **FAURE**, du 16ème, sont promus **Capitaines** au Régiment et prennent respectivement le commandement des 2ème et 4ème Escadrons en remplacement des **Capitaines GAUTIER**, évacué, et **De BOULLOCHE**, mort des suites de ses blessures, étant aux mains de l'ennemi.
Les **Aspirants De VILLÈLE et ROME** arrivent au Régiment.
Les **Maréchaux des Logis DEZÉCACHE et Jacques MOULIN** y sont nommés Sous-lieutenants ainsi que les **Adjudants CHANDELIER et CARON**.
Le **Sous-lieutenant PAGNIER** part au dépôt comme instructeur de la classe 19.
Le **Sous-lieutenant LANDRY** est nommé aux autos-canons.

Fin Avril, par étapes, le Régiment fait mouvement vers la FERTÉ-sous-JOUARRE.
Le 2 mai, au cours d'une prise d'armes, le **Colonel SECRETTAND** remet aux Gradés et Cavaliers du Régiment, les palmes ou étoiles qu'ils ont pu mériter lors des derniers combats.
Puis le 22ème se rend dans la région d'ÉPERNAY.

L'Aspirant ROME prend le commandement d'un Peloton du 3ème Escadron.
Le **Sous-lieutenant LHUILLIER** a remplacé le **lieutenant FOURNIAL** à la Section de Mitrailleuses.

Le 13 Mai, alors qu'on s'attend à relever aux Tranchées une Brigade d'Infanterie Coloniale la 3ème B. D. est brusquement appelée par le Gouverneur Militaire de PARIS et presqu'aussitôt envoyée pour rétablir l'ordre dans la région tumultueuse de SAINT-ETIENNE (LOIRE).

Réembarqué très peu de temps après, il se retrouve le 23 Juin en CHAMPAGNE.
Le commandement français s'attend une nouvelle grande offensive allemande.
C'est par des étapes de nuit que le 22ème se rapproche rapidement des lignes.
On croit à une attaque de grande envergure sur REIMS et le front de la IVème Armée.
La 5ème D. C. est mise à la disposition du **Général GOURAUD**.
On ne possède aucun élément d'information officielle et des mouvements de nuit comme celui du 13 au 14 contremandés presqu'au terme de la route semblent dénoter une certaine indécision dans le commandement.
Entre temps, le **Chef d'Escadrons GENTY**, du. 16ème, est affecté au Régiment et le **Maréchal des Logis CESSOT** passe au 11ème Cuirassiers à Pied où il ne devait pas tarder à être nommé **Sous-lieutenant.**

OFFENSIVE DE JUILLET 1918
(MONTVOISIN et ŒUILLY)

Le 15 Juillet, à 15 heures, le 22ème Dragons quitte ses cantonnements de COUPÉVILLE et se porte sur l'ÉPINE, à 22 kilomètres, avec mission de se préparer à occuper avec le 16ème Dragons sur un front de 3 kilomètres environ (depuis SAINT-HILAIRE-au-TEMPLE, vers le Nord-ouest en deçà de la voie ferrée de BOUY - REIMS), une partie des deuxièmes positions à peine ébauchées de cette région.
Le Régiment, à 21 heures 30, s'installe au bivouac dans les bois du MONT-CHAILLOT au Nord-est de la VEUVE, pour y apprendre que la mission de la D. C, était changée.

Nous étions enlevés à la IVème Armée et dirigés vers l'Ouest pour coopérer à la réduction de la hernie faite par l'Armée allemande au Sud de La MARNE, dans la région de DORMANS.
Le bivouac est levé le 16, à 1 heures 30 du matin.
C'est la quatrième nuit qu'il nous est impossible de prendre du repos.
Le Régiment gagne par la VEUVE, AULNAY, PIERRY les bois de MONTMORT où il arrive à 11 heures 15.

Le temps de faire manger les hommes et les chevaux, puis on repart à 14 heures, pour la forêt d'ENGHUIEN (à 10 kilomètres), où l'on arrive vers 16 heures.
Le 3ème B. D. met pied à terre dans la coupe au Nord-ouest du poteau de la PRESLE et le **Commandant MÉRIC de BELLEFON**, du 22ème, reçoit l'ordre de constituer un Bataillon à Pied.

Il comprendra pour le 22ème Dragons une Compagnie commandée par le **Capitaine VIGOUREUX** qui a, à la tête de ses Sections, les **Lieutenants MABIRE-la-CAILLE, PAYER, Jacques MOULIN et le Maréchal des Logis BLAVIER**, et une autre par le **Capitaine LESAGE** dont les Chefs de Section sont : les **Lieutenants MATHIEU-LAHAYE, Robert De COURSON, CHANDELIER et le Maréchal des Logis PLISSON** ; la Section de Mitrailleuses est commandée par le Sous-lieutenant LHUILLIER.
Le **Lieutenant GEFFRIER** est Adjoint au Commandant ainsi que **l'Adjudant BLONDY.**

Les hommes sont très fatigués du fait des dures étapes, de la chaleur torride et de l'insomnie.
Les chevaux malgré leur privation d'eau au bivouac de la VEUVE et dans les bois de MONTMORT ont bien supporté les grosses étapes.

Les deux Compagnies du 16ème sont commandées par le **Capitaine MERLE** et le **Lieutenant De GABRIELLI de GUBIO.**
Le Bataillon constitué s'achemine vers la maison d'ENGHUIEN et bivouaque.
Il est (à la disposition du Général Commandant la 131ème D.I.) sous les ordres du **Colonel WIMPFFEN,** du 29ème Dragons, qui a comme Adjoint le **Lieutenant DOUBLET de PERSAN**, du 22ème.
Un orage d'une violence inouïe qui éclate dans la soirée du 17 mouille jusqu'aux os tous les hommes du Bataillon.

Le 18 Juillet, ordre est donné de quitter le bivouac d'ENGHUIEN et de porter le Bataillon au Sud de la ferme BELLEVUE près de BOURSAULT où de nouveaux ordres seront donnés.
Le mouvement, commencé à 20 heures 30, est terminé à 22 heures (6 kilomètres).
Nouveau bivouac le long de la route de la GRANDE-FOSSE.
A 23 heures 30, ordre de porter le Bataillon sur VILLESAINT.
Exécution immédiate.
Le départ a lieu à 0 heure, mais le Bataillon est retardé dans sa marche par l'unité de la 7ème B. D. qui est devant lui.
L'obscurité est complète et l'on ignore tout du terrain.
Les guides s'efforcent d'acheminer les unités vers leurs emplacements de combat.

Les **Compagnies VIGOUREUX et MERLE** avec la Section de Mitrailleuses **LHUILLIER** sont placées à l'Ouest et sur le chemin de MONTVOISIN, vers le Nord, face à ŒUILLY.
Au cours de sa progression difficile dans la nuit, la **Compagnie LESAGE** est éclairée par le phare d'un Avion ennemi qui, sans succès, tire quelques bandes de mitrailleuses.

Le marmitage de la route VILLESAINT - MONTVOISIN est périodique et fréquent.
On entend parfois les cris des Cavaliers qui viennent d'être touchés.
La **Compagnie De GABRIELLI** est placée en réserve en arrière d'un chemin d« terre.
Quant à la **Compagnie LESAGE**, elle a ses deux Sections de gauche en réserve en arrière de ce même chemin et ses deux Sections de droite (**MATHIEU-LAHAYE et CHANDELIER**) face à La MARNE, l'ennemi se trouvant en échelon avancé de l'autre côté de la rivière au lieu dit *« l'ÉCHELLE »*.

La relève d'éléments très éprouvés des 3ème et 8ème Hussards qui se fait trop tard et se termine au petit jour, rend l'installation de toutes ces Compagnies particulièrement difficile, car l'ennemi a des vues très nettes et des mitrailleuses abondantes de l'autre côté de l'eau.
D'autres mitrailleuses allemandes sont installées à la Cote 175.
Pour le Bataillon, pas de Tranchées et pas d'abris ; chacun doit creuser avec son outil portatif son trou individuel ou se servir de la terre déplacée par un obus qui éclate pour y aménager son trou.
Le moindre mouvement aperçu de l'ennemi amène le déclanchement d'un tir de mitrailleuses.

La mission du Bataillon est de surveiller le cours de La MARNE où existaient des passerelles (la **Section PLISSON** descendue vers la CAVE en est tout spécialement chargée), puis de coopérer à l'attaque d'ŒUILLY en appuyant celle de la 131ème D. I.
Des patrouilles sont faites, quelques prisonniers capturés.
Les Dragons de **l'Escadron VIGOUREUX** repèrent des mitrailleuses.
Un bombardement lent et continu par obus de 105, de 77, et le matin du 20, par obus asphyxiants, harcèle les Compagnies.
Les liaisons par coureurs sont difficiles.
Le **Capitaine LESAGE** est mortellement blessé par une mitrailleuse qui tire de l'ÉCHELLE.
Le commandement de la Compagnie est pris par le **Lieutenant MATHIEU-LAHAYE**.

La perte du **Capitaine LESAGE** sera douloureusement ressentie par toute la Division où il s'était établi, par sa haute valeur morale, son fanatisme et son courage, tant dans son commandement de l'Escadron à Pied (Novembre 1914 à Juin 1916) que dans celui de son Escadron, une réputation de guerre à laquelle tous rendaient hommage.

Le 20 Juillet au matin, commence la progression de l'aile gauche du Bataillon. A 12 heures, elle se trouve complètement dans le vide, le Bataillon de la 7ème B. D. ayant été retiré de la ligne sans qu'avis en eût été donné au **Commandant De BELLEFON** par le commandement.

On cherche alors le contact avec le 41ème R. I. et on n'arrive à le reprendre qu'avec de grosses difficultés en progressant néanmoins et en gagnant du terrain vers le Sud-est d'ŒUILLY.

Pendant ce temps, les Français qui se trouvent sur la rive droite de La Marne, enlèvent l'Échelle, appuyés par les tirs des fusils mitrailleurs des **Maréchaux des Logis DOMMANGE, ROYER et MASSÉ,** de la **Compagnie MATHIEU-LAHAYE**.
Des reconnaissances des 16ème et 22ème précédant l'Infanterie, poussent jusqu'à ŒUILLY et en assurent la possession en ramenant des prisonniers et des mitrailleuses.

La 131ème Division d'Infanterie à la disposition de laquelle a été mis le Bataillon, lui rend sa liberté. Il retrouvera ses chevaux à la GRANDE-FOSSE.
Au cours de ces opérations, le Sous-lieutenant MABIRE-la-CAILLE a été gravement blessé d'une halle à la poitrine,
A MONTVOISIN - ŒUILLY, le régiment venait d'inscrire à ses annales une nouvelle page glorieuse.
Les Allemands étaient rejetés définitivement de l'autre côté de La MARNE.
Se distinguèrent particulièrement :

LUEZ (Alexis), 1ère Classe. (Ordre du Régiment.)
« S'est deux fois, pendant la campagne échappé des mains de l'ennemi, est allé comme volontaire, le 20 Juillet 1918 reconnaître en plein, jour des emplacements de mitrailleuses et assurer la liaison avec 1'Infanterie voisine. »

DÉMOULINS (Gaston), Adjudant. (Ordre de la Brigade.)
« A accompli volontairement le 20 Juillet une mission très délicate de Reconnaissance des passerelles de La MARNE sous le feu de mitrailleuses allemandes.. »

S**CHUMACHER, Trompette de 1ère Classe.** (Ordre de la Brigade.)
« A MONTVOISIN a sous le feu des mitrailleuses allemandes assuré un service excessivement difficile qu'il a tenu à accomplir jusqu'à la fin. S'est signalé à maintes reprises par sa superbe attitude au feu. »

MABIRE-la-CAILLE (Charles), Sous-lieutenant.
« Officier, ayant une très haute idée de ses devoirs. Grièvement blessé en maintenant sa Section sous un feu violent d'Artillerie et de mitrailleuses, a refusé pendant quatre heures de se laisser évacuer pour éviter des pertes de Brancardiers et a continué à assurer son service jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné. »

MATTÉAZZI (Louis), 2ème Classe.
« Jeune Cavalier, d'un sang-froid remarquable. Étant agent de liaison, et ayant à traverser une zone balayée par les mitrailleuses ennemies a été grièvement blessé à la tête, mais a néanmoins rapporté les renseignements demandés. »

CHANDELIER (Gabriel), Sous-lieutenant.
« Ayant eu une commotion par l'éclatement d'un obus et, devant l'invitation de son Lieutenant Commandant d'aller au poste de secours, a demandé instamment à rester à la tête de son Peloton donnant ainsi à tous an bel exemple de courage et d'énergie. »

Le **Maréchal des Logis AZÉMARD** se fait remarquer à nouveau dans ses fonctions de Gradé de liaison, le **Maréchal des Logis PLISSON** dans le commandement de sa Section, et le **Maréchal des Logis CARPENTIER** dans celui d'une Demi-section.

Le Général Commandant en Chef les Armées Françaises récompensa le Régiment par une citation à l'Ordre de l'Armée qui lui conférait le droit au port de la Fourragère. (Voir en tête du présent historique.)

AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE

Fin Juillet, le 22ème quitte les environs d'ÉPERNAY pour gagner CHÂTEAU-THIERRY ; il se tient prêt à intervenir du bivouac de VAUX.
Les Allemands ont, commencé leur retraite.
La campagne est encore jonchée d'armes et d'équipements ; les cadavres non enterrés attestent de la violence de la lutte qui fut livrée.

Un ordre arriva qui nous dirige vers le Sud.
Au début d'Août, après six étapes, le Régiment s'établit aux environs de TROYES.

Les chevaux sont à bout ; depuis le 11 Mars le 22ème a parcouru près de 1.400 kilomètres à cheval en des étapes dont l'une a dépassé 100 kilomètres et d'autres 50 !

Le **Capitaine MERCIER** prend le commandement du 3ème Escadron devenu vacant par suite de la mort du **Capitaine LESAGE.**
Le **Capitaine HENNET de GOUTEL** remplace au 4ème Escadron le **Capitaine FAURE**, passé à l'État-major de la 5ème D. C.
Le **Maréchal des Logis DIRAND** passe **Sous-lieutenant** au 9ème Dragons.
L'Aspirant De VILLÈLE est nommé **Sous-lieutenant** et prend le commandement d'un Peloton du 1er Escadron.

Le 28 Août, le **Général GOURAUD**, Commandant la IVème Armée, passe en revue la 5ème D. C. toute entière et remet des palmes aux Étendards et aux Fanions.
Le 29 Septembre le **Général De CHAMPVALLIER** est nommé Commandeur de la Légion d'Honneur.

On se réorganise et l'on quitte les rives de la BARBUISE en septembre pour prendre part aux opérations de l'Armée Américaine dans la forêt d'ARGONNE.
En cinq étapes, on va s'établir au bivouac en lisière de, forât auprès du village de NEUVILLY, et on reste là quelques jours collaborant par petits éléments à la bataille qui se déroule pour la possession de GRANDPRÉ.
Le **Lieutenant Robert De COURSON** exécute une reconnaissance afin de fixer exactement le commandement sur les positions américaines.
Les **Sous-lieutenants Du PLESSIS de GRENÉDAN et CHANDELIER** assurent des liaisons délicates auprès d'une Division Américaine engagée dans le combat.

Le **Général de LA TOUR**, blessé et évacué, est remplacé au commandement de la 5ème D. C. par le **Général SIMON**.
On nous porte à de nouveaux emplacements de bivouac près de la ferme de la RENARDE, où nous restons quinze jours sous la pluie.
Le 26 Octobre, nous repartons vers le Sud en attendant l'offensive qui se prépare en LORRAINE.

Le 9 Novembre, nous prenons la route de l'Est.
Nous serons la Cavalerie de la dernière offensive car nous sentons bien que cette fois-ci, on les a !

Le 11 Novembre, à coté de DOMRÉMY, pays de JEANNE-d'ARC, la Grande Française, on nous donne l'ordre d'arrêter **; L'HEURE DE L'ARMISTICE A SONNE**.
Entrée en ALSACE-LORRAINE reconquise.

L'Étendard du 22ème Dragons et les flammes de lances sont déployés pour entrer en LORRAINE reconquise.
Le Régiment passe l'ancienne frontière le 20 Novembre.

Appelé par le Gouverneur Militaire de PARIS pour rendre les Honneurs à tous les Souverains et Chefs d'État Alliés, venus à PARIS en Décembre 1918 et en Janvier 1919, il devait embarquer en chemin de fer à BACCARAT, le 23 Novembre et débarquer à GAGNY d'où ses Escadrons sont dirigés sur BRY-sur-MARNE, Le PERREUX, NOGENT, VILLIERS et CHAMPIGNY.

Atteint par la limite d'âge, le **Colonel SECRETTAND** est remplacé par le **Colonel LAFONT** qui vient de l'Infanterie où il a commandé successivement, le 22ème Bataillon de Chasseurs Alpins, le 415ème R. I. et le 3ème Groupe de B. C. A.
L'Étendard du 22ème passe sous l'Arc-de-Triomphe le 14 Juillet 1919.
Le 22ème Régiment de Dragons devait faire solennellement son entrée à PONTOISE en Septembre de la même année.
Que les jeunes Dragons du 22ème soient fiers de leur Étendard !
Qu'ils conservent pieusement dans leur cœur le souvenir de ceux qui ont si généreusement offert leur vie !
Qu'ils honorent toujours leur mémoire !
Qu'ils gardent jalousement les belles traditions d'honneur, de discipline et de courage de leurs Anciens !

ILS N'Y FAILLIRONT PAS ET SAURONT SE MONTRER AINSI :
DIGNES DE LA BELLE PAGE D'HISTOIRE
QU'ILS ONT ÉCRITE AVEC LEUR SANG.
DIGNES D'EUX

****

LISTE DES OFFICIERS AYANT APPARTENU AU 22ème DRAGONS PENDANT LA CAMPAGNE

FRONT

COLONELS AYANT COMMANDÉ LE 22ÈME DRAGONS (1914-1919)

Colonel ROBILLOT du 31 Juillet 1914 au 8 Septembre 1914,
Lieutenant-colonel, puis Colonel De SAINT-JUST, du 8 Septembre 1914 au 3 Juillet 1915,
Lieutenant-colonel VÉZY de BEAUFORT du 3 Juillet 1915 au 15 Septembre 1915,
Colonel SECRETTAND du 15 Septembre 1915 au 8 Février 1919,
Colonel LAFONT du 8 Février 1919.

CHEF D'ESCADRONS

De BANVILLE	Chef d'Escadrons
BEAUFORT (VÉZY De) **Promu Lieutenant-colonel**	Chef d'Escadrons
De BELLEFON (MÉRIC)	Chef d'Escadrons
De BENOIST	Chef d'Escadrons
CHAIGNEAU	Chef d'Escadrons
CHAPIN	Chef d'Escadrons
GENTY	Chef d'Escadrons
LECOINTRE	Chef d'Escadrons
SAGOT	Chef d'Escadrons

CAPITAINE COMMANDANT

De BOULLOCHE	Capitaine Commandant
FAURE	Capitaine Commandant
FOSSEUX (DUBOIS de HOVES De)	Capitaine Commandant
GAUTIER	Capitaine Commandant
GOUTEL (HENNET De)	Capitaine Commandant
LESAGE	Capitaine Commandant
SALVERTE (BACONNIÈRE De)	Capitaine Commandant
MERCIER	Capitaine Commandant
TARRAGON (De)	Capitaine Commandant
VIGOUREUX (a commandé le 1er Escadron pendant toute la campagne)	Capitaine Commandant
WALLACE	Capitaine Commandant

CAPITAINE ADJOINT AU COLONEL

BESNIER	Capitaine Adjoint au Colonel
DISSON	Capitaine Adjoint au Colonel
NEY de LA MOSKOVA d'ELCHINGEN	Capitaine Adjoint au Colonel
PEREZ	Capitaine Adjoint au Colonel
VESIAN (De)	Capitaine Adjoint au Colonel

CAPITAINES

CHABERT (Maurice)	Capitaine	Adjudant-major
CHARLIER	Capitaine	Payeur
La PORTE-BISQUIT	Capitaine	P. H. R.
PIETTRE	Capitaine	Adjudant-major
TEDESCHI	Capitaine	P. H. R.

LIEUTENANTS

AUVRAY	Lieutenant
BELLOMAYRE (De)	Lieutenant
BRUNES (d'ANTOINE des)	Lieutenant

CHATELIN	Lieutenant
CHAUVENET (De)	Lieutenant
CONSTANTIN	Lieutenant
COURSON de LA VILLENEUVE (Louis De)	Lieutenant
COURSON de LA VILLENEUVE (Robert De)	Lieutenant
DELACROIX	Lieutenant
DELEUZE	Lieutenant
DESBARRES	Lieutenant
FOURNIAL	Lieutenant
GEFFRIER	Lieutenant
GIZICKI, Officier Russe	Lieutenant
HENRY	Lieutenant
HÉRON	Lieutenant
HUMBERT	Lieutenant
JOUSSET	Lieutenant
LAINE	Lieutenant
MABIRE-la-CAILLE	Lieutenant
MAISTRE (De)	Lieutenant
MARIN des BOULLIÈRES (De)	Lieutenant
MATHIEU-LAHAYE	Lieutenant
MAUGÉ	Lieutenant
MIELLE	Lieutenant
MONNIER	Lieutenant
MORÈS (MANCA-AMAT de VALLOMBROSA De)	Lieutenant
PAILLET	Lieutenant
PASSAGE *(*Du*)*	Lieutenant
PERSAN (DOUBLET De)	Lieutenant
PICARD (Auguste)	Lieutenant
PLESSIS de GRENÉDAN (Raoul Du).	Lieutenant
PLUCHET	Lieutenant
ROZOY	Lieutenant
SCHWARTZ	Lieutenant
SCHWITZ-GUÉBEL	Lieutenant
THÉZY (De WITASSE-)	Lieutenant
VINCENS	Lieutenant

SOUS-LIEUTENANTS

BORN	Sous-lieutenant
BOSSARD	Sous-lieutenant
BOULHAUT	Sous-lieutenant
CAMBACÉRÈS (DELAIRE De)	Sous-lieutenant
CARON	Sous-lieutenant
CASTEL	Sous-lieutenant
CHANDELIER	Sous-lieutenant
DENOYEL	Sous-lieutenant
DEZAUNAY	Sous-lieutenant
DEZÉCACHE	Sous-lieutenant

GIRANTUT (De BIGAULT du)	Sous-lieutenant
LANDRY	Sous-lieutenant
LHUILLIER	Sous-lieutenant
MONTUILÉ (LAILLET De)	Sous-lieutenant
MOULIN (Jean)	Sous-lieutenant
MOULIN (Jacques)	Sous-lieutenant
PAGNIER	Sous-lieutenant
PAYER	Sous-lieutenant
PÉRIGOIS	Sous-lieutenant
PIGEON	Sous-lieutenant
PLESSIS de GRENÉDAN (Pierre Du)	Sous-lieutenant
ROY	Sous-lieutenant
VILLÈDE (DE).	Sous-lieutenant

MÉDECINS-MAJOR de 2ème CLASSE

CHRÉTIEN	Médecins-major de 2ème Classe
VERNON	Médecins-major de 2ème Classe
YVERNAULT	Médecins-major de 2ème Classe

MÉDECIN AIDE-MAJOR DE 1ère CLASSE

MAILHÉ	Médecin Aide-major de 1ère Classe

MÉDECINS AIDES-MAJOR DE 2ème CLASSE.

PILLE	Médecins Aide-major de 2ème Classe
PITAUD	Médecins Aide-major de 2ème Classe

VÉTÉRINAIRES-MAJORS DE 2ème CLASSE

LARIEUX	Vétérinaire-major de 2ème Classe
PAUBY	Vétérinaire-major de 2ème Classe

VÉTÉRINAIRE AIDE-MAJOR DE 1ère CLASSE

PRÉVOST	Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe

DÉPÔT

CHEF D'ESCADRONS

GRASSET	Chef d'Escadrons
JOUVE	Chef d'Escadrons

CAPITAINES

BOISGELIN (De)	Capitaine
BURTHE D'ANNELET	Capitaine

ESTOILE (De l')	Capitaine
MONTCABRIER (de PEYTES De)	Capitaine
MOUROUSY	Capitaine
POMMIER (DEMOY De), Venu de la 124ème D.I.	Capitaine
ROBERT	Capitaine
TERRIER-SAUTANS (De)	Capitaine
VALLOIS (De)	Capitaine

LIEUTENANTS

DAMAY	Lieutenant
FALGUEROLLES (De)	Lieutenant
HALLAURE	Lieutenant
JOUVENELLE	Lieutenant
NOMIKOS	Lieutenant

SOUS-LIEUTENANTS

BOUTETIÈRE (PRÉVOST de LA)	Sous-lieutenant
CHABERT (Jean)	Sous-lieutenant
CORTEGIANI	Sous-lieutenant
FRESSANGE (de SEIGNAML de LA)	Sous-lieutenant

MÉDECIN AIDE-MAJOR DE 1ère CLASSE.

CLAVELIN	Médecin Aide-major de 1ère Classe

VÉTÉRINAIRE-MAJOR DE 2ème CLASSE

ROUSSEAU	Vétérinaire-major de 2ème Classe

LÉGION D'HONNEUR

COMMANDEURS

Colonel ROBILLOT
Colonel DE SAINT-JUST
Colonel SECRETTAND.

OFFICIERS

Lieutenant-colonel VÉZY de BEAUFORT.
Commandant DE BANVILLE (Antérieurement à sa mort).
Capitaine ROZOY.

CHEVALIERS.

Capitaine WALLACE.
Capitaine BESNIER.
Capitaine PÉREZ.
Capitaine DISSON (Antérieurement à sa mort).
Capitaine NEY DE LA MOSKOVA D'ELCHINGEN.

Capitaine VIGOUREUX
Vétérinaire-major LARIEUX
Vétérinaire-major PAUBY
Lieutenant De BELLOMAYRE
Lieutenant DESBARRES
Lieutenant DELACROIX
Lieutenant MATHIEU-LAHAYE
Lieutenant De COURSON de LA VILLENEUVE (Robert).
Sous-lieutenant DEZANNAY (Antérieurement à sa mort).

MÉDAILLE MILITAIRE

ADJUDANTS CHEFS

Adjudant-chef BOUSQUET.
Adjudant-chef MINVIELLE.
Adjudant-chef CASTEL

ADJUDANTS

Adjudant DÉMOULINS.
Adjudant HÉGOT
Adjudant TISSIER
Adjudant MAUBOUSSIN
Maître Armurier de 1ère Classe BART

MARÉCHAUX DES LOGIS

Maréchal des Logis DELOISON
Maréchal des Logis GUILLOT
Maréchal des Logis LAMY
Maréchal des Logis DESOIL

BRIGADIER-TROMPETTE

Brigadier-Trompette DESCAMPS.

BRIGADIERS

Brigadier TRINQUET.
Brigadier LÉVÊQUE.
Brigadier RINGENBACH (dit MALESHERBES), Alsacien.
Brigadier WENACHTER (dit ARNAUD), Alsacien.

CAVALIERS DE 1ère CLASSE

Cavalier de 1ère Classe VILNOT
Cavalier de 1ère Classe TEXIER
Cavalier de 1ère Classe CHUINE

Ancestramil

CAVALIERS DE 2ème CLASSE

*

Cavalier de 2ème Classe GAUGUIER.
Cavalier de 2ème Classe DUEZ.
Cavalier de 2ème Classe COTTIN.
Cavalier de 2ème Classe MATTON.
Cavalier de 2ème Classe MARTEAU.
Cavalier de 2ème Classe CHAUVET.
Cavalier de 2ème Classe SAVOY.
Cavalier de 2ème Classe SELLIER.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Colonel ROBILLOT
Lieutenant CHATELIN
Lieutenant MATHIEU-LAHAYE
Sous-lieutenant BORN
Adjudant PERROT
Aspirant LARMINAT (Jacques De)
Maréchal des Logis LARMINAT (Bernard De)
Maréchal des Logis PIÉDOUE d'HÉRITOT (De)
Cavalier de 1ère Classe CAILLARD

****

PERTES SUBIES AU COURS DE LA CAMPAGNE

1914-1918

« Dulce et décorum, est pro Patria mori. »
(Horace. « Odes » III.)

COMMANDANTS

CHAPIN	Commandant

CAPITAINES

De BOULLOCHE	Capitaine Commandant
LESAGE	Capitaine Commandant
TARRAGON (De)	Capitaine Commandant

LIEUTENANTS

CHAUVENET (De)	Lieutenant
DENOYEL	Lieutenant
FOURNIAL	Lieutenant
PLESSIS de GRENÉDAN (Raoul Du)	Lieutenant

SOUS-LIEUTENANTS.

BOOULET	Sous-lieutenant
BOULHAUT (Adolphe)	Sous-lieutenant
CASTEL (Georges)	Sous-lieutenant

CLERC	Sous-lieutenant
CLOUX (Eugène)	Sous-lieutenant
DEBROUSSE (Moïse)	Sous-lieutenant
DELFOUR (Justin)	Sous-lieutenant
DENEUVILLE	Sous-lieutenant
DEZAUNAY (Jacques)	Sous-lieutenant
GUYOT	Sous-lieutenant
HECQUET (Du)	Sous-lieutenant
ILL (Jacques)	Sous-lieutenant
LEMAITRE (Gaston)	Sous-lieutenant
MAGRIN (Maurice)	Sous-lieutenant
MARIN	Sous-lieutenant
MARTEL (Eugène)	Sous-lieutenant
MILSON	Sous-lieutenant
ODENT (Pierre)	Sous-lieutenant
ROY (René)	Sous-lieutenant
SÉCART (Maurice)	Sous-lieutenant

ADJUDANTS.

GUEGON (Paul)	Adjudant
MÉLIN (Maurice)	Adjudant
PITHOIS (Maurice)	Adjudant
PLANCHE (Marcel)	Adjudant
ROSA (Joseph De)	Adjudant

MARÉCHAL DES LOGIS CHEF.

MANCK (Armand)	Maréchal des Logis chef

MARÉCHAL DES LOGIS.

ALLAIRE (Pierre)	Maréchal des Logis
CHABIRAND (Fernand)	Maréchal des Logis
CLAISSE (Louis)	Maréchal des Logis
CHASSESIVERT (Henri)	Maréchal des Logis
DANGEL	Maréchal des Logis
DERUELLE (Pierre).	Maréchal des Logis
DUBRAY (Raymond).	Maréchal des Logis
DUPRET (PauI).	Maréchal des Logis
FROMAGET (Albert).	Maréchal des Logis
HERBERT (Léon).	Maréchal des Logis
JATMET (Aris),	Maréchal des Logis
LÉVY (Michel).	Maréchal des Logis
MARVILLIEIR (André).	Maréchal des Logis
MÉLOGAN (Édouard)	Maréchal des Logis
NIARD (Léon).	Maréchal des Logis
PERRAULT (Victor).	Maréchal des Logis
ROUSSEAU (Hubert).	Maréchal des Logis

ROUX (Charles).	Maréchal des Logis
TÏRAND (Pierre).	Maréchal des Logis
WEISER (Raymond).	Maréchal des Logis

BRIGADIERS

ARMANDAT (Ferdinand)	Brigadier
BLUZAT (Joseph)	Brigadier
BOUSSION (Jean)	Brigadier
CASAS (Marius)	Brigadier
CASANAVE (Antoine)	Brigadier
CLOSE (Julien)	Brigadier
DARGENT (Henri)	Brigadier
DUPREZ (Bide)	Brigadier
ÉLOIRE (Pierre)	Brigadier
FAYE (Georges)	Brigadier
GADOIN (Adrien)	Brigadier
GIFFROY (Marcel)	Brigadier
GUÉNOT (Gaston)	Brigadier
HAMON (François)	Brigadier
LAMOUREUX (Émile)	Brigadier
LECOQ (Édouard)	Brigadier
Le GUILLOU (Arthur)	Brigadier
LESNES (Philippe)	Brigadier
MÉCHIN (Georges)	Brigadier
MICHAUT (René)	Brigadier
MORET (Paul)	Brigadier
MURZETTI (Hyacinthe)	Brigadier
NOUAT (Jules)	Brigadier
PAUPE (André)	Brigadier
RAULT (Beloit)	Brigadier
SIMION (Alfred)	Brigadier
THUAULT (Adolphe)	Brigadier

CAVALIERS DE 1ère CLASSE

BRISSON (Berné)	Cavalier de 1ère Classe
CESBRON (Ferdinand)	Cavalier de 1ère Classe
CORNELOUP (Gaston)	Cavalier de 1ère Classe
DERUELLE (Albert)	Cavalier de 1ère Classe
GINDRE (René)	Cavalier de 1ère Classe
PROFÂT (Albert)	Cavalier de 1ère Classe
THIÉBAULT (André)	Cavalier de 1ère Classe

CAVALIERS DE 2ème CLASSE

ABESCAT (Dominique)	Cavalier de 2ème Classe
ANDRÉ (Jean)	Cavalier de 2ème Classe
AUGER (Jacques)	Cavalier de 2ème Classe

AVIAT (Henri)	Cavalier de 2ème Classe
BATAILLE (Léon)	Cavalier de 2ème Classe
BAYARD (Richard)	Cavalier de 2ème Classe
BEAURIN (Paul)	Cavalier de 2ème Classe
BÉNARD (Lucien)	Cavalier de 2ème Classe
BERTAUX (Lucien)	Cavalier de 2ème Classe
BERTIN (Georges)	Cavalier de 2ème Classe
BIENSANS (Jean)	Cavalier de 2ème Classe
BLEUZE (Jules)	Cavalier de 2ème Classe
BONAVENTURE (Robert)	Cavalier de 2ème Classe
BONNEAU (Jules)	Cavalier de 2ème Classe
BOXTEL (Louis De)	Cavalier de 2ème Classe
BRISSEVILLE (Guislain)	Cavalier de 2ème Classe
BROSSARD (Chaules)	Cavalier de 2ème Classe
BRUCHET (Honoré)	Cavalier de 2ème Classe
CARDON (Charles)	Cavalier de 2ème Classe
CIVETTE (Émile)	Cavalier de 2ème Classe
CLOCHARD (Jean)	Cavalier de 2ème Classe
COTRELLE (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
DALCHÉ (Fernand)	Cavalier de 2ème Classe
DEFRÉMONT (Constant)	Cavalier de 2ème Classe
DELARUE (Paul)	Cavalier de 2ème Classe
DELIART (Marcel)	Cavalier de 2ème Classe
DELESQUE (Robert)	Cavalier de 2ème Classe
DUPONT (Édouard)	Cavalier de 2ème Classe
EZAMNO (Valentin)	Cavalier de 2ème Classe
FASNACHT .(Marcel)	Cavalier de 2ème Classe
FERRON (Ernest)	Cavalier de 2ème Classe
FLEURET (Jean)	Cavalier de 2ème Classe
FLEURY (Jules)	Cavalier de 2ème Classe
FRANCHESSIN (Lionel De)	Cavalier de 2ème Classe
FREYWALD (Albert)	Cavalier de 2ème Classe
GAMECIN (Gaston)	Cavalier de 2ème Classe
GARAUD (Emile)	Cavalier de 2ème Classe
GAY (Paul)	Cavalier de 2ème Classe
GEFFROY (Joseph)	Cavalier de 2ème Classe
GERVAIS (Aristide)	Cavalier de 2ème Classe
GIRARD (Joseph)	Cavalier de 2ème Classe
GOUELLAIN	Cavalier de 2ème Classe
GRIFFON (Paul)	Cavalier de 2ème Classe
GRIMAUD (Edmond)	Cavalier de 2ème Classe
GROSS (Pierre)	Cavalier de 2ème Classe
GUÉDON (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
GUÉRIN (Léon)	Cavalier de 2ème Classe
GUINOT (Maurice)	Cavalier de 2ème Classe
HANNECART (Maurice)	Cavalier de 2ème Classe
HERRY (Jean)	Cavalier de 2ème Classe
HIBLING (Victor)	Cavalier de 2ème Classe

HINDELILLE (Abel)	Cavalier de 2ème Classe
HUMBERT (Maurice)	Cavalier de 2ème Classe
JARDY	Cavalier de 2ème Classe
KUCHLER (Eugène)	Cavalier de 2ème Classe
LAGARDE (Claude)	Cavalier de 2ème Classe
LAPOINTE (Gustave)	Cavalier de 2ème Classe
Le BOURLIGU (Mathurin)	Cavalier de 2ème Classe
Le BOUTER (Jean-Marie)	Cavalier de 2ème Classe
LEDUCQUE (Raymond)	Cavalier de 2ème Classe
LEFORESTIER (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
LEGENTILHOMME (Pierre)	Cavalier de 2ème Classe
LEGRAND (Pierre)	Cavalier de 2ème Classe
LEGROS (Paul)	Cavalier de 2ème Classe
LESCOUEZEC (Pierre)	Cavalier de 2ème Classe
LEUTIEU (Fernand)	Cavalier de 2ème Classe
LEVINSON (Marcel)	Cavalier de 2ème Classe
LILES (Édouard)	Cavalier de 2ème Classe
MALIN (Joseph)	Cavalier de 2ème Classe
MANESSE (Charles)	Cavalier de 2ème Classe
MARCOUX (Raoul)	Cavalier de 2ème Classe
MARIE (Edilbert)	Cavalier de 2ème Classe
MARLY (Prosper)	Cavalier de 2ème Classe
MARMIER (Martial)	Cavalier de 2ème Classe
MASSOU (Gaston)	Cavalier de 2ème Classe
MELUC (Henri)	Cavalier de 2ème Classe
MIQUEL (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
MOIGNAUX (Henri)	Cavalier de 2ème Classe
MONIEZ (Émile)	Cavalier de 2ème Classe
MOROY (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
NETZER (Alfred)	Cavalier de 2ème Classe
NOCHÉ (Pierre)	Cavalier de 2ème Classe
NOËL (André)	Cavalier de 2ème Classe
PERINI (Félix, Hardy De)	Cavalier de 2ème Classe
PERQUIN (Marcel)	Cavalier de 2ème Classe
PERRANO (Alexandre)	Cavalier de 2ème Classe
PFIMLIN, dit BELOT (Émile)	Cavalier de 2ème Classe
PICARD (Albert)	Cavalier de 2ème Classe
PITRE (Léon)	Cavalier de 2ème Classe
POLLIART (Léon)	Cavalier de 2ème Classe
RAFFIN (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
REGNAULT	Cavalier de 2ème Classe
RENARD (Eugène)	Cavalier de 2ème Classe
REY (Georges)	Cavalier de 2ème Classe
RICHARD (Nicolas)	Cavalier de 2ème Classe
RIDE (Jules)	Cavalier de 2ème Classe
RIFFART (Aristide)	Cavalier de 2ème Classe
RISBOURG (Germain)	Cavalier de 2ème Classe
ROGER, dit LALLEMAND	Cavalier de 2ème Classe

(Charles)	
SAVOIE (Hilaire)	Cavalier de 2ème Classe
SCHOFFEN (Edmond)	Cavalier de 2ème Classe
SILE (Alexandre)	Cavalier de 2ème Classe
SINET (Joseph)	Cavalier de 2ème Classe
THIONVILLE (Léon)	Cavalier de 2ème Classe
THOMAS (Auguste)	Cavalier de 2ème Classe
THUILLIER (Alfred)	Cavalier de 2ème Classe
TOURNEUR (Albert)	Cavalier de 2ème Classe
TRICHET (Raoul)	Cavalier de 2ème Classe
VANDERMOËTEN (Célestin)	Cavalier de 2ème Classe
VIGNEUX (Louis)	Cavalier de 2ème Classe
VOISIN (Charles)	Cavalier de 2ème Classe
WEIS (Gustave)	Cavalier de 2ème Classe

« Morts pour la FRANCE ! »

****

Imp. Libr. Militaire Universelle L. Fournier, 264, Boulevard Saint-Germain, Paris

---

Ancestrail